

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES RÉGIONALES

PAR

JEAN TREMBLAY

B. sp en Géographie

PROBLÉMATIQUE RÉCRÉO-TOURISTIQUE
DE LA ZONE RIVERAINE DU LAC ST-JEAN

AVRIL 1983



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE

Le lac St-Jean forme avec sa zone littorale une entité géographique particulière considérée comme l'attrait naturel majeur de la sous-région du Lac-St-Jean. Cependant, ce territoire n'a jamais fait l'objet d'une mise en valeur rationnelle au point de vue récréatif et touristique.

L'utilisation actuelle du littoral est nettement déficiente. Cet espace s'est développé selon un modèle anarchique et sans contrôle, à l'image de la majeure partie du territoire québécois. Bien que ce milieu lacustre soit encore visuellement grandiose à petite échelle, des observations à plus grande échelle nous font graduellement découvrir tous les impacts négatifs de la mauvaise utilisation.

De plus, la politique du laisser-faire ne nous permet même pas d'appréhender verticalement ni horizontalement, quel produit récréatif et touristique cet espace offre à ses utilisateurs actuels et potentiels, quel fossé sépare l'offre de la demande, quel plan de développement permettrait de répondre adéquatement aux besoins de la population et à quelles conditions.

C'est donc dans ce contexte que se situe ce mémoire, contexte à relier par ailleurs à une planification, un développement et un aménagement intégré de toutes les ressources et activités régionales.

L'objectif général de cette recherche est donc de dégager une image-synthèse du lac St-Jean et de son espace riverain, au point de vue récréatif et touristique, par la confrontation de son potentiel, de l'offre et de la demande pour chacun de ses grands secteurs géographiques homogènes qui le composent.

En plus de cerner certaines caractéristiques de la demande, tant du marché interne qu'externe, ce portrait nous permet de définir et de préciser les caractéristiques spécifiques du produit récréo-touristique de cet espace, produit constitué de la combinaison de deux éléments de base:

- les ressources de toute nature: anthropiques, fauniques, hydriques, etc.
- les équipements, aménagements et services de soutien.

L'ensemble de la démarche nous permet finalement d'illustrer et de soutenir certaines composantes des quatre éléments de problématique sous-tendant cette recherche, soit: un produit récréo-touristique inadéquat, un milieu naturel en perpétuelle dégradation, une accessibilité réduite aux rives et au lac et une planification nulle.

En effet, malgré un potentiel récréatif et touristique élevé dans son ensemble, le produit actuellement offert se caractérise beaucoup plus par une déficience qualitative que quantitative des équipements, aménagements, attractions et services.

L'artificialisation de l'espace, tant des berges immédiates du lac, que du secteur aménagé sur l'arrière-berge (accès publics, campings), a fortement contribué à réduire la valeur du produit récréatif et touristique. Les répercussions négatives de l'érosion des rives sur la qualité des plages, certains travaux de stabilisation des berges pour enrayer les problèmes d'érosion et le remplissage de nombreux marécages constituent des exemples les plus significatifs de dégradation du milieu.

D'autres facteurs ont également contribué à diminuer ce potentiel récréo-touristique. La pollution de l'eau de certains secteurs a joué un impact négatif sur la pratique de deux activités des plus populaires, soit la baignade et la pêche. De plus, le phénomène de privatisation actuelle des rives occasionnant un fort taux d'occupation pour fins de villégiature a réduit fortement l'accessibilité aux rives du lac.

Ce manque de planification et de contrôle systématique sur le développement et l'aménagement de la zone à l'étude a donc conduit, très souvent, à la reconstitution en milieu naturel de ce que normalement les utilisateurs tant régionaux qu'extra-régionaux désirent fuir en milieu urbain: la pollution sous plusieurs formes, une certaine promiscuité (en particulier sur les terrains de camping), la privatisation et l'artificialisation de l'espace.

Compte tenu que la région Saguenay-Lac-St-Jean devrait devenir une destination privilégiée pour la clientèle québécoise au cours des années à venir, et que les différentes ressources récréatives de plein air de cette région constitueront, dans une large part, les motifs de déplacement de cette clientèle potentielle, des interrogations sont posées quant au produit éventuel à offrir à nos futurs visiteurs.

L'auteur démontre finalement que l'aménagement global et intégré de l'ensemble des ressources du milieu est primordial et urgent pour corriger les lacunes identifiées tant au niveau de l'aménagement que de la conservation de cette richesse collective.

Jean Tremblay
Etudiant à la M.E.R.

Jean Désy,
Directeur du mémoire

AVANT-PROPOS

Cette recherche présentée comme exigence partielle de la maîtrise en études régionales s'inscrit également dans le cadre des travaux d'un groupe de travail interministériel visant la mise en valeur du lac St-Jean et de ses rives.

Mis sur pied en 1978 par la Conférence administrative régionale de l'Office de planification et de développement du Québec, ce comité ad hoc poursuit comme objectif à court terme et moyen terme la réalisation d'un plan de développement de la zone précitée, afin de répondre à un besoin de rationalisation des actions de tous les intervenants tant gouvernementaux que privés au Lac St-Jean, et plus particulièrement sur les rives du lac et les zones limitrophes.

En tant que membre représentant le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche sur ce comité, la tâche d'élaborer dans une première phase une problématique sectorielle me fut dévolue pour les divers champs d'activités du ministère.

Ce mémoire de maîtrise, réalisé à partir du document sur la problématique sectorielle rédigée à l'été 1981 pour le compte du groupe de travail interministériel, constitue une "version modifiée" adaptée aux exigences propres au programme de maîtrise concerné. Cette recherche issue d'une réflexion personnelle de l'auteur, ne saurait donc engager les diverses instances gouvernementales.

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Monsieur Jean Désy, professeur à l'UQAC, qui m'a dirigé et conseillé lors de l'exécution de ce mémoire.

Je tiens également à souligner le travail patient de Madame Danielle V. Côté qui a bien voulu dactylographier, en plus de la présente version, la version antérieure.

Jean Tremblay

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
RÉSUMÉ	i
AVANT-PROPOS	vi
TABLE DES MATIÈRES	viii
LISTE DES FIGURES	xiv
LISTE DES TABLEAUX	xv
LISTE DES CARTES	xvi
LISTE DES ANNEXES	xvii
INTRODUCTION	1
Quatre éléments de problématique:	1
- un produit récréo-touristique inadéquat	1
- un milieu naturel en perpétuelle dégradation	2
- une accessibilité réduite aux rives et au lac	5
- un manque de planification	7
1. LE CADRE DE RECHERCHE	11
1.1 Objectif de la présente recherche	12
1.2 Méthodologie générale de l'étude	13
1.2.1 l'étude du potentiel récréatif	14
1.2.2 l'étude de l'offre récréo-touristique	16
1.2.3 l'étude de la demande régionale et extra-régionale	17
1.2.4 l'intégration zonale et la synthèse spatiale	18
1.3 Le territoire à l'étude	19

2. L'INVENTAIRE	22
2.1 Les potentiels pour la récréation	22
2.1.1 vue d'ensemble	22
2.1.1.1 l'utilisation potentielle des rives pour la récréation	22
2.1.1.2 l'utilisation récréative actuelle des rives	24
2.1.1.3 les activités potentielles	27
2.1.2 le potentiel pour la baignade	28
2.1.3 le potentiel nautique	29
2.1.3.1 les paramètres positifs	30
2.1.3.2 les paramètres négatifs	32
2.1.3.3 vue d'ensemble	37
2.1.4 le potentiel halieutique et cynégétique	38
2.1.4.1 les poissons	39
2.1.4.1.1 la ouananiche	39
2.1.4.1.2 le doré jaune	40
2.1.4.1.3 la lotte	41
2.1.4.1.4 le grand brochet	44
2.1.4.2 la sauvagine	44
2.1.4.2.1 les canards barboteurs	44
2.1.4.2.2 les canards plongeurs	45
2.1.4.2.3 les oies	45
2.1.4.2.4 l'abondance de la sauvagine	46
2.1.4.2.5 les sites de migration et de reproduction	46
2.1.4.3 le rat musqué	47
2.2 L'offre	49
2.2.1 les équipements et aménagements de plein air estivaux	49

2.2.1.1	les plages et/ou campings aménagés en bordure du lac	49
2.2.1.1.1	les plages et/ou campings publics	51
2.2.1.1.2	les plages et/ou campings privés ou semi-privés	52
2.2.1.2	les équipements et aménagements nautiques	54
2.2.1.2.1	les équipements et aménagements publics	54
2.2.1.2.2	les équipements et aménagements privés	56
2.2.1.2.3	les équipements de location	58
2.2.1.3	autres équipements et aménagements	58
2.2.1.3.1	les sentiers de randonnée pédestre et équestre	58
2.2.1.3.2	les terrains de golf	59
2.2.2	les attractions et événements à caractère touristique	61
2.2.2.1	les attraits et événements divers	61
2.2.2.2	les festivités	62
2.2.2.3	les musées et églises architecturaux	62
2.2.2.4	l'ensemble des attractions et événements (par thèmes)	62
2.2.2.4.1	les attraits historiques et culturels	62
2.2.2.4.2	les attraits commerciaux et industriels	63
2.2.2.4.3	les attraits naturels	64
2.2.2.4.4	les événements et manifestations de loisirs et de sports divers	64
2.2.3	les services et équipements de soutien	66
2.2.3.1	les modes d'hébergement	66
2.2.3.1.1	l'hôtellerie	66
2.2.3.1.2	le camping	67
2.2.3.1.3	les autres modes d'hébergement public	68
2.2.3.1.4	les résidences secondaires	68

	<u>PAGE</u>
2.2.3.2 la restauration	70
2.2.3.3 les haltes routières	77
2.2.3.4 les centres d'accueil et de renseignements touristiques	77
2.3 La demande	78
2.3.1 la demande extra-régionale	79
2.3.2 la demande régionale	82
2.3.2.1 les utilisateurs de la zone riveraine immédiate du lac	83
2.3.2.2 les utilisateurs de l'ensemble de la zone riveraine	85
2.3.3 les utilisateurs des ressources fauniques	88
2.3.3.1 le profil des utilisateurs	89
2.3.3.2 les revenus et dépenses des utilisateurs	90
2.3.3.3 le degré de satisfaction	91
3. L'INTÉGRATION ZONALE	93
3.1 Le potentiel intégré par secteur	93
3.1.1 secteur "nord": de la rivière Mistassini à la Grande Décharge	93
3.1.2 secteur "est": de la Grande Décharge à la rivière Couchepaganiche (Métabetchouan)	95
3.1.3 secteur "sud": de la rivière Couchepaganiche (Méta- betchouan) à Roberval (Pointe Scott)	97
3.1.4 secteur "ouest": de Roberval (Pointe Scott) à la pointe St-Méthode	98
3.1.5 secteur "centre" du lac	100
3.2 L'offre et la demande intégrées par secteur	101
3.2.1 secteur "nord": de la rivière Mistassini à la Grande Décharge	101
3.2.1.1 les équipements et aménagements de plein air	101
3.2.1.2 les attractions et événements à caractère touristique	102
3.2.1.3 les services et équipements de soutien	103

	<u>PAGE</u>
3.2.2 secteur "est": de la Grande Décharge à la Couche-paganiche (Métabetchouan)	106
3.2.2.1 les équipements et aménagements de plein air	106
3.2.2.2 les attractions et événements à caractère touristique	108
3.2.2.3 les services et équipements de soutien	109
3.2.3 secteur "sud": de la rivière Couchepaganiche (Métabetchouan) à Roberval (Pointe Scott)	112
3.2.3.1 les équipements et aménagements de plein air	112
3.2.3.2 les attractions et événements à caractère touristique	113
3.2.3.3 les services et équipements de soutien	114
3.2.4 secteur "ouest": de Roberval (Pointe Scott) à la Pointe St-Méthode	116
3.2.4.1 les équipements et aménagements de plein air	116
3.2.4.2 les attractions et événements à caractère touristique	117
3.2.4.3 les services et équipements de soutien	118
4. LA SYNTHÈSE SPATIALE	120
4.1 Les équipements et aménagements de plein air estivals	120
4.1.1 les plages	120
4.1.2 les équipements et aménagements nautiques	123
4.1.3 les autres équipements et aménagements	125
4.2 Les attractions et événements à caractère touristique	126
4.3 Les services et équipements de soutien	127
4.3.1 les modes d'hébergement	127
4.3.1.1 l'hôtellerie	127
4.3.1.2 le camping	129
4.3.1.3 les autres modes d'hébergement	131
4.3.1.4 les résidences secondaires	132

	<u>PAGE</u>
4.3.2 la restauration	132
4.3.3 les haltes routières	134
4.3.4 les centres d'accueil et de renseignements touristiques	134
4.4 Les ressources fauniques	134
4.4.1 les poissons	136
4.4.2 la sauvagine et le rat musqué	137
CONCLUSION	138
BIBLIOGRAPHIE	145
ANNEXE	151

LISTE DES FIGURES

	<u>PAGE</u>
FIGURE 1: Répartition proportionnelle de l'utilisation du sol des zones riveraines et du détail de l'utilisation récréative	25
FIGURE 2: L'abondance relative des poissons d'intérêt sportif au lac St-Jean	42
FIGURE 3: Principaux secteurs de chasse et de pêche	43

LISTE DES TABLEAUX

	<u>PAGE</u>
TABEAU 1: Répartition des espaces récréatifs selon l'utilisation actuelle	24
TABEAU 2: Les différents usages des berges récréatives dans chacune des municipalités riveraines	26
TABEAU 3: Répartition des établissements hôteliers et des chambres par classe	66
TABEAU 4: Répartition des campings au Lac St-Jean et nombre d'emplacements	67
TABEAU 5: Les autres modes d'hébergement	68
TABEAU 6: Les résidences secondaires	68
TABEAU 7: Tableau synthèse sur la restauration: secteur Lac St-Jean - zone à l'étude	72
TABEAU 8: Tableau synthèse sur la restauration: secteur Saguenay-Lac-St-Jean - pourcentage par rapport au total régional de chacune des sous-catégories	73
TABEAU 9: Tableau synthèse sur la restauration: région Saguenay-Lac-St-Jean - pourcentage par rapport au total régional de l'ensemble des catégories	75
TABEAU 10: Les haltes routières	77
TABEAU 11: Les centres d'accueil et de renseignements touristiques	77
TABEAU 12: Importance de la demande de chacune des activités de plein air au Saguenay-Lac-St-Jean	86
TABEAU 13: Description de l'évaluation potentielle des utilisations récréatives actuelles des rives des municipalités autour du lac St-Jean	151
TABEAU 14: Les niveaux d'intégration requise (Jurdant, 1972)	157
TABEAU 15: Liste de la classification des plages pour la récréation - Évaluation bactériologique et géomorphologique	161
TABEAU 16: Potentiel des rivières pour le canotage en eaux vives	171

LISTE DES CARTES

	<u>PAGE</u>
CARTE 1: Territoire à l'étude	21
CARTE 2: Répartition spatiale de la sauvagine	48
CARTE 3: Les plages et la privatisation	50
CARTE 4: Localisation des équipements estivaux	60
CARTE 5: Activités et attraits au lac St-Jean (1982)	65
CARTE 6: Facilités d'hébergement	69

LISTE DES ANNEXES

	<u>PAGE</u>
ANNEXE 1: Description de l'évaluation potentielle des utilisations récréatives actuelles des rives des municipalités autour du lac St-Jean	151
ANNEXE 2: Légende des cartes de l'inventaire des terres du Canada pour la récréation (ARDA)	155
ANNEXE 3: Légende des niveaux d'intégration requise déterminés par la carte écologique du Saguenay-Lac-St-Jean (Jurdant, 1972)	156
ANNEXE 4: Méthode de classification géomorphologique et bactériologique (Bouliane, 1980)	159
ANNEXE 5: Liste de la classification des plages pour la récréation; Évaluation bactériologique et géomorphologique	161
ANNEXE 6: Classification des plages selon les différentes formations	167
ANNEXE 7: Potentiel des rivières pour la canotage en eaux vives	171

INTRODUCTION

Différents problèmes relatifs à la zone riveraine du lac St-Jean furent déjà identifiés dans un bref mémoire soumis en 1978 au Comité de mise en valeur des rives du lac St-Jean¹. Ces éléments de problématique étaient appuyés globalement sur une connaissance personnelle du milieu à l'étude plutôt que sur une démarche logique basée sur des critères scientifiques.

Il convient d'élaborer quelque peu les quatre éléments majeurs de cette dernière réflexion avant de préciser les objectifs de la présente recherche. Nous soutenons donc que le territoire à l'étude présente:

- un produit récréo-touristique inadéquat

A. Haulot² définit le produit touristique d'un pays comme: "la résultante de la combinaison de son patrimoine de beautés naturelles, artistiques, archéologiques et historiques, de l'infrastructure de transport permettant d'y avoir accès, et de la totalité des services publics ou privés mis en oeuvre pour accueillir, servir et satisfaire le visiteur attiré par le dit patrimoine".

1) Tremblay, Jean; Esquisse d'une problématique des rives du lac St-Jean, MITCP, novembre 1978, 6 p.

2) Haulot, Arthur; Tourisme et environnement: la recherche d'un équilibre, Marabout Monde Moderne, 1974, p. 24

Sur la base de cette définition adaptée à l'échelle régionale, et plus spécifiquement à la zone riveraine du lac, on peut affirmer que le produit touristique et récréatif du milieu à l'étude est inadéquat. Celui-ci semble souffrir des mêmes déficiences majeures identifiées pour l'ensemble du Québec au Sommet socio-économique de Sherbrooke en 1978¹: inadéquation de l'offre par rapport à la demande, produit de qualité insuffisante, peu original, mal localisé, et trop lié aux saisons.

De plus, une lacune particulière à ce secteur est l'absence de développement récréo-touristique convenable, orienté sur la mise en valeur du lac St-Jean lui-même et de ses rives, entraînant entre autres des séjours de courte durée dans le circuit régional autour du lac.

- un milieu naturel en perpétuelle dégradation

Dans la zone étudiée, la pratique de certaines activités industrielles, urbaines, agricoles et même récréatives constitue à divers degrés une menace constante, soit à la protection du paysage riverain, soit à celle des habitats fauniques. Ces principales activités sont:

1) Le tourisme, perspectives de relance, Rapport, Les conférences socio-économiques, Québec, 1978

- le déversement dans le lac des eaux usées des municipalités, des usines de pâtes et papier, et des villégiateurs;
- le flottage du bois, particulièrement sur certains tributaires;
- le drainage des terres agricoles;
- le maintien artificiel du niveau du lac;
- les travaux de stabilisation des rives;
- le remplissage des marécages;
- la forte pression de la pêche.

En plus d'exercer un impact sur la faune, le degré actuel de qualité de l'eau, se situant à un stade préliminaire de l'état mésotrophe, freine dans certains secteurs à haut potentiel la pratique de la baignade, activité dont la demande est la plus importante dans le secteur.

De plus, la forte pression de pêche à la ouananiche et au doré présente actuellement un danger de surexploitation de ces espèces tandis que l'habitat de la sauvagine est en régression, principalement dû aux divers travaux de remplissage des marécages.

Depuis 1922, le maintien par la Société Alcan à un niveau artificiellement élevé des eaux du lac durant une bonne période de l'année provoque une dégradation très nette des plages et des berges du lac due à l'érosion. Combinées aux travaux de réfection et de stabilisation des rives effectués par cette Société, ces interventions détruisent le potentiel de plusieurs plages, et contribuent également à diminuer la valeur du paysage et par le fait même du produit touristique.

L'espace riverain du lac St-Jean fait partie intégrante de l'ensemble du capital touristique régional. L'avenir du tourisme dans ce secteur dépend autant, sinon plus, de la sauvegarde du paysage que de sa mise en valeur.

Cela ne signifie pour autant qu'il y ait incompatibilité entre le tourisme et la protection de l'environnement. Au contraire, ces deux notions poursuivent des buts convergents plutôt qu'opposés. Dans un de ses ouvrages, Jean Dorst affirmait¹: "L'utilisation touristique et récréative des ressources naturelles, à condition qu'elle soit bien comprise, devrait permettre de concilier intelligemment la préservation de la nature, la rentabilité économique des zones marginales et la satisfaction d'un besoin grandissant des populations

1) Dorst, Jean, La nature dénaturée, Paris, Éditions Delachaux et Niestlé, Coll. "Points" no 9, 1970, 192 p.

de se déplacer et de jouir de paysages naturels avec leur flore et leur faune". L'auteur ajoutait même que "l'aménagement touristique du territoire devenait un des derniers freins à la dégradation accélérée et à la destruction systématique du milieu naturel de la planète".

- une accessibilité réduite aux rives et au lac

L'ampleur prise par les loisirs constitue une caractéristique de notre époque; une partie des plus importantes du temps libre est consacrée à la récréation en milieu naturel.

Depuis 1960 environ, la population des pays les plus fortement industrialisés réclame et accapare de plus en plus d'espaces pour les loisirs aussi bien en milieu rural qu'urbain. Selon MacNeil¹ le loisir est devenu l'un des plus grands dévoreurs d'espaces et les données prospectives sont inquiétantes.

Dans ce contexte, l'eau et les rives des cours d'eau, constituant un attrait indéniable et un cadre naturel propice à la pratique de nombreuses activités de plein air, sont devenus les ressources naturelles les plus menacées.

1) MacNeil, J.W., La gestion du milieu, document rédigé à l'intention du gouvernement du Canada, Ottawa, 1971, 209 p.

La zone riveraine du lac St-Jean n'a pas échappé à ce phénomène; les espaces publics de récréation sont de plus en plus rares, particulièrement dans les secteurs où les besoins pour la clientèle extra-régionale sont les plus aigus.

Les problèmes qui nous préoccupent correspondent d'ailleurs à un schéma assez classique: les besoins sont importants et la demande est concentrée; tandis que la ressource est relativement rare et la plupart du temps éloignée des lieux où s'exprime la demande.

Dans différentes études et notamment dans l'enquête sur "la participation des Québécois aux activités de loisir"¹, le rôle important de l'eau dans les loisirs est démontré. On estime qu'en 1977, au Saguenay-Lac-St-Jean, 52 000 personnes âgées de 18 ans et plus, s'adonnaient à la natation dans un lac ou une rivière sur une population estimée de 189 000 adultes, soit 27,5% de la population ou un peu plus d'une personne sur quatre. La moyenne nationale étant de 22%, soit environ une personne adulte sur cinq, la région privilégie cette pratique plus que les Québécois en général.

1) Participation des Québécois aux activités de loisir, HCJLS, gouvernement du Québec, 1978, 113 p.

Sans toutefois constituer un bilan uniquement négatif, l'augmentation du nombre d'espaces occupés par des résidences secondaires a rendu de plus en plus difficile l'accès aux rives du lac tant pour les résidants que les non-résidants.

Voie de pénétration du territoire et de prise de possession, le lac St-Jean a marqué profondément l'économie, le cadre de vie et le comportement régional. La privatisation des rives a en quelque sorte coupé la population d'un élément fondamental de leur patrimoine.

De plus, la détérioration avancée de la qualité de l'eau, sans constituer le premier obstacle à l'accès au lac, limite ou interdit la pratique de la baignade, là où souvent les espaces publics sont disponibles.

- un manque de planification

En matière de développement touristique et récréatif sur les rives du lac, les intervenants sont très nombreux. Plusieurs niveaux de l'administration sont impliqués, du fédéral au municipal. Toutes sortes d'organismes se reconnaissent des compétences en ce domaine.

Bien que la majeure partie de la zone riveraine soit depuis peu contrôlée par un zonage municipal, la participation de diverses municipalités à la conservation et à l'aménagement rationnels de leur secteur riverain semble plutôt faible, compte tenu de l'application non rigoureuse de leurs règlements d'urbanisme.

Les aménagements récréo-touristiques sont habituellement effectués sans directive, ni contrôle systématique, et aucunement encadrés par un plan de développement global. Ce type d'intervention a abouti ainsi à un réseau d'espaces et d'équipements publics peu homogènes, constitué à la pièce, ne répondant pas nécessairement à la demande de la clientèle régionale et extra-régionale.

Ce manque de planification dans le développement a conduit dans plusieurs cas à la reconstitution en milieu rural et naturel, de ce que les utilisateurs voulaient fuir en milieu urbain: la pollution sous plusieurs formes, une certaine promiscuité, la privatisation et l'artificialisation de l'espace.

L'ARTIFICIALISATION DE L'ESPACE RIVERAIN



Photo: Ministère de l'Environnement

Plage familiale de St-Gédéon

Plage de la Direction Alcan-Arvida

La végétation et les dunes de sable sont presque complètement disparues

des activités industrielles constituent une
menace constante à la protection du paysage
riverain



Photo: Jean Tremblay

Exploitation d'une gravière le long de la route #169

des aménagements récréo-touristiques effectués
sans directive, ni contrôle systématique



Photo: Jean Tremblay

Camping de la plage St-Jude, St-Gédéon

1. LE CADRE DE RECHERCHE

Le lac St-Jean forme avec sa zone littorale une entité géographique particulière considérée comme l'attrait naturel majeur de la sous-région du Lac-St-Jean. Cependant, ce territoire n'a jamais fait l'objet d'une mise en valeur rationnelle au point de vue récréatif et touristique.

L'utilisation actuelle du littoral est nettement déficiente. Cet espace s'est développé selon un modèle anarchique et sans contrôle, à l'image de la majeure partie du territoire québécois. Bien que ce milieu lacustre soit encore visuellement grandiose à petite échelle, des observations à plus grande échelle nous font graduellement découvrir tous les impacts négatifs de sa mauvaise utilisation.

De plus, la politique du laisser-faire ne nous permet même pas d'appréhender verticalement ni horizontalement, quel produit touristique cet espace offre à ses utilisateurs actuels et potentiels, quel fossé sépare l'offre de la demande, quel plan de développement permettrait de répondre adéquatement aux besoins de la population et à quelles conditions.

C'est donc dans ce contexte que se situe ce mémoire, contexte à relier par ailleurs à une planification, un développement et un aménagement intégré de toutes les ressources et activités régionales, avec lesquelles il faudra composer.

1.1 Objectif de la présente recherche

L'objectif général de cette recherche est de dégager une image-synthèse du lac St-Jean et de son espace riverain, au point de vue récréatif et touristique, par la confrontation de son potentiel, de l'offre et de la demande pour chacun de ses grands secteurs géographiques homogènes qui le composent.

En plus de cerner certaines caractéristiques de la demande, tant du marché interne qu'externe, ce portrait nous permet de définir et préciser les caractéristiques spécifiques du produit récréo-touristique de cet espace, produit constitué de la combinaison de deux éléments de base:

- les ressources de toute nature: anthropiques, fauniques, hydriques, etc.
- les équipements, aménagements et services de soutien¹

1) le troisième, soit les infrastructures de transport, ne faisant pas l'objet d'une analyse spécifique

L'ensemble de la démarche poursuivie nous permet finalement d'illustrer et de soutenir certaines composantes des quatre éléments de problématique sous-tendant cette recherche: un produit inadéquat, un milieu dégradé, une accessibilité réduite et une planification nulle.

1.2 Méthodologie générale de l'étude

Compte tenu des nombreux champs d'intervention relatifs à cette recherche, de la vaste superficie du territoire à l'étude, et du niveau très variable de l'état des connaissances sur les différentes composantes du tourisme et de la récréation, tous les efforts ont été déployés pour utiliser un maximum de données concrètes et d'informations contrôlées issues de nombreux documents récents (inventaires, schémas d'aménagement et de développement, rapports statistiques, enquêtes, mémoires, etc.) disponibles dans les organismes gouvernementaux, universitaires et privés.

Cette démarche a permis surtout de minimiser le travail de cueillette de données sur le terrain, et de présenter un tableau le plus réaliste possible de la situation du loisir de plein air, des équipements et des ressources touristiques de la zone à l'étude.

Ces connaissances furent parfaites et complétées par le biais de nombreuses observations personnelles sur le terrain.

1.2.1 l'étude du potentiel récréatif

L'étude sectorielle préliminaire de la mise en valeur des rives du lac St-Jean (Rapport 19) réalisée en 1980 par A. Bouliane et R. Martel du ministère de l'Environnement du Québec fut en majeure partie utilisée pour l'évaluation du potentiel récréatif des rives.

À partir des données fournies par l'étude du ministère de l'Environnement, l'utilisation potentielle des rives pour la récréation pour chaque municipalité riveraine du lac fut déterminée en comparant trois types de classification, soit celles:

- de l'Inventaire des Terres du Canada réalisé par l'ARDA (1969)
- de la carte écologique du Saguenay-Lac-St-Jean, réalisée par Jurdant et al. (1972)
- de l'étude sectorielle préliminaire de mise en valeur des rives du lac St-Jean, réalisée par le ministère de l'Environnement (1980)

Dans une seconde étape, suite aux données fournies par l'étude du ministère de l'Environnement, un tableau de la répartition de l'utilisation du sol pour fins récréatives pour l'ensemble du lac et pour chacune des municipalités riveraines fut brossé.

En dernier lieu, après avoir identifié les principales activités récréatives potentielles reliées à la présence du milieu lacustre, soit: la baignade, le nautisme, la pêche et la chasse, l'étude détaillée du potentiel pour chacune de ces activités fut effectuée.

Tel que mentionné, le potentiel pour la baignade fut déterminé à partir de la classification bactériologique et morphologique de 70 plages réalisée par le ministère de l'Environnement.

Quant au potentiel nautique, l'application pour la zone étudiée d'une méthodologie d'évaluation des plans d'eau intérieurs pour la navigation de plaisance, réalisée par l'auteur en 1977 pour le compte du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, nous a permis, à partir de critères physico-géographiques, d'évaluer le plus exactement possible son potentiel réel pour les différents secteurs du lac.

Le bilan des ressources fauniques et des activités récréatives reliées à la pêche et à la chasse, réalisé par G. Harvey et M. Archer du service de l'Aménagement et de l'Exploitation de la faune du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, dans le cadre des études du Comité de mise en valeur des rives du lac St-Jean, nous a permis de définir le potentiel halieutique et cynégétique.

1.2.2 l'étude de l'offre récréo-touristique

Au chapitre de l'inventaire des équipements et aménagements de plein air estivaux, des attractions et événements touristiques, le Système d'Inventaire des Ressources Touristiques et des Equipements de Loisirs de plein air (SIRTEL) constitue la principale source d'informations utilisée. En effet, le service d'Analyse et de Recherche socio-économique du MLCP dispose d'un instrument d'analyse adéquat des équipements de loisir de plein air et des ressources touristiques du Québec. Cette banque de données contient les informations sur la région qui sont répertoriées toutes les deux années.

Les données de S.I.R.T.E.L. furent parfaites et complétées pour les besoins spécifiques de l'étude par des inventaires et publications d'autres ministères (Industrie, Commerce et Tourisme, Environnement, etc.) et organismes régionaux (CRL, ATR, CRD, etc.) et par des relevés systématiques effectués sur le terrain par l'auteur au moyen de fiches, et par des rencontres de divers intervenants.

1.2.3 l'étude de la demande régionale et extra-régionale

Certaines données de "l'étude préliminaire sur les mouvements touristiques au Saguenay-Lac-St-Jean" réalisée en 1979 pour le compte du Conseil Régional de Développement constitue la base de notre analyse sur les caractéristiques de la demande du marché externe de la région.

Quant à la demande locale et régionale, deux études récentes ont permis d'élaborer les caractéristiques de cette clientèle.

La première, réalisée en 1978 par G. Laterrière du service de la recherche socio-économique, du ministère du Loisir, de

la Chasse et de la Pêche, détermine pour l'ensemble de la région Saguenay-Lac-St-Jean les principales caractéristiques de la pratique actuelle de 10 activités récréatives d'été et de six activités d'hiver, et les aspirations des utilisateurs potentiels. Appliquée plus spécifiquement à l'espace riverain du lac St-Jean, cette recherche nous apporte des indices fort intéressants sur la demande locale et régionale.

En second lieu, divers rapports du service de l'Aménagement et de l'Exploitation de la faune du MLCP, dont celui précité, nous fournissent des données très pertinentes sur les utilisateurs des ressources fauniques.

1.2.4 l'intégration zonale et la synthèse spatiale

À partir de l'ensemble des données compilées sur les potentiels pour chacune des activités (baignade, navigation de plaisance, pêche et chasse), une intégration de ces potentiels est d'abord effectuée pour chaque secteur homogène.

La seconde étape consiste à comparer l'offre et la demande par secteur pour les équipements, aménagements, attractions et services de soutien, permettant ainsi de caractériser la situation propre aux différentes zones.

Finalement, une démarche similaire est reprise, non par secteur, mais plutôt pour l'ensemble de la zone à l'étude. Cette analyse globale nous permet d'obtenir un portrait et de vérifier la problématique d'ensemble du lac St-Jean et de son espace riverain pour les équipements, aménagements de plein air, attractions et événements touristiques, services et équipements de soutien, et les ressources fauniques.

1.3 Le territoire à l'étude

Globalement, la zone à l'étude comprend l'ensemble de l'espace riverain compris à l'intérieur de la route régionale #169, artère qui délimite le "circuit touristique international" récemment reconnu dans le plan de développement touristique du Québec réalisé par le ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme.

En plus d'inclure une partie de certains tributaires du lac située à l'extérieur de la zone à l'étude (route 169), le présent rapport fait souvent référence à certains secteurs périphériques où l'on retrouve différentes composantes du produit touristique et récréatif du circuit actuellement emprunté par la clientèle régionale et extra-régionale.

La carte 1 précise les limites du territoire et distingue les secteurs riverains des secteurs périphériques. Les municipalités comprises dans les secteurs riverains sont: Alma, St-Gédéon, Métabetchouan, Desbiens, Chambord, Val-Jalbert, Roberval, Pointe-Bleue, St-Prime, St-Félicien, St-Méthode, Dolbeau, Mistassini, Péribonka, Ste-Monique, St-Henri-de-Taillon et Delisle. Les municipalités comprises dans les secteurs périphériques sont: Notre-Dame d'Hébertville, Lac Bouchette, St-François-de-Sales, Notre-Dame-de-la-Doré, Normandin, Albanel et Ste-Jeanne-d'Arc.

CARTE 1
LAC ST-JEAN

TERRITOIRE A L'ETUDE

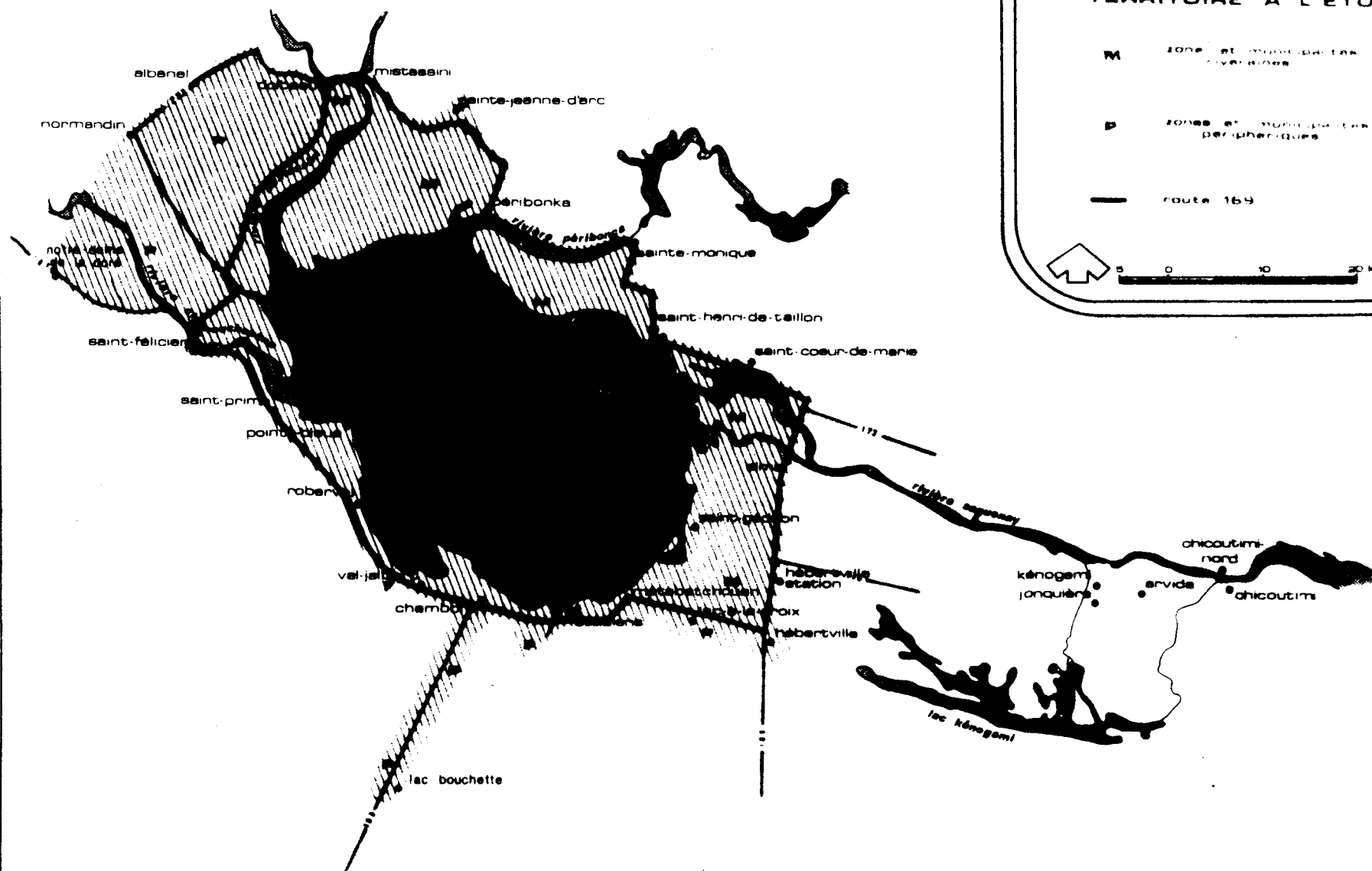
M zone et moulin par les
riveraines

P zones et moulin par les
peripheriques

— route 169



0 10 20 kilomètre



2. L'INVENTAIRE

2.1 Les potentiels pour la récréation

2.1.1 vue d'ensemble

2.1.1.1 l'utilisation potentielle des rives pour la récréation

Des études antérieures telles que celles de l'ARDA¹ et de Jurdant² fournissent des relevés complets du potentiel des terres pour différentes utilisations des sols, dont la récréation. Dans un récent rapport du ministère de l'Environnement³, les auteurs ont tenté de déterminer le potentiel des différentes utilisations actuelles de l'ensemble de la zone riveraine du lac St-Jean, en comparant la classification des deux études précitées et une nouvelle évaluation basée sur l'inventaire géomorphologique et bactériologique des plages réalisé en 1979.

Différents paramètres, tels que la pente de la plage, la granulométrie des sables ou graviers, la superficie de la plage sèche, ont servi à réaliser l'inventaire géomorphologique du ministère de l'Environnement tandis que la moyenne géométrique des résultats d'échantillonnage de l'eau de chacun des secteurs concernés a permis la réalisation de l'inventaire bactériologique.

-
- 1) Inventaire des terres du Canada, Classement des possibilités d'utilisation des sols, 1979
 - 2) Jurdant M. et Al., 1972, Carte écologique de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, Vol. I-II, Québec
 - 3) Bouliane, A., et Martel R., Bassin hydrographique Saguenay-Lac St-Jean, Étude préliminaire de la mise en valeur des rives du lac St-Jean, 1980, Ministère de l'Environnement

Le tableau figurant à l'annexe 1 détermine l'utilisation potentielle des rives pour la récréation de chacune des douze (12) municipalités riveraines. Ce tableau permet de comparer le degré de concordance entre l'utilisation actuelle des terres et leur potentiel, tel qu'évalué par les intervenants.

La méthodologie employée pour les trois types de classification (ARDA, Jurdant et Bouliane) apparaît respectivement à l'annexe 2-3-4.

La classification de l'ARDA et celle de Jurdant tiennent plutôt compte de critères relatifs à l'arrière-berge et à son milieu environnant, tandis que celle de Bouliane s'appuie sur des critères liés directement au milieu lacustre et à sa berge immédiate.

Selon Bouliane (1980), il y aurait concordance sur les zones d'affectation récréative déterminées par les trois intervenants pour les douze (12) municipalités, bien que le rapport de Jurdant accorderait un meilleur potentiel récréatif que celui de l'ARDA et de l'inventaire du ministère de l'Environnement.

Les trois intervenants s'accordent toutefois sur la détermination des zones d'affectation récréative.

2.1.1.2 l'utilisation récréative actuelle des rives

L'étude récente du ministère de l'Environnement¹ démontre que plus de 58% des berges du lac seraient actuellement utilisées pour fins récréatives, ce qui comprend la villégiature, les plages (publiques, privées ou semi-privées) et les aires sauvages (non aménagées). La répartition de ces espaces récréatifs est la suivante:

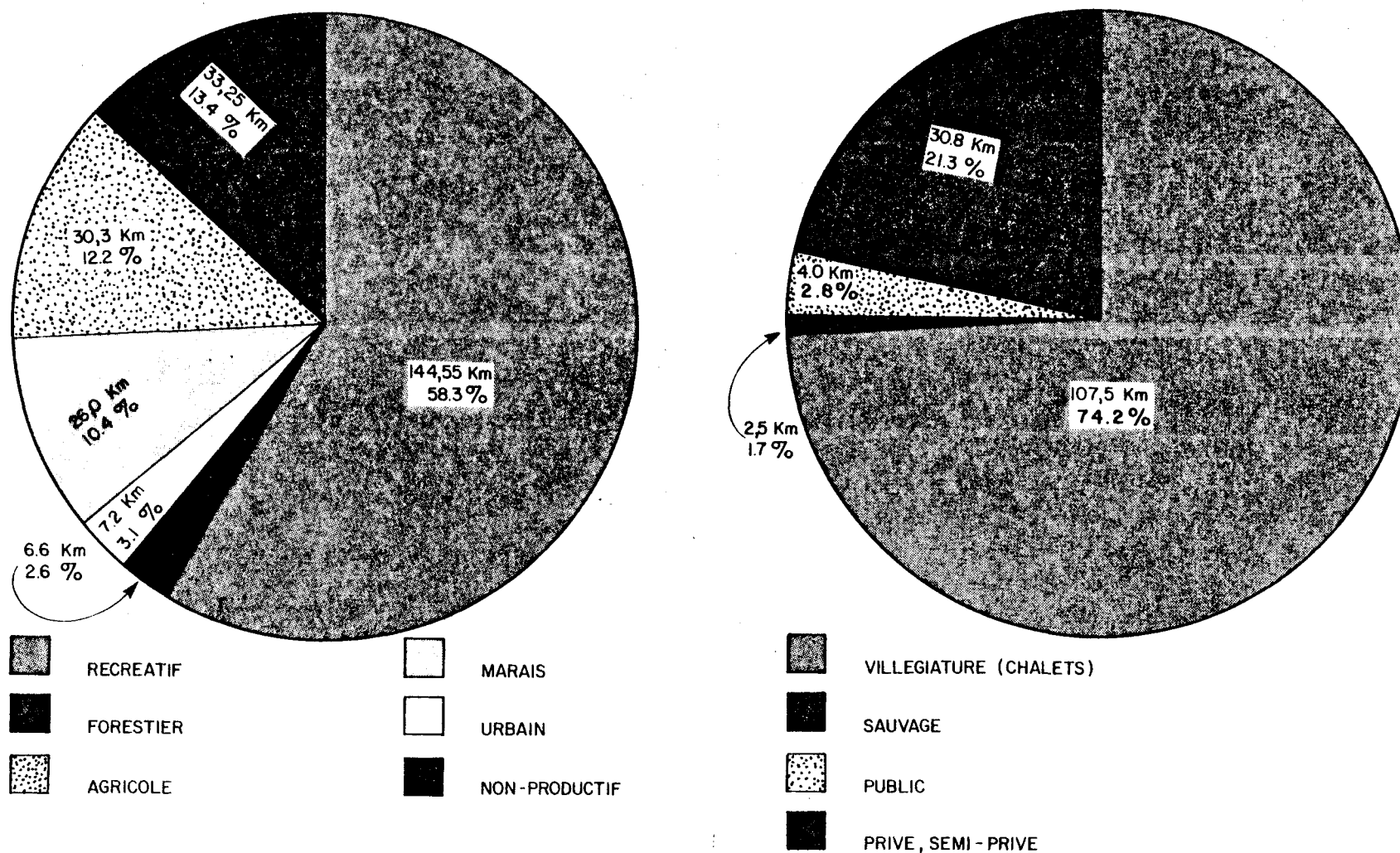
TABLEAU 1

	Longueur totale en Km	%
-- villégiature (résidences d'été)	107.5	74.3
-- aires sauvages (non aménagées)	30.8	21.3
-- plages et camping publics	4.0	3.3
-- plages et camping semi-privés ou privés	2.5	1.7

La figure à la page suivante montre la répartition proportionnelle de l'utilisation du sol des zones riveraines et le détail de l'utilisation récréative.

1) Bouliane 1980

FIGURE 1 : REPARTITION PROPORTIONNELLE DE L'UTILISATION DU SOL DES ZONES RIVERAINES
ET DU DETAIL DE L'UTILISATION RECREATIVE



Pour chacune des municipalités riveraines,
les différents usages pour fins récréatives sont représentés au Ta-
bleau II.¹

Tableau II

Les différents usages des berges récréatives
dans chacune des municipalités riveraines

MUNICIPALITES RIVERAINES	SECTEURS	Privés Semi-privés	Résidences permanentes ou occasionnelles	Publics	Sauvages	TOTAL
Alma		0,237*	11,3	0,134	2,0	13.75
St-Gédéon		0,437	14,8	0,264		15.5
Métabetchouan		0,842	7,9	0,596	2,0	11.4
Desbiens			1,14	0,484		1.63
Chambord			15,84	0,370		16.21
Roberval			9,8			9.8
Pointe-Bleue		0,125	6.07	0,703		6.9
St-Prime			3,73	0,27		4.0
St-Méthode			12,39	0,252		12.65
Mistassini		0,125	12,05	1,477		13.65
St-Henri-de-Taillon			10,2	0,25	26,0	36.45
St-Cœur-de-Marie			2,6			2.6
Total		1,7	107,8	4,8	30	144.55
%		1,1%	74,3%	3,3%	21,3%	100%

*: km

1) Source: Bouliane (1980) Volume I,
p: 79

2.1.1.3 Les activités potentielles

Le territoire à l'étude présente quatre principaux groupes d'activités potentielles reliés à la présence du milieu lacustre:

- la baignade, associée aux plages et au camping;
- le nautisme, regroupant toutes formes de navigation de plaisance;
- la pêche et la chasse, reliées aux ressources fauniques;
- la villégiature, associée aux résidences secondaires.

Les trois premiers groupes d'activités feront l'objet d'étude spécifique de leur potentiel, tandis que la villégiature, relevant du domaine privé, sera omis, compte tenu des objectifs poursuivis.

On retrouve également d'autres activités potentielles telles que la randonnée pédestre, le pique-nique et l'interprétation de la nature; cependant, ces dernières ne feront pas l'objet d'étude de leur potentiel compte tenu que ces activités secondaires sont généralement associées à la pratique des activités principales énumérées.

2.1.2 le potentiel pour la baignade

Pour sélectionner les plages au meilleur potentiel, l'étude de Bouliane compare l'évaluation de 70 plages, en se servant de la classification bactériologique et géomorphologique (liste à l'annexe 5).

L'étude géomorphologique de ces 70 plages a permis également de les classifier en cinq types selon les fonctions différentes:

- plage de cordon littoral
- plage à falaise
- plage de fond de baie
- plage de delta
- plage simple

Parmi les plages étudiées, 20 sont de type cordon littoral (15 avec formation de dunes), 10 à falaises, 30 de fonds de baie, 3 de delta et 7 plages simples (liste à l'annexe 6).

Pour la classification géomorphologique de chacune de ces plages, l'étude du ministère de l'Environnement apporte plu-

sieurs données telles que: la dimension de la plage sèche (partie émergée), les travaux de réfection, l'évaluation de la granulométrie des sables sur la partie émergée comme sur la partie submergée, le type d'occupation avec le nombre de chalets et/ou d'emplacements pour le camping. Cependant, cette étude tient peu compte du potentiel de l'arrière-plage pour accueillir divers équipements et aménagements.

La synthèse du chapitre 3 brosse un tableau d'ensemble du potentiel des plages par secteur.

2.1.3 le potentiel nautique¹

Afin d'évaluer le plus exactement possible le potentiel réel de l'ensemble du lac St-Jean pour la navigation de plaisance, nous nous sommes basés sur des critères presque exclusivement physico-géographiques.

Les paramètres positifs qui nous permettent de qualifier avantageusement le lac St-Jean pour la navigation de plaisance sont: sa profondeur moyenne en bordure du lac, sa superficie, la dénivellation moyenne du relief sur les rives, la température de l'eau, la

1) Dans le contexte de cette étude, nous entendrons par "nautique" toutes formes de navigation de plaisance comprenant les trois types d'embarcations selon les moyens de propulsion de chacune d'elles: les non-motorisés (propulsion musculaire), les voiliers (vent) et les motorisés (propulsion mécanique).

présence de plusieurs îles, et de tributaires navigables.

À l'opposé, plusieurs autres paramètres négatifs désavantagent ce plan d'eau pour la navigation, soit: l'importance du fetch¹, la présence d'obstacles naturels, la variation du niveau de l'eau et la présence de barrages, ponts et lignes de transport d'énergie à l'embouchure de certaines rivières.

2.1.3.1 les paramètres positifs

Le lac St-Jean, avec sa superficie d'environ 1 050 km², constitue une véritable mer intérieure. Naturellement, cette vaste superficie navigable présente une très forte capacité de support en termes de nombre maximum d'embarcations en même temps, éliminant ainsi pratiquement tout conflit entre la pratique des différentes activités nautiques.

Excluant l'embouchure des différentes charges du lac et la plage submergée, la profondeur moyenne du lac est propice à la pratique sécuritaire de toutes les formes de navigation de plaisance.

1) fetch: Diamètre d'un lac directement en ligne avec le vent dominant

La topographie régulière du pourtour du lac et la faible dénivellation moyenne de son relief (altitude maximum, 300 mètres) apportent également des vents réguliers facilitant ainsi la pratique de certaines activités nautiques telles que la voile et le canotage non-motorisé.

La température moyenne de l'eau est très variable. Considérant que la couche de glace ne disparaît en moyenne que vers le milieu du mois de mai et que la température de l'air et de l'eau minimum acceptable pour la pratique de certaines activités nautiques se situe aux environs de 18 à 20° C, la saison s'étale de la fin juin (vers le 24 juin) au milieu du mois de septembre pour les adeptes de la voile légère, du ski nautique et des activités non-motorisées (les plus susceptibles d'avoir des contacts avec l'eau). Quant aux activités nautiques où le risque de contact avec l'eau est minime (voile croisière), la saison peut s'échelonner au début du mois de juin jusqu'à la mi-octobre.

La présence d'îles, particulièrement à l'embouchure de la Petite et Grande Décharge (bout de l'Ile d'Alma) et la présence de plusieurs tributaires navigables constituent le principal élément positif au pittoresque du lac St-Jean. En plus de rompre une certaine monotonie causée par l'importante superficie ouverte du lac,

ces îles et rivières constituent d'excellents abris naturels pour les embarcations. Les rives de ces îles et rivières en grande partie sauvages accentuent l'impression de dépaysement et d'isolement que la grande superficie ouverte du lac ne rend pas toujours; l'impact psychologique sur les différents utilisateurs est indéniable. L'embouchure de ces rivières offre en plus des abris naturels privilégiés pour l'établissement d'équipements nautiques tels que rampes de mise à l'eau, quais et marinas.

2.1.3.2 les paramètres négatifs

Ce lac de grande superficie possède un fetch important ayant une forte incidence sur la hauteur des vagues. En période de forts vents, ce fetch provoque une mer houleuse, à la vague courte et violente, constituant un obstacle sérieux à la pratique sécuritaire de la navigation de plaisance, particulièrement dans les secteurs exposés aux vents dominants: sud-est, nord-ouest et est. Sur une période d'un an, les vents proviennent majoritairement d'ouest; 58% des vents proviennent de directions variant du nord-ouest au sud-ouest. Il devient donc hasardeux d'évoluer sur ce lac, du moins pour les embarcations frêles et légères, lors des journées venteuses.

De plus, l'implantation d'aménagements nautiques (rampes de mise à l'eau, quais, débarcadères, marinas), particulièrement dans les secteurs exposés aux vents dominants, doit tenir compte de cet élément important.

La présence d'obstacles naturels sur le lac St-Jean tel que récifs, bancs de sable et bois flottants appelés communément "pitounes", constituent des obstacles dangereux pour la navigation de plaisance. Ces obstacles se retrouvent cependant en grande partie à proximité des rives du lac, particulièrement dans le secteur de la rivière Péribonka (Pointe-Taillon).

Les récifs se retrouvent majoritairement autour du cha-
pelet d'îles à l'entrée de la Petite et Grande Décharge (bout de l'Ile d'Alma). Une fois sorti de ces îles, le plan d'eau est vaste et sans écueil.

Quant aux bancs de sable, ils sont localisés principalement à l'embouchure et le long des différentes charges navigables: la Belle Rivière, la Chamouchouane, la Ticouapé, la Mistassini et la Péribonka. Certains chenaux, à l'entrée et le long de ces rivières, permettent la navigation aux embarcations avec un fort tirant d'eau (voiliers de type quillards). Cependant, les hauts fonds des rivières Ticouapé et Mistassini rendent ces dernières plus difficiles d'accès.

La présence de pièces de bois ("pitounes de 4 pieds" et troncs d'arbres) éparpillées sur l'ensemble de la superficie du lac constitue un danger pour les embarcations. Ces pièces proviennent des pertes occasionnées par le flottage du bois pratiqué par la Compagnie Abitibi Price sur la rivière Péribonka. Elles se localisent majoritairement en bordure des rives grandement exposées aux vents dominants.

La variation appréciable du niveau du lac St-Jean exerce également un certain effet négatif sur la navigation de plaisance. Une diminution trop importante du niveau de l'eau augmente substantiellement le nombre d'obstacles, et se fait sentir sur les aménagements nautiques existants pouvant rendre inutilisables par insuffisance d'eau, rampes de mise à l'eau, quais non flottants, marinas, etc. À l'opposé, une augmentation importante du niveau de l'eau rend invisibles et dangereux certains récifs et bancs de sables étant recouverts d'une mince couche d'eau. Concernant les équipements, cette augmentation rend certains de ceux-ci inutilisables et même cause des dommages importants aux quais et débarcadères par l'action des vagues agissant directement sur les tabliers.

De nombreux barrages et rapides situés sur les tributaires isolent complètement le lac St-Jean de l'extérieur. Les barrages de la Petite et Grande Décharge (Ile Maligne) empêchent toute communication des embarcations à la rivière Saguenay intégrée au réseau nautique provincial structuré à partir du fleuve St-Laurent. Cet élément constitue une contrainte pour les excursionnistes intéressés par des longues distances et des séjours prolongés. À des distances variables en aval du lac, l'accès aux différentes charges est également limité par la présence soit de barrages, de rapides ou d'estacades de bois. Ces barrières freinent donc à proximité de ces obstacles, toutes formes de navigation.

Dû à leur faible élévation, les ponts (2) (transport routier et ferroviaire) situés à l'embouchure immédiate des rivières Belle Rivière, Métabetchouan et Ouatichouan bloquent systématiquement l'accès aux voiliers et à certaines embarcations motorisées d'envergure. Des lignes de transport d'énergie à l'entrée de la Belle Rivière et sur la Mistassini (près de la ville de Mistassini) limitent l'accès à ces rivières.



Photo: Jean Tremblay

la présence de bois flottants "pitoune"



Photo: Jean Tremblay

la variation du niveau de l'eau et la
présence de ponts et lignes électriques

2.1.3.3 vue d'ensemble

Compte tenu des différents paramètres étudiés, le lac St-Jean constitue un des plans d'eau intérieur au Québec possédant le plus fort potentiel pour la navigation de plaisance en considérant l'ensemble des activités nautiques tant motorisées que non motorisées. La voile est actuellement en pleine croissance, et sa popularité ne cesse d'augmenter.

Cependant, le lac St-Jean offre un faible potentiel pour le canotage. Cette activité se pratique normalement sur les lacs et rivières sauvages très étroits où on retrouve des possibilités de circuits. Certains tributaires du lac, dans la partie amont, offrent un potentiel pour le canot-camping et le canot-kayak, mais à des degrés très variables.

Les rivières à meilleur potentiel pour le canot-camping sont la Métabetchouan, la Chamouchouane, la Mistassini et la Péribonka. Pour le canot-kayak, le guide des rivières sportives du Québec¹ classifie le potentiel des rivières en utilisant également des paramètres physico-géographiques (Annexe 7). Les rivières

1) Fortin, Gilles, Guide des rivières sportives au Québec, Éditions Marcel Broquet, 1980, 445 p.

potentielles sont la Belle Rivière, la Métabetchouan, la Ouiatchouaniche, la Rivière-aux-Saumons, la Chamouchouane et la Mistassibi. Globalement, à proximité du lac St-Jean lui-même (partie amont), le potentiel semble supérieur pour le canot-kayak que pour le canot-camping.

2.1.4 le potentiel halieutique et cynégétique

Cette partie résume le bilan des ressources fauniques et des activités récréatives reliées à la pêche et à la chasse, réalisé par Gilles Harvey et Marc Archer du service de l'Aménagement et de l'Exploitation de la faune du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche¹, document produit dans le cadre des études du Comité de mise en valeur des rives du lac St-Jean.

Compte tenu que la faune constitue un élément important du produit récréatif et touristique de la zone à l'étude, nous avons jugé opportun d'intégrer à notre démarche certaines parties de ce rapport. La totalité des arguments soutenus provient directement des auteurs.

1) Archer, Marc et Harvey, Gilles, Les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs, SAEF, MLCP, 1981, 41 p.

Les ressources fauniques du lac St-Jean sont constituées des poissons, de la sauvagine et du rat musqué. L'exploitation de ces ressources pour les activités de pêche, de chasse et de trappage est motivée, soit par l'intérêt sportif des espèces capturées, la qualité de leur chair ou la valeur de leur fourrure.

2.1.4.1 les poissons

D'après les résultats de pêches expérimentales effectuées en 1977, l'abondance de spécimens, par ordre, serait: le doré jaune, la perchaude, l'éperlan arc-en-ciel, le grand corégone, la lotte, le poulamon atlantique, le grand brochet et la ouananiche.

.

Sur les 25 espèces de poissons recensés dans le lac St-Jean, quatre présentent un intérêt marqué: la ouananiche, le doré jaune, la lotte et le grand brochet. Nous limiterons notre brève description à ces dernières espèces.

2.1.4.1.1 la ouananiche

La ouananiche constitue la principale espèce recherchée par les pêcheurs sportifs, bien qu'elle ne soit pas la plus abondante.

À l'échelle nationale, le lac St-Jean serait reconnu pour l'importance de la population de ouananiches et de la taille des spécimens capturés.

L'observation des pêcheurs de même que l'enregistrement de leurs prises ont permis de préciser la distribution des ouananiches. Ces dernières se retrouvent en grand nombre le long de la rive sud-ouest du lac St-Jean entre Desbiens et Pointe-Bleue, et particulièrement au printemps. Suite au réchauffement des eaux du lac, les ouananiches semblent se réfugier en profondeur, à l'exception des reproducteurs qui se dirigent vers leur rivière natale. La rivière Chamouchouane est le berceau de la plupart des ouananiches du lac. Des géniteurs de plus en plus nombreux empruntent la rivière Mistassini. Les rivières Ouiatchouane, Métabetchouan et Péribonka servent aussi de lieu de fraie, mais le territoire disponible est limité en raison des obstacles naturels ou des barrages qui empêchent la migration des adultes.

2.1.4.1.2 le doré jaune

Le doré jaune abonde dans tous les secteurs du lac St-Jean de moins de 20 mètres de profondeur d'eau.

La taille des spécimens capturés est plutôt modeste (à peine 30 cm) en raison de la forte exploitation par les pêcheurs, et d'une saison de croissance estivale plutôt courte.

Le doré jaune se reproduit au printemps alors qu'il migre vers les tributaires du lac pour frayer aux endroits rocheux ou dans les eaux blanches au pied des barrages et des chutes. Les frayères n'ont cependant pas encore été inventoriées de façon systématique.

2.1.4.1.3 la lotte

Assez abondante au lac St-Jean, la lotte est un poisson d'eau froide qui se reproduit l'hiver. La fraie a lieu de janvier à mars, dans les baies peu profondes ou sur les hauts-fonds graveleux. Pendant cette période, les reproducteurs sont concentrés le long de la rive sud du lac, d'Alma à Roberval.

L'été, la lotte s'éloigne des berges et demeure confinée en eau profonde. Son rythme de croissance est lent et sa longévité pourrait excéder dix ans dans notre région.

LAC ST-JEAN

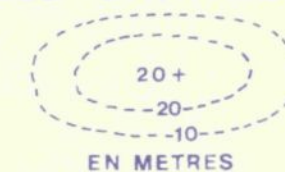
ABONDANCE RELATIVE DES POISSONS D'INTERET SPORTIF



CAPTURE DE POISSONS
PAR UNITE D'EFFORT

- 0,5 à 0,99
- 1,0 à 2,99
- 3,0 à 5,99
- 6,0 à 10,00

COURBES BATHYMETRIQUES



ECHELLE
10 5 0 10 20 KM

Source: S.A.E.F., M.L.C.P., 198

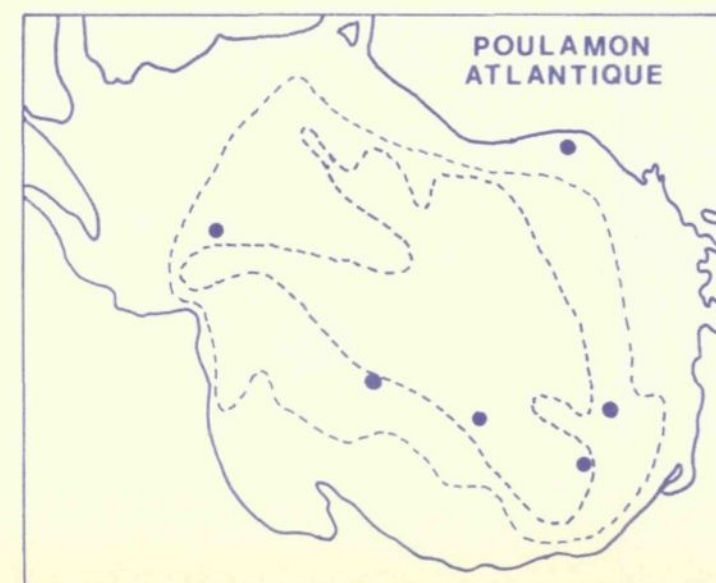
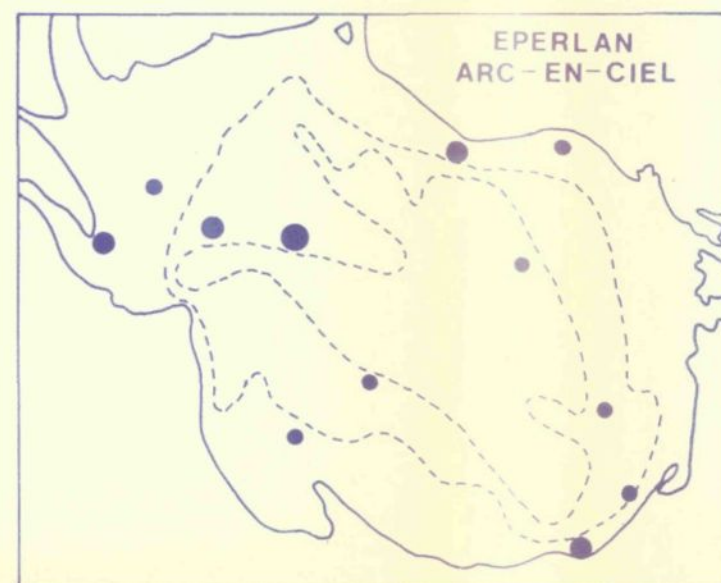
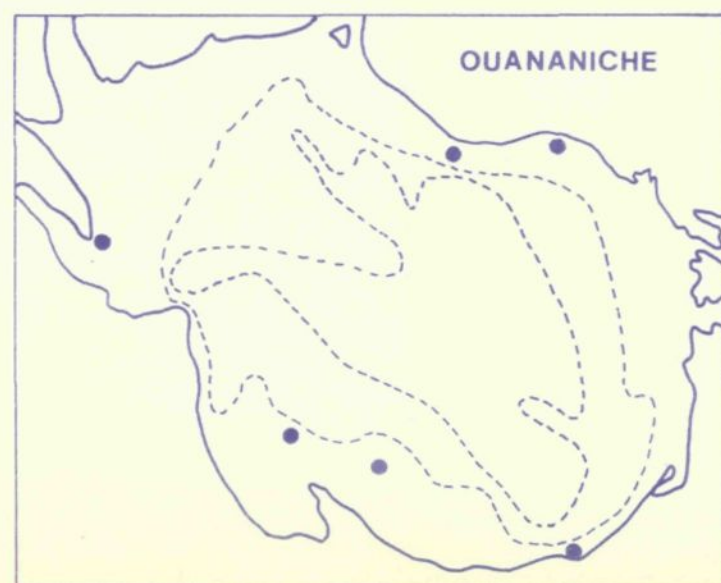
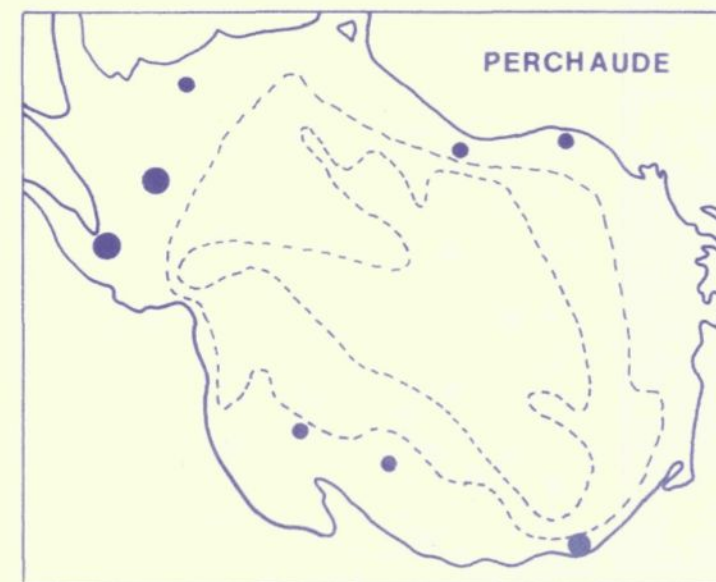
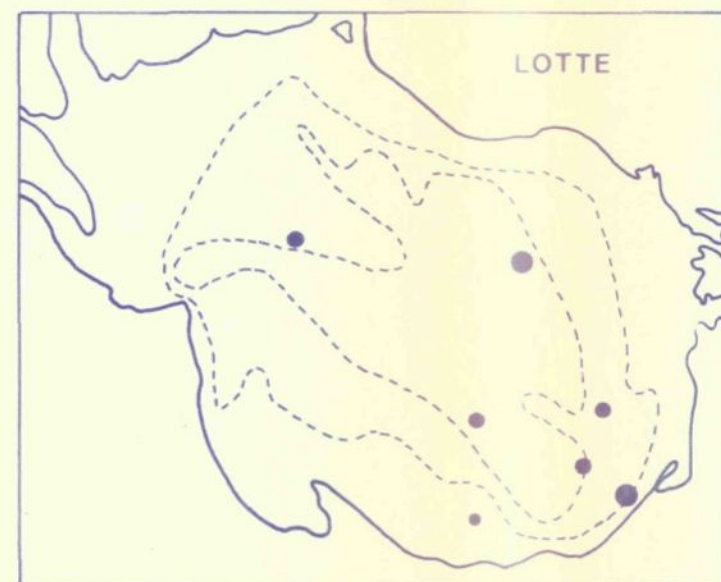
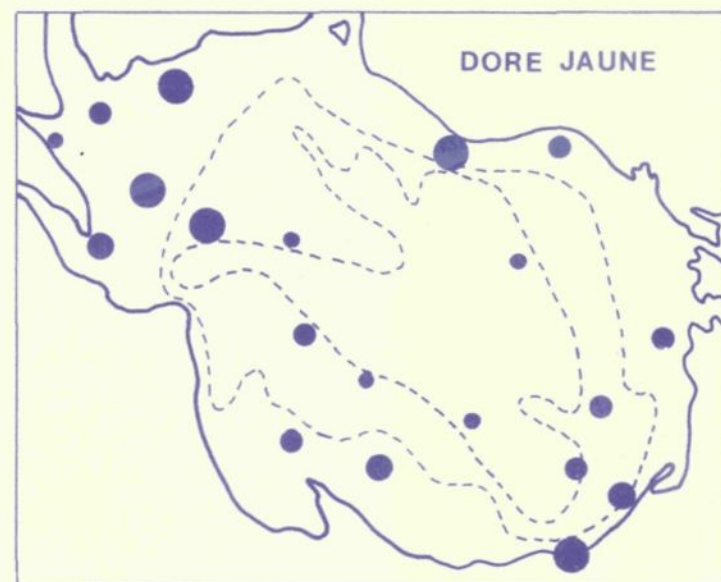
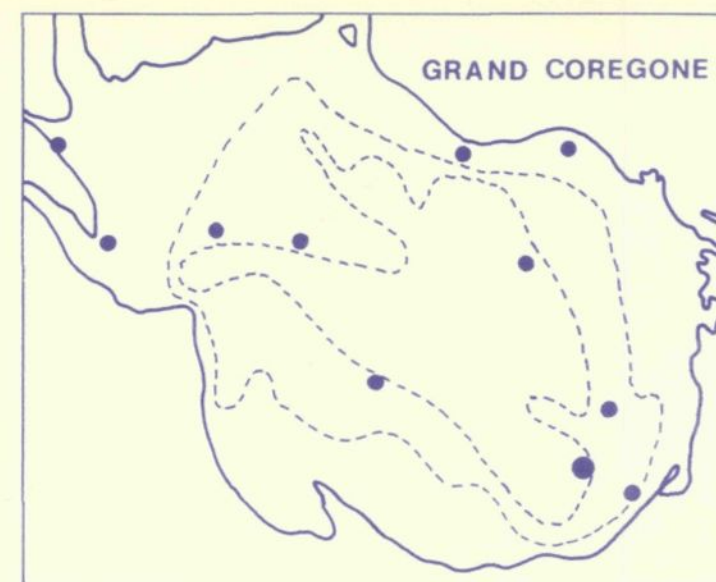
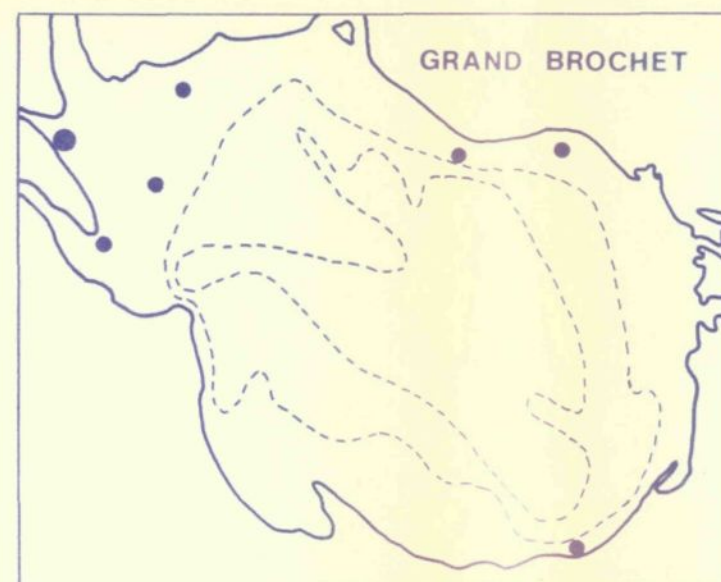
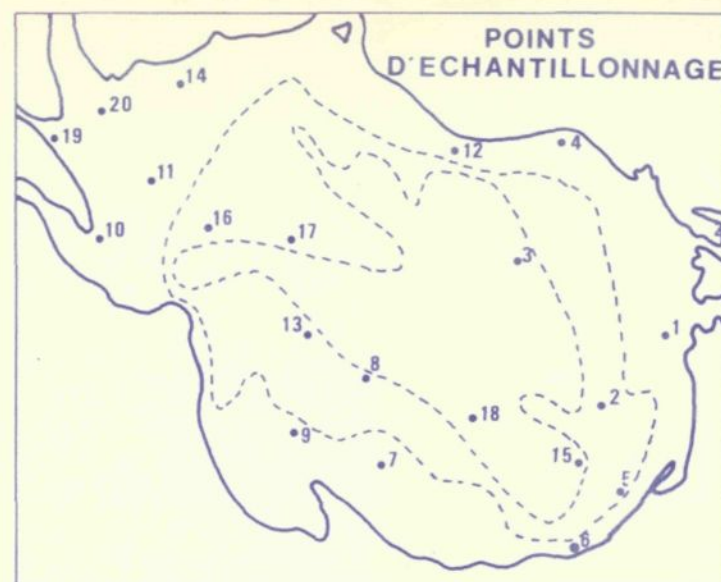
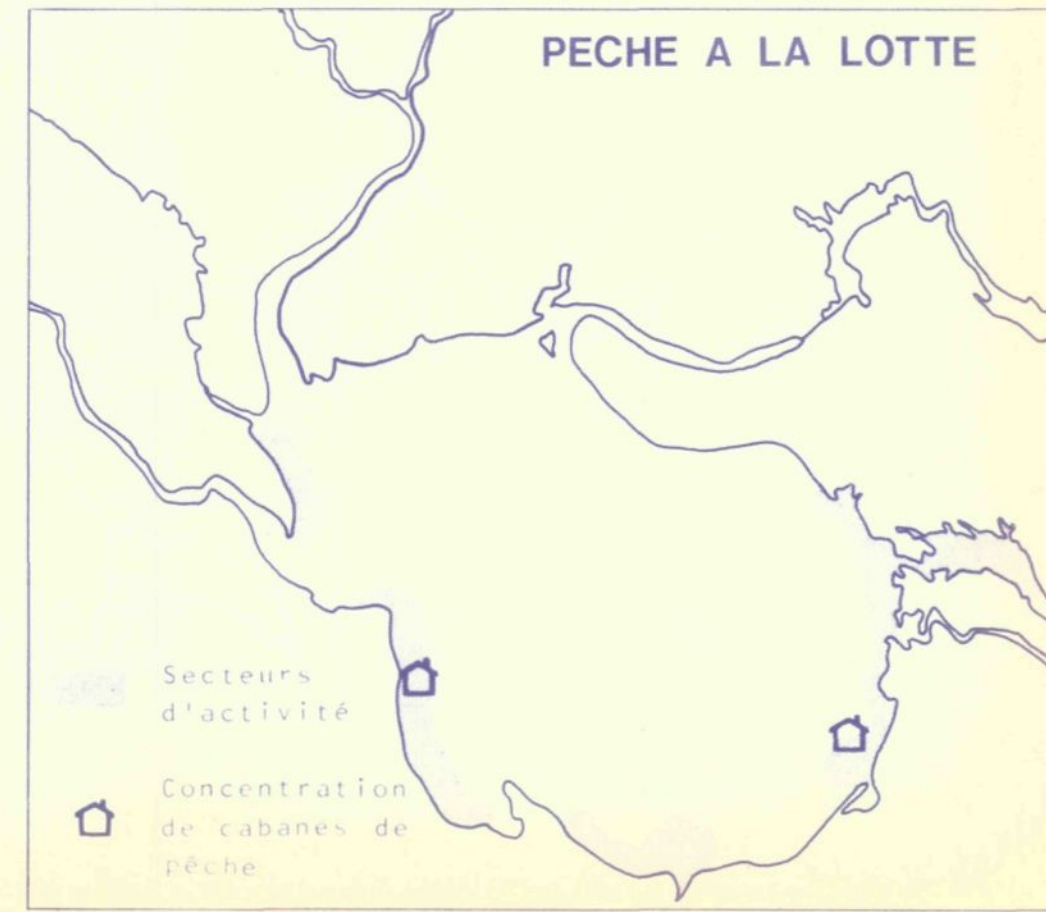
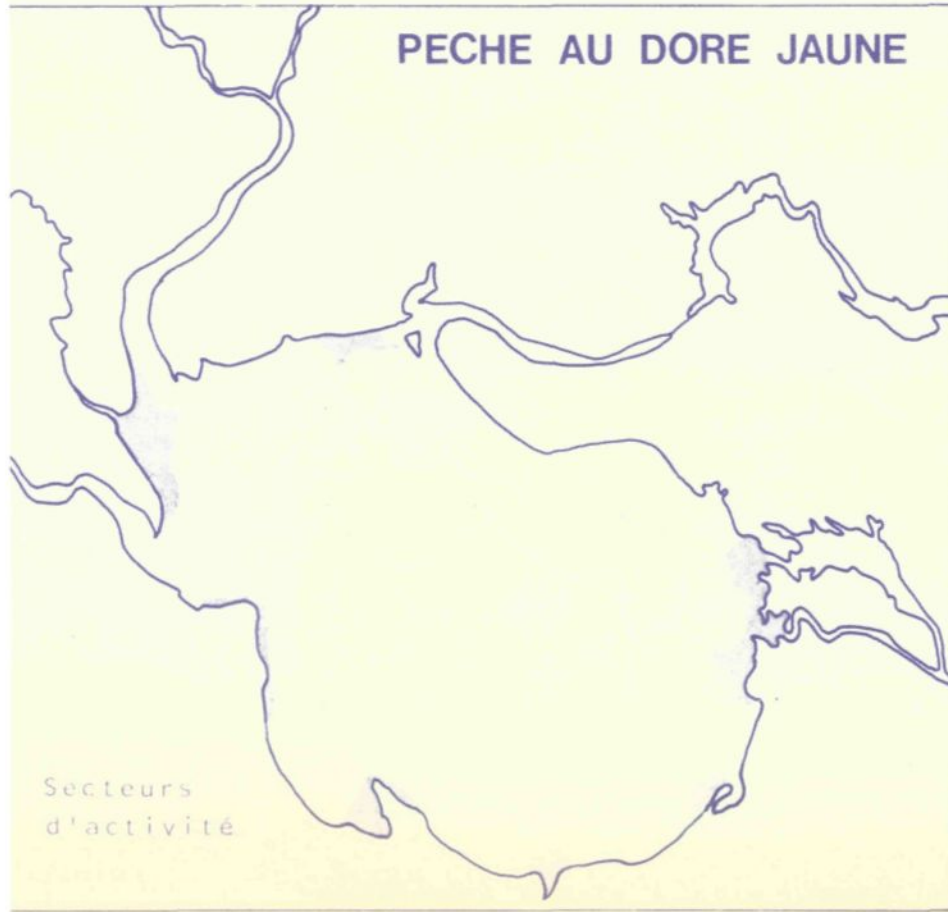
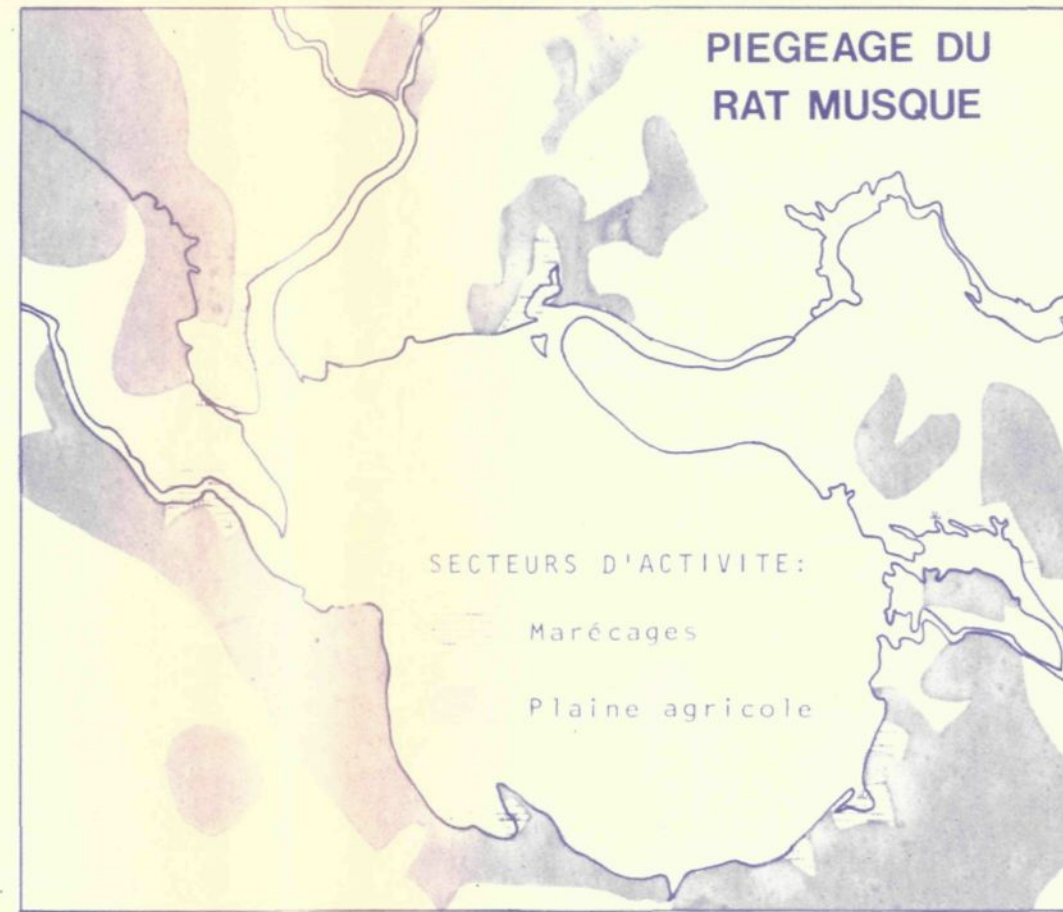
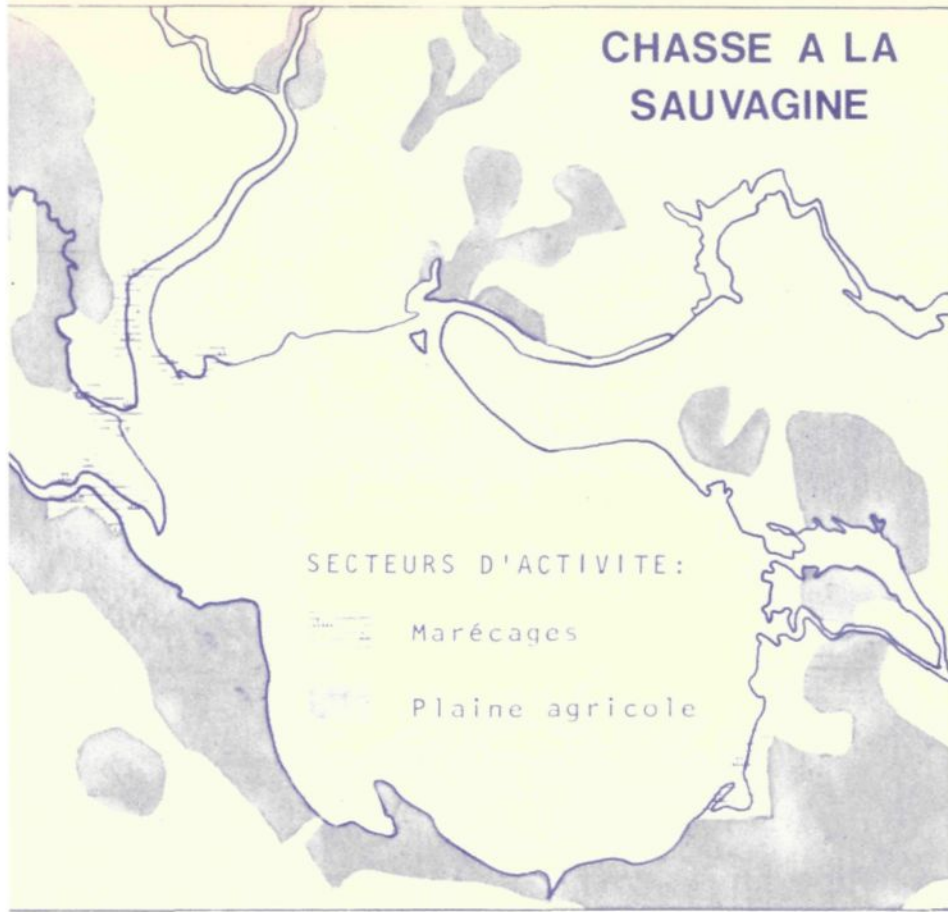


Figure-3-
LAC ST-JEAN
PRINCIPAUX SECTEURS
DE CHASSE ET DE PECHE



Source: S.A.E.F., M.L.C.P., 1981



2.1.4.1.4 le grand brochet

Fréquentant surtout les eaux chaudes et les herbiers immergés, le grand brochet n'est pas très abondant au lac St-Jean et atteint rarement des tailles exceptionnelles, ce qui en fait une espèce peu recherchée des pêcheurs de la région.

Certains endroits supportent des concentrations intéressantes: l'embouchure des rivières Ticouapé et Petite Péribonka, le ruisseau Pacaud à Pointe Chambord, le canal du Cheval, les îles flottantes, l'extrémité de la Pointe Taillon et les marais de St-Gédéon. C'est également là que se reproduit le grand brochet, et ce immédiatement après la fonte des glaces.

2.1.4.2 la sauvagine

La sauvagine du lac St-Jean se compose en majeure partie de canards barboteurs, de canards plongeurs et d'oies. Au total, 27 espèces différentes ont été recensées jusqu'à date.

2.1.4.2.1 les canards barboteurs

Adaptés à une alimentation en eau profonde, les canards barboteurs affectionnent les marais et les petits cours d'eau.

Neuf des dix espèces de canards barboteurs du Québec se rencontrent au lac St-Jean parmi lesquelles six sont reconnues comme nicheuses: ce sont le canard noir, la sarcelle à ailes vertes, la sarcelle à ailes bleues, le canard pilet, le canard malard et le canard souchet.

2.1.4.2.2 les canards plongeurs

Les canards plongeurs sont des oiseaux robustes qui fréquentent les grands plans d'eau douce ou salée et les cours d'eau profonds. Seize des vingt espèces de canards plongeurs du Québec sont observées au lac St-Jean et quatre peuvent y nicher: ce sont le garrot commun, le bec-scie commun, le bec-scie couronné et le bec-scie à poitrine rousse.

2.1.4.2.3 les oies

Deux des cinq espèces d'oies du Québec fréquentent le lac St-Jean: ce sont la bernache du Canada (outarde) et l'oie blanche. Toutefois, aucune des deux niche dans la région (sauf exception) et seules les bernaches y font halte régulièrement; elles constituent d'ailleurs les oiseaux migrateurs les plus prestigieux de notre sauvagine.

2.1.4.2.4 l'abondance de la sauvagine

C'est en période de migration, au printemps et à l'automne, que la sauvagine abonde le plus au lac St-Jean. Par exemple, au plus fort de la migration du printemps 1977, on a dénombré 28 000 bernaches, 7 300 canards barboteurs et 650 canards plongeurs.

La migration printanière est à son apogée au cours de la première quinzaine de mai. Quant à la migration automnale, elle connaît deux pics. L'un attribuable à l'arrivée des barboteurs vers le 20 septembre, et l'autre correspondant à l'arrivée des canards plongeurs et des bernaches vers la mi-octobre.

2.1.4.2.5 les sites de migration et de reproduction

En période de migration, les secteurs les plus fréquentés sont: la rivière Ticouapé, de son embouchure jusqu'à St-Méthode, le canal du Cheval, les îles flottantes, les marais de St-Gédéon et la rivière Péribonka, de son embouchure jusqu'à Ste-Monique. À l'échelle régionale, ces secteurs sont des sites migratoires d'excellente qualité pour la sauvagine, et c'est par

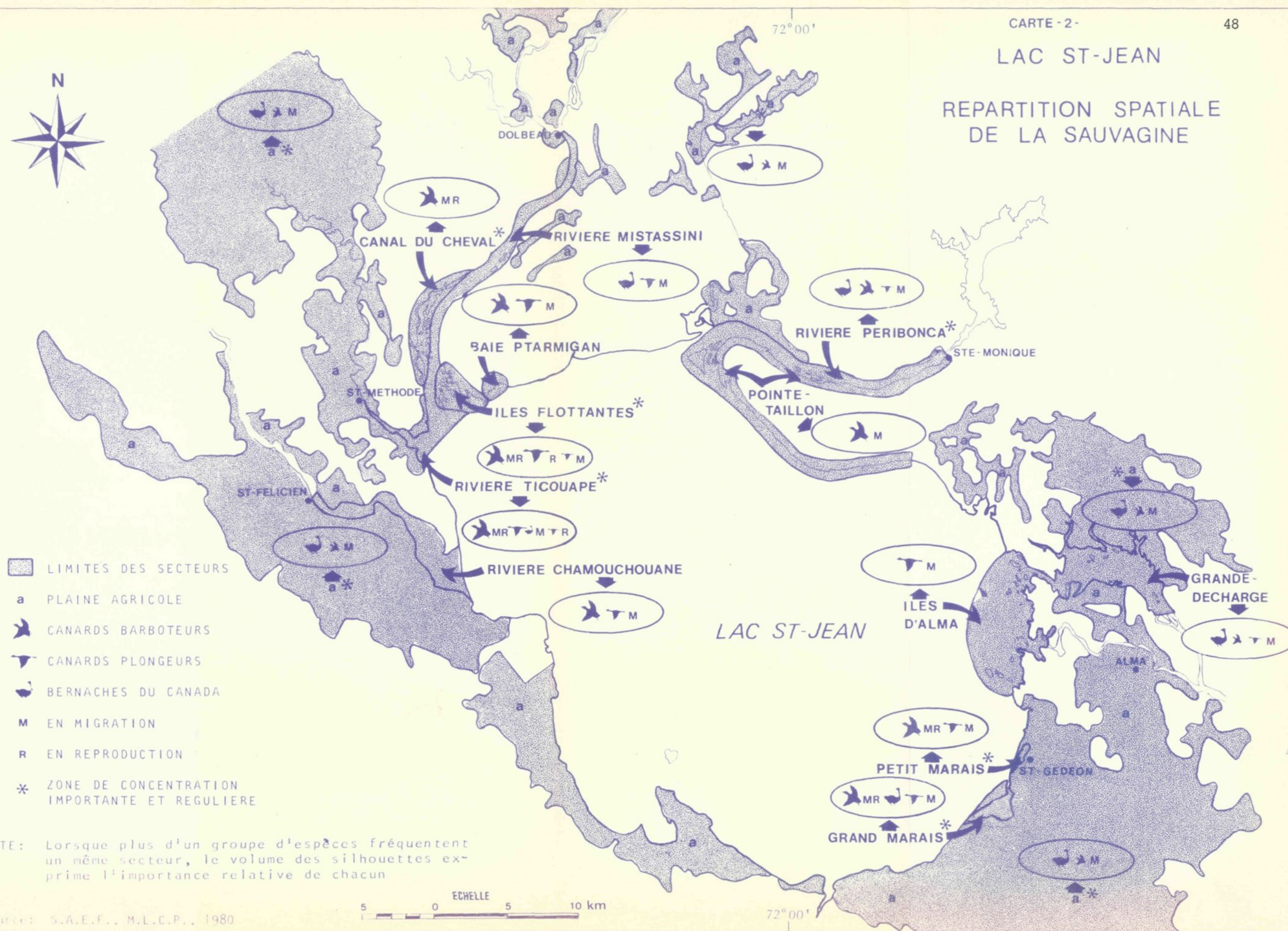
milliers que les oiseaux migrateurs s'y rassemblent régulièrement chaque année. La rivière Chamouchouane de son embouchure jusqu'à St-Félicien, et la Pointe Taillon sont également des endroits très fréquentés mais de façon moins régulière. Enfin, les champs de la plaine agricole sont responsables en grande partie de l'arrêt prolongé d'un grand nombre de bernaches au lac St-Jean.

Quant aux sites de reproduction, les secteurs les plus régulièrement utilisés sont: la rivière Ticouapé, le canal du Cheval, les îles flottantes et les marais de St-Gédéon.

2.1.4.3 le rat musqué

Le rat musqué constitue l'un des animaux à fourrure le plus abondant et on le rencontre un peu partout au lac St-Jean, le long des cours d'eau de la plaine agricole et dans les marécages en bordure des rives. Parmi les endroits les plus productifs, on retrouve: les îles du delta de la rivière Chamouchouane, la rivière Ticouapé, le canal du Cheval, les îles flottantes, la baie Ptarmigan, l'extrémité de la Pointe Taillon, les marais de St-Gédéon et la baie Doré.

LAC ST-JEAN

REPARTITION SPATIALE
DE LA SAUVAGINE

2.2 L'offre

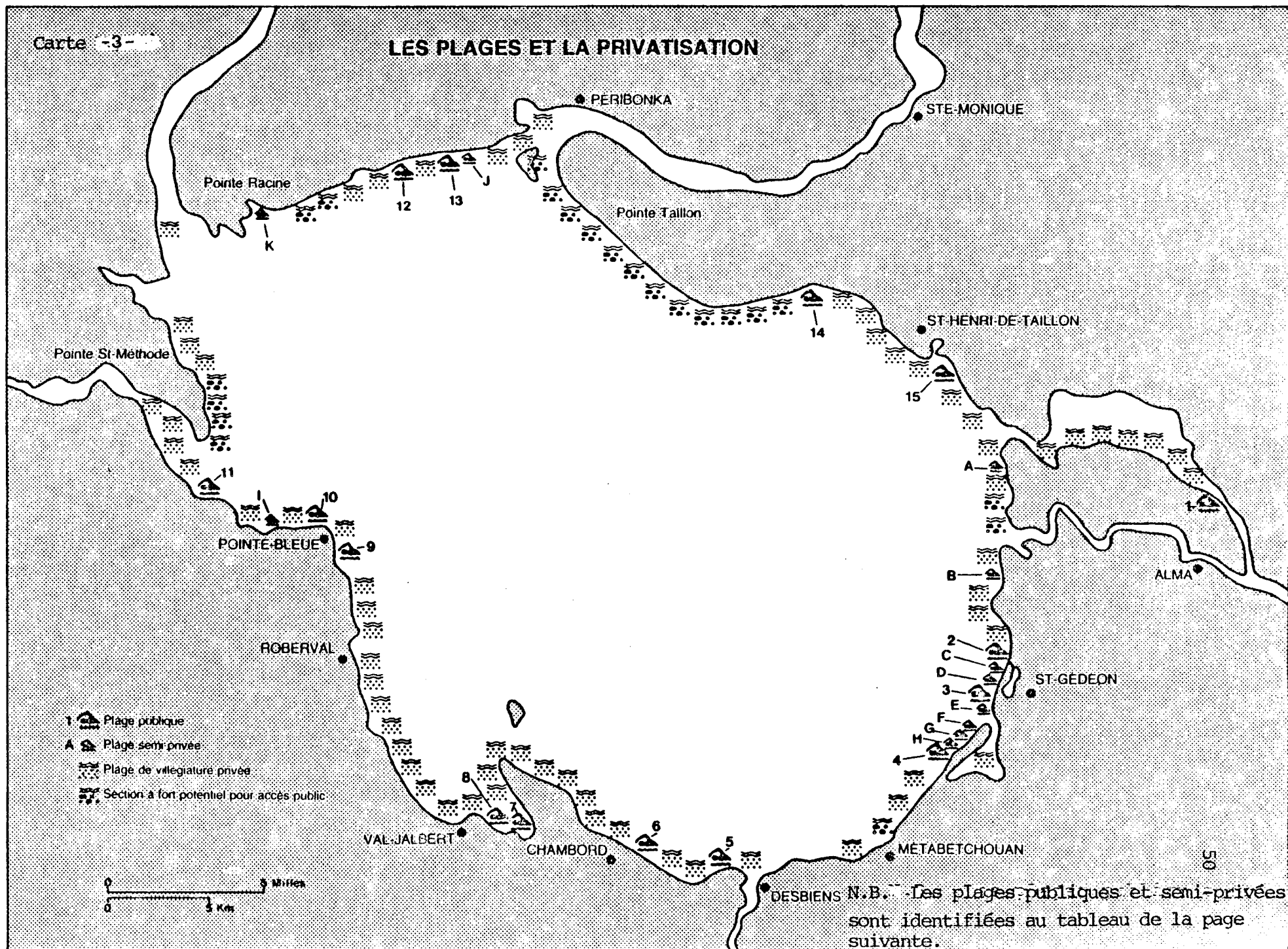
2.2.1 les équipements et aménagements de plein air estivaux

2.2.1.1 les plages et/ou campings aménagés en bordure du lac

Les plages sont en grande partie associées à un terrain de camping. Ces sites offrent quelques fois différents services supplémentaires tels que: location de résidences d'été, hébergement communautaire, activités récréatives spécialisées telles la voile, le canotage, un terrain de jeu, etc.

Ce type d'équipement est qualifié de "public" lorsqu'il est accessible à l'ensemble de la population.

Le statut de "privé" est accordé lorsque seuls les membres ou invités ont droit d'accès ou de location de terrains et de services, tandis que le statut de "semi-privé" revient aux endroits où l'accès reste sélectif mais accessible à toute personne (ex: obligation d'être inscrit à un cours de voile).



2.2.1.1.1 les plages et/ou campings publics

Les plages et/ou campings publics sont pour la plupart gérés soit par des municipalités ou des propriétaires privés. On compte 13 plages publiques, dont sept sont associées à un camping. Deux campings publics n'offrent aucune plage.

Ces plages et/ou campings publics se retrouvent à¹:

Alma: Dam-en-terre, camping et plage publics (134 mètres)

St-Gédéon: Plage de la paroisse St-Jude d'Alma, camping et plage publics (264 m)

Métabetchouan: Villa des Sables, camping et plage publics (596 m)

Desbiens: Camping de la municipalité de Desbiens, camping et plage publics (484 m)

Chambord: Camping Rocher Percé, camping public seulement

Chambord: Plage municipale de Chambord, plage publique seulement (155 m)

Chambord: Camping chez Ben, camping et plage publics (125 m)

Pointe Bleue: Camping Plume Blanche, location de résidences d'été (16 chalets) et camping (210 m)

1) Source: Bouliane (1980) M.E.

Pointe-Bleue: Plage Robertson, camping et plage publics (493 m)
 St-Prime: Plage de la Marina, plage publique (270 m)
 St-Méthode: Plage publique de St-Méthode (252 m)
 Mistassini: Parc Forêt Blanche, plage publique (100 m)
 Mistassini: Hôtel Motel Marina, location de résidences d'été (9)
 et plage publique (626 m)
 St-Henri-de-Taillon: Camping Belley, camping et plage publics (250 m)

Il convient d'ajouter à ces aménagements, la Pointe Taillon, située entre les municipalités de St-Henri-de-Taillon, Ste-Monique et Péribonka, qui dispose actuellement d'une plage publique sous la responsabilité du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche; à moyen et à long terme, environ dix kilomètres de berges de ce site vont accueillir des plages et des aires de camping semi-aménagées et rustiques.

2.2.1.1.2 les plages et/ou campings privés ou semi-privés

Les plages et/ou campings privés ou semi-privés sont gérés en grande partie par des organismes à but non lucratif tels que: paroisses, institutions religieuses, coopératives et associations. Ces sites sont tous associés à un camping à l'exception de trois bases de plein air: St-Gédéon, Mistassini et Pointe Bleue.

On retrouve les plages et/ou campings privés ou semi-privés

à¹:

Alma: Colonie Notre-Dame, camping et plage privés (237 m)

St-Gédéon: Base de plein air, hébergement communautaire (50 personnes) et plage semi-privée (65 m)

St-Gédéon: Plage de la paroisse St-Joseph-d'Alma, location de résidences d'été (57 chalets), camping et plage privés (137 m)

St-Gédéon: Plage d'Hébertville-Station, location de résidences d'été (13 chalets), camping et plage privés (105 m)

St-Gédéon: Plage familiale St-Gédéon, camping et plage privés (120 m)

St-Gédéon: Plage de la Direction Alcan-Arvida, camping et plage privés (147 m)

Métabetchouan: Club Dynamo, camping et plage privés (626 m)

Métabetchouan: Club de la Direction Alcan-Alma, camping et plage privés (104 m)

Métabetchouan: Centre plein air St-Pierre d'Alma, camping et plage semi-privés (112 m)

Pointe Bleue: Club de voile Kuei Kuei, cours de voile et plage semi-privés (125 m)

Mistassini: Amical Vauvert, camping privé et plage publique (751 m)

1) Source: Bouliane (1980) M.E.

Mistassini: Base plein air Pointe Racine, hébergement communautaire et plage semi-privés (125 m)

2.2.1.2 les équipements et aménagements nautiques¹

Les équipements et aménagements nautiques peuvent être classifiés grossièrement en deux types différents, soit les quais fédéraux considérés comme "publics", et les marinas ou centres nautiques, considérés comme "privés".

2.2.1.2.1 les équipements et aménagements publics

L'appellation populaire de "quai fédéral" origine du fait que ces infrastructures furent construites par le gouvernement fédéral, grâce à certains programmes de création d'emplois et de subventions du ministère fédéral de l'Environnement. Ces infrastructures sont sous la juridiction de Pêche et Océan Canada. Ce ministère veille généralement, avec l'aide des municipalités concernées, à l'entretien de ces équipements. Ces aménagements offrent pour la plupart le strict minimum de services: rampe de mise à l'eau, stationnement, et quelquefois l'éclairage.

1) Source: Inventaire personnel

Au cours des dernières années, plusieurs de ces quais, les plus fortement exposés aux vents, furent prolongés par de gigantesques brise-lames, afin de constituer un bassin de mouillage pour abriter les diverses embarcations (Métabetchouan, Chambord, St-Prime, Péribonka). L'accès à ces quais en véhicules est généralement possible, et l'amarrage des embarcations est la plupart du temps de courte durée. Afin d'utiliser plus rationnellement ces infrastructures et augmenter la clientèle, certains équipements sont en voie de transformation en "marinas" par l'annexion de quais flottants et la mise en place de services adéquats pour les navigateurs de plaisance.

Considérés comme publics, ces quais sont actuellement fréquentés autant par les flâneurs que par les pêcheurs et plaisanciers.

Ces infrastructures se retrouvent à:

Alma: Association de chasse et pêche, quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Alma: Baie Moïse, quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

St-Gédéon: Belle-Rivière, quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Domaine Lindsay, quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Métabetchouan: Quai fédéral avec brise-lames et rampe de mise à l'eau.

Desbiens: Quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Chambord: Quai fédéral avec brise-lames et rampe de mise à l'eau.

Val-Jalbert: Quai provincial (MLCP), avec rampe de mise à l'eau.

Roberval: Quai fédéral

Pointe Bleue: Municipalité de Pointe Bleue, rampe de mise à l'eau
seulement.

St-Prime: Quai fédéral avec brise-lames et rampe de mise à l'eau.

St-Félicien: Quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

St-Méthode: Quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Dolbeau: Quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Mistassini: Quai municipal avec rampe de mise à l'eau.

Péribonka: Quai fédéral, avec rampe de mise à l'eau.

Ste-Monique: Quai fédéral avec rampe de mise à l'eau.

Delisle: Quai fédéral avec rampe de mise à l'eau.

2.2.1.2.2 les équipements et aménagements privés

On accorde le statut de "privé" aux marinas, considérant que celles-ci, généralement gérées par un organisme sans but lucratif ou une municipalité, limitent l'accès à ces équipements aux membres et leurs invités, et privilégient parfois certains types d'embarcations (motorisées ou non motorisées).

Les marinas disposent d'un ensemble de quais flottants ou fixes, et offrent divers services à leurs membres: bâtiment d'accueil (capitainerie), stationnement pour autos et remorques, essence, supports d'embarcations, etc. Les places à quai sont normalement attribuées pour la saison de navigation entière.

Ces aménagements sont localisés à:

Alma: Dam-en-terre, marina municipale, 60 places à quai.

St-Gédéon: Club nautique Belle-Rivière, marina privée, 60 places à quai, motorisés seulement.

St-Gédéon: Club de voile des îles, marina privée, 55 places à quai, rampe de mise à l'eau, voiliers seulement.

Roberval: Club nautique de Roberval, marina privée, 100 places à quai, rampe de mise à l'eau.

St-Félicien: Club nautique de St-Félicien, marina privée, 60 places à quai, rampe de mise à l'eau.

Péribonka: Club nautique Petite Péribonka, marina privée, 25 places à quai.

Péribonka: Club nautique de Péribonka, marina privée, 80 places à quai, brise-lames.

St-Henri-de-Taillon: Club nautique Taillon, marina privée, 40 places à quai, rampe de mise à l'eau.

2.2.1.2.3 les équipements de location

La location de voiliers et canots est possible aux deux endroits suivants: la Base de plein air St-Gédéon et le Club de voile Kuei Kuei de Pointe Bleue; tandis que des équipements pour pêcheurs (embarcations et moteurs) sont offerts à Pointe Bleue (camping Plume Blanche), Val-Jalbert (camping privé Val-Jalbert) et chez les deux pourvoyeurs officiels de Chambord (Club Ouananiche et Camping Rocher Percé).

2.2.1.3 autres équipements et aménagements

2.2.1.3.1 les sentiers de randonnée pédestre et équestre

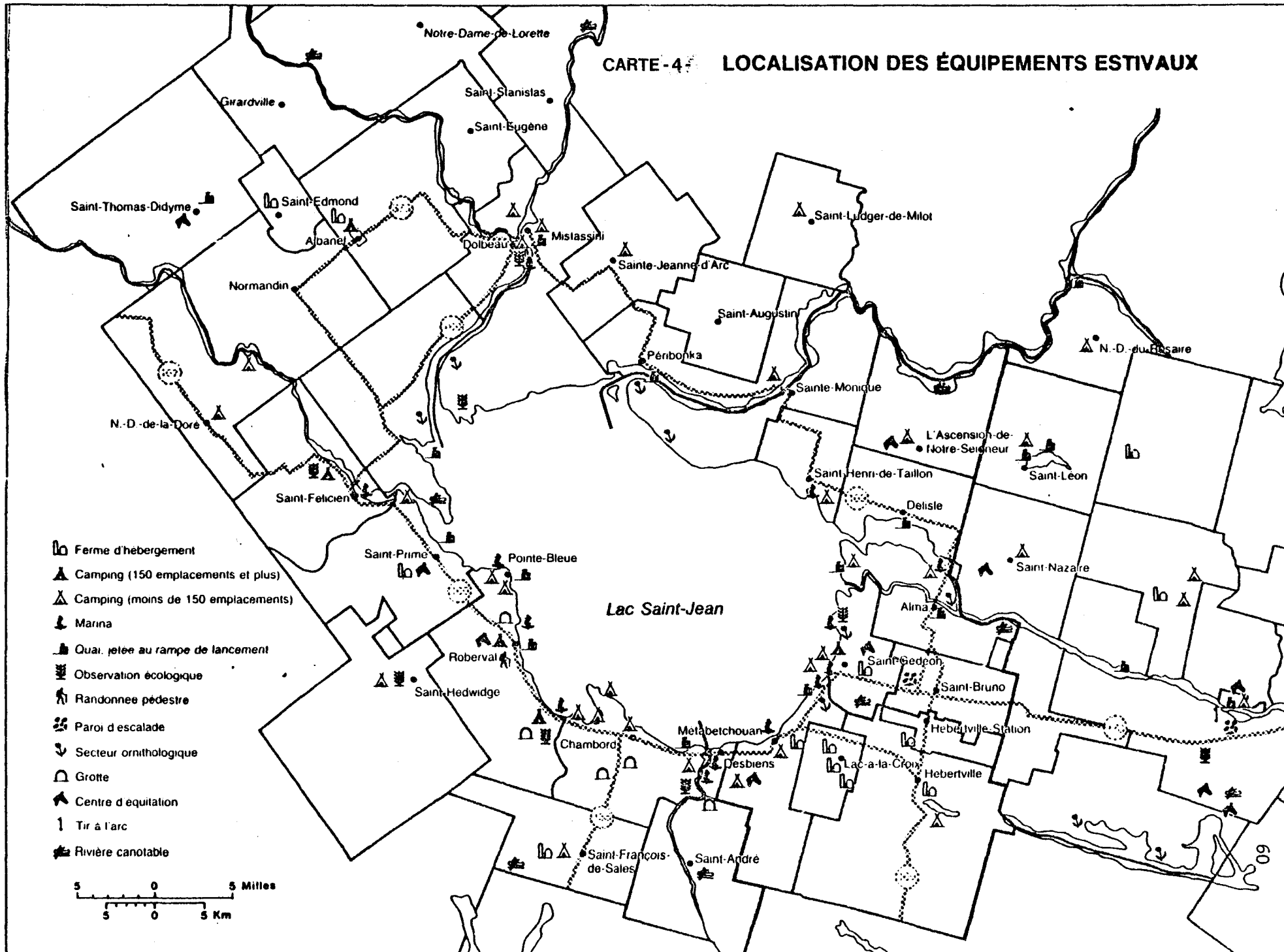
Un sentier de longue randonnée (20 km) entre Roberval (Club plein air Roberval) et le parc Val-Jalbert surplombe le lac St-Jean. Le parc de Val-Jalbert offre également un sentier de deux km ceinturant les divers bâtiments du village historique. Ces sentiers polyvalents peuvent également être utilisés pour la randonnée à ski.

Un centre d'équitation situé dans le rang des Îles à St-Gédéon offre un éventail de programmes dans des sentiers localisés à proximité. La location de chevaux est possible.

2.2.1.3.2 les terrains de golf

Le territoire à l'étude comprend trois terrains de golf de neuf trous situés respectivement à Alma, Dolbeau et St-Prime. Ce dernier terrain, d'une longueur de parcours de 3 017 mètres, est localisé directement en bordure du lac, tandis que celui de Dolbeau, d'une longueur de 2 788 mètres, se trouve en bordure de la rivière Mistassini. Quant au terrain d'Alma (2 908 mètres), un projet de relocalisation à proximité de la base plein air de St-Gédéon est en voie de réalisation.

CARTE - 4 LOCALISATION DES ÉQUIPEMENTS ESTIVAUX



2.2.2 Les attractions et événements à caractère touristique ¹

2.2.2.1 Les attraits et événements divers

LIEU	DESCRIPTION	DUREE (variable)
Alma	Compagnie Abitibi Price (papeterie) Compagnie Alcan (aluminerie et centrale hydroélectrique) Bateau de croisière La Tournée	annuel été été
Métabetchouan	Camp musical du lac St-Jean	Du 28 juin au 7 sept.
Desbiens	Caverne du Trou de la Fée, Parc Jean Dequen, Poudrière et Monument	Du 24 juin au 6 sept. Du 15 juin au 7 sept.
	Les 55 km du lac St-Jean en chaloupe à rames	11 juillet
Val-Jalbert	Village historique	Du 28 mai au 6 sept.
Roberval	La Traversée internationale du lac St-Jean à la nage	25 juillet
St-Prime	Fromagerie Perron	Sur rendez-vous
St-Félicien	Jardin zoologique et sentiers de la nature Régates internationales	Mai à fin sept. 3 et 4 juillet
Dolbeau	Compagnie Domtar (papeterie) Compagnie de vins Julac L'Astrolabe	Annuel 1er juillet au 3 août
Mistassini	Bleuetière touristique	mi-juillet à mi-sept.
Péribonka	Les aménagements Maria-Chapdelaine	1er juin au 13 sept.

1) Source: - Sirtel, MLCP; Été Québec, MLCP, 1982; Inventaire personnel

2.2.2.2 Les festivités

LIEU	IDENTIFICATION	DATE (variable)	ENVER- GURE (1)	THEME DE LA FETE (2)
Alma	Festival aéronautique	Le 19 et 20 juin	R	L
Roberval	La huitaine de gaieté	Du 17 au 25 juillet	R	L
Pointe Bleue	Les fêtes amérindiennes	Du 15 au 18 juillet	L	A
St-Félicien	Semaine nautique	Du 26 au 5 juillet	L	L
Dolbeau	Festival Western	Du 16 au 25 juillet	R	L
Mistassini	Festival du bleuet	Du 1 au 8 août	R	P

2.2.2.3 Les musées et églises architecturaux

LIEU	IDENTIFICATION	DUREE
Métabetchouan	Eglise d'architecture contemporaine (granit rose)	Annuel
Val-Jalbert	Musée (village historique)	Du 9 mai au 30 sept.
Roberval	Eglise architecture moderne	Annuel
Pointe Bleue	Musée amérindien	Annuel
St-Félicien	Musée de l'automobile	Du 1 mai au 15 sept.
St-Félicien	Eglise d'architecture contemporaine (granit rose)	Annuel
Péribonka	Musée Maria Chapdelaine	Du 1 juin au 13 sept.
Dolbeau	Musée des sciences naturelles	Annuel

2.2.2.4 L'ensemble des attractions et événements
(par thèmes) (3)2.2.2.4.1 Les attraites historiques et
culturels

Métabetchouan: Eglise, architecture contemporaine (granit rose)

(1) R: Régionale L: Locale

(2) A: Arts et traditions L: Loisirs, sports et plein air P: Promotion
d'un produit ou d'une ressource

(3): classification personnelle et arbitraire

Métabetchouan: Camp musical du Lac St-Jean.
 Desbiens: Parc Jean Dequen, Poudrière.
 Val-Jalbert: Village historique (musée et programmation socio-culturelle)
 Pointe Bleue: Musée et fêtes amérindiennes.
 St-Félicien: Église, architecture contemporaine (granit noir)
 St-Félicien: Musée de l'automobile.
 Notre-Dame-de-la-Doré¹: Moulin des Pionniers
 Dolbeau: L'Astrolabe
 Dolbeau: Musée des sciences naturelles
 Ste-Jeanne-d'Arc¹: Moulin hydraulique
 Péribonka: Musée Maria Chapdelaine

2.2.2.4.2 les attrait commerciaux et industriels

Alma: Compagnie Abitibi-Price (papeterie)
 Compagnie Alcan (aluminerie et centrale hydroélectrique)
 Bateau de croisière
 St-Prime: Fromagerie Perron
 Dolbeau: Compagnie des Vins Julac Inc.
 Mistassini: Festival du bleuet

1) municipalité périphérique à la zone à l'étude

2.2.2.4.3 les attrait naturels

Desbiens: Caverne du Trou de la Fée

Val-Jalbert: Village historique (chute, rivière et grotte)

St-Félicien: Jardin zoologique

St-Félicien: Chute-à-Michel

Mistassini: Bleuetière touristique (en voie d'aménagement)

Péribonka, Ste-Monique, St-Henri: Pointe Taillon

2.2.2.4.4 les événements et manifestations de loisir et de sports divers

Alma: Festival aéronautique

Desbiens: Les 55 km du lac St-Jean en chaloupe à rames.

Roberval: La Traversée internationale du lac St-Jean à la nage.

Roberval: La huitaine de gaieté

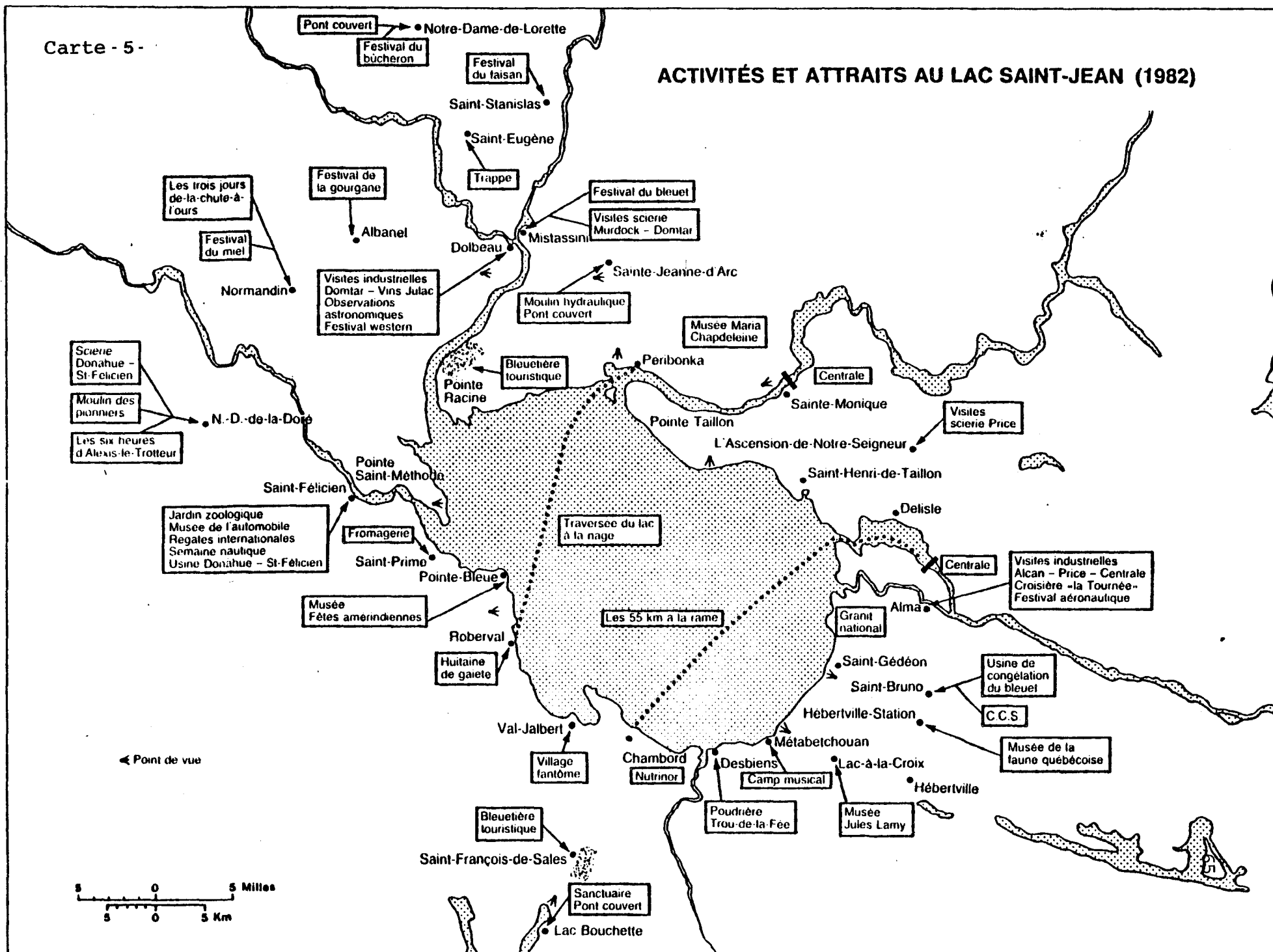
St-Félicien: Les régates internationales

St-Félicien: la semaine nautique

Dolbeau: Festival Western

Carte - 5 -

ACTIVITÉS ET ATTRAITS AU LAC SAINT-JEAN (1982)



2.2.3 Les services et équipements de soutien

2.2.3.1 Les modes d'hébergement⁽¹⁾

2.2.3.1.1 L'hôtellerie

Tableau III
Répartition des établissements hôteliers et des chambres par classe⁽²⁾

Municipalités	Classe 3	Classe 2	Classe 1	Classe 0	Saison- nier ⁽³⁾	TOTAL
Alma	1 (60)	5 (173)	4 (129)			10 (362)
St-Gédéon			1 (13)			1 (13)
Métabetchouan		1 (17)	2 (24)	1 (15)	1 (5)	4 (56)
Hébertville ⁽⁴⁾			2 (25)			2 (25)
Chambord			1 (25)		1 (25)	1 (25)
Lac Bouchette ⁽⁴⁾			2 (116)			2 (116)
Val-Jalbert				1 (18)		1 (18)
Roberval		3 (111)	1 (32)	1 (21)		5 (164)
St-Prime			1 (8)			1 (8)
St-Félicien			6 (143)			6 (143)
ND de la Doré ⁽⁴⁾			2 (16)			2 (16)
St-Méthode		1 (15)				1 (15)
Normandin ⁽⁴⁾			1 (10)	1 (15)		2 (25)
Mistassini et Vauvert		1 (68)	4 (96)	1 (15)	1 (15)	6 (179)
Dolbeau		1 (52)	1 (11)	3 (85)		5 (148)
Péribonka			1 (17)			1 (17)
Ste-Monique			1 (6)			1 (6)
St-Henri de Taillon			1 (4)			1 (4)
TOTAL	1 (60)	12 (436)	31 (675)	8 (169)	3 (45)	52 (1340)
	4.47%	32.53%	50.37%	12.61%	3.35%	100%
TOTAL (zone d'étude seulement)	1 (60)	12 (436)	24 (508)	7 (154)	3 (45)	44 (1158)
	5.18%	37.65%	43.86%	13.29%	3.88%	100%

(1) Sources: - Hébergement Québec, MICT, 1982
 - Camping Québec, MLCP, 1982
 - SIREL, MLCP, 1980
 - Conseil de la zone touristique
 d'Alma et de Lac St-Jean Est,
 répertoire 1981.

- Carte de tourisme et de plein air,
 Saguenay-Lac-St-Jean, réalisée par
 le MER et le MICT en coll. avec l'ATR.
 - Base de plein air et camps de vacances,
 MLCP, 1981.
 - Les auberges de jeunesse, MLCP, 1981.
 - Séjours à la ferme, répertoire MLCP, 1981
 - Inventaires et connaissances personnels.

(2) Classe 3 correspond à 5 et 6 fleurs de lys (Hébergement Québec)
 Classe 2 " à 3 et 4 " " " " " " "
 Classe 1 " à 1 et 2 " " " " " "
 Classe 0 " à aucune " " " " " "

(3) Les établissements saisonniers sont inclus dans la compilation totale

(4) Municipalité périphérique à la zone à l'étude

2.2.3.1.2 Le camping

Tableau 4

Répartition des campings au lac St-Jean et nombre d'emplacements

	En bordure du lac		Sur les tributaires ou à l'intérieur des terres	Proportion campeurs sa sonniers (2)
	Publics	Privés ou semi-privés	Publics	
Alma: Dam-en-terre			96	faible
Alma: Colonie Notre-Dame		102		forte
St-Gédéon: Plage St-Jude	175			forte
St-Gédéon: Plage St-Joseph		-		forte
St-Gédéon: Plage Hébertville- Station		25		forte
St-Gédéon: Plage Direction Alcan Arvida		-		forte
St-Gédéon: Plage St-Gédéon		135		forte
Métabetchouan: Villa des Sables	70			moyenne
Métabetchouan: Club Dynamo		47		forte
Métabetchouan: Club Direction Alcan-Alma		10		forte
Métabetchouan: Centre plein air St-Pierre		56		forte
Hébertville (1)			107	-
Desbiens: Camping municipal	92			forte
Chambord: Camping Rocher Percé	30			faible
Chambord: Camping Chez Ben	36			faible
St-François-de-Sales (1)			44	-
Lac Bouchette (1)			24	-
Val-Jalbert: Parc Val-Jalbert			161	nulle
Val-Jalbert: Camping Val-Jalbert	20			nulle
Roberval: Camping Mont Plaisant			275	faible
Ste-Hedwidge (1)			30	-
Pointe Bleue: Camping Plume Blanche	46			faible
Pointe Bleue: Plage Robertson	66			faible
St-Félicien: Camping du zoo			243	faible
Normandin (1): Camping Chute-à- L'ours			139	faible
Albanel (1)			125	-
Dolbeau: Camping municipal			54	-
Mistassini: Camping St-Louis			112	moyenne
Mistassini: Camping municipal			55	nulle
Mistassini: Amical Vauvert		24		forte
Ste-Jeanne-d'Arc (1)			50	nulle
St-Ludger-de-Milot (1)			13	-
St-Henri-de-Taillon: Camping Bellefleur	100			moyenne
TOTAL	33 (2562)	9 (635)	15 (1528)	
	100%	24.8%	59.6%	

(1): Municipalités périphériques à la zone à l'étude

(2): forte: plus de 65% moyenne: entre 35 et 65% faible: moins de 35%

2.2.3.1.3 Les autres modes d'hébergement public

Tableau 5

MUNICIPALITES	FERMES (): N. de pers.	AUBERGE DE JEUNESSE (): N. de lits	BASES OU CENTRES DE PLEIN AIR (): N. de lits	POURVOYEURS (): N. de pers.
St-Gédéon	1 (2)		1 (80) (base)	
Métabetchouan	1 (7)		1 (90) (camp music.)	
Chambord				2 (40)
Roberval			*	
St-Félicien		1 (56)		
Mistassini			1 (60) (centre)	
Péribonka			*	
Ste-Monique		1 (70)		
Delisle			*	
TOTAL	2 (9)	2 (126)	3 (230)	2 (40)

* sans hébergement, sauf le camping







2.2.3.1.4 Les résidences secondaires

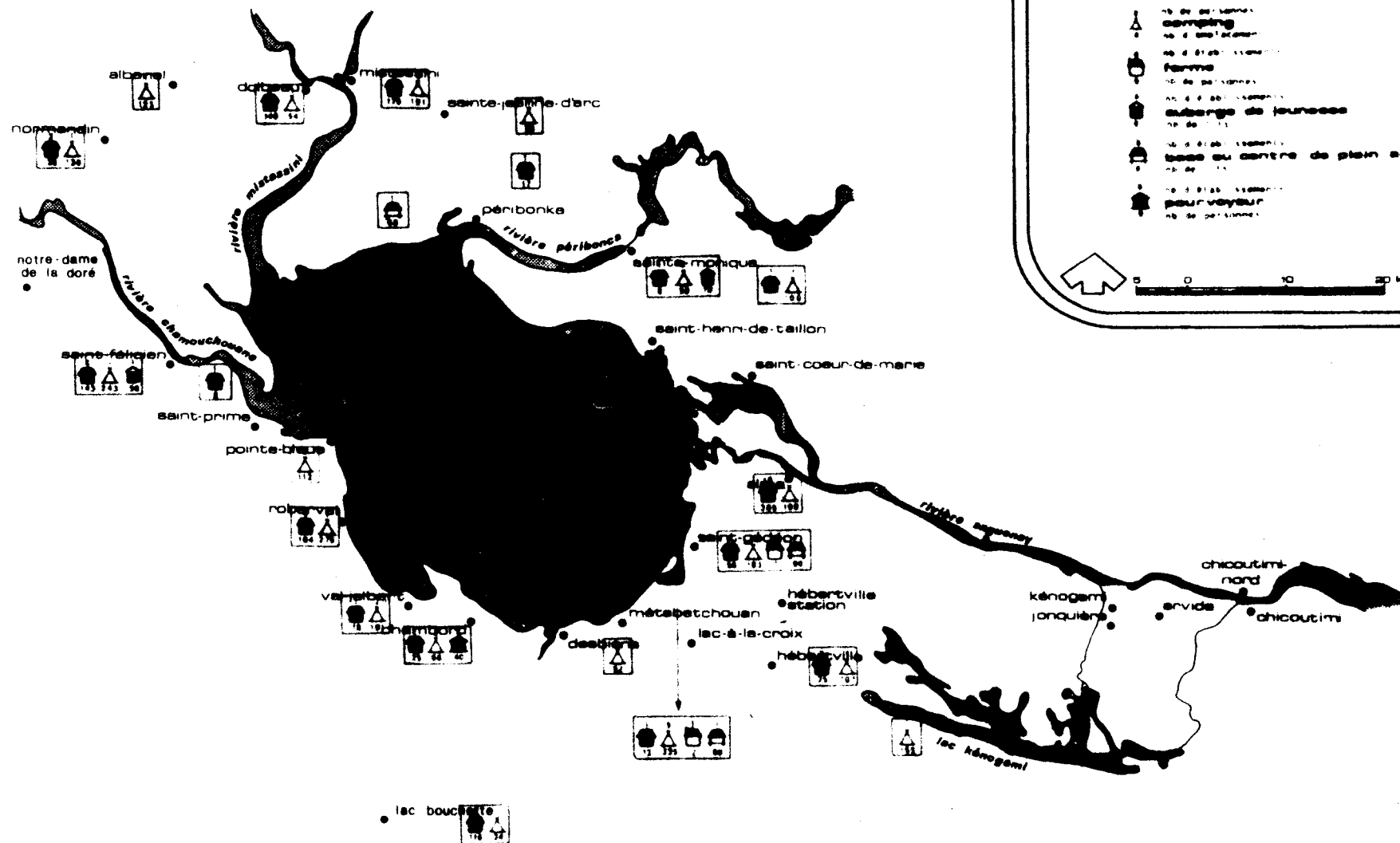
Tableau 6

MUNICIPALITES	NOMBRE	EVALUATION SCOLAIRE \$ (, 000)
Alma	446	2 051,3
St-Gédéon	473	1 690,0
Métabetchouan	181	740,0
Desbiens	20	-
Chambord	415	884,2
Roberval	233	500,0
St-Prime	78	238,7
St-Félicien	131	334,7
St-Méthode	391	851,6
Dolbeau	63	226,9
Mistassini	400	1 641,4
Péribonka	166	556,6
Ste-Monique	30	64,6
St-Henri-de-Taillon	260	828,6
Delisle	55	116,2
TOTAL	3 342	10 724,8

Evaluation scolaire moyenne: 3 288,4

FACILITES D'HEBERGEMENT

-  hôtel, motel
nb de chambres
-  camping
nb de places
-  ferme
nb de personnes
-  auberge de jeunesse
nb de lits
-  base ou centre de plein air
nb de lits
-  pourvoyeur
nb de personnes



2.2.3.2 la restauration¹

Les tableaux qui suivent reflètent la situation de la restauration dans la région Saguenay-Lac-St-Jean, et plus particulièrement dans la zone à l'étude. On y retrouve le nombre de restaurants ainsi que le nombre d'espaces offerts aux clients. La répartition se fait par catégorie d'établissement pour chaque municipalité. De plus, des tableaux donnent de l'information sur les genres de repas servis ainsi que sur le mode d'opération.

Il est important de mentionner que ces tableaux ne contiennent pas d'information sur les salles à manger des hôtels offrant ce service.

Légende

- R1: Restaurants offrant les services de salle à manger ainsi qu'un vestiaire
- R2: Restaurants offrant les services de salle à manger.
- R3: Restaurants n'offrant pas les services de salle à manger.
- R4: Établissements n'ayant pas comme vocation principale de servir des repas.
- : Nombre d'établissements.

PERS: Capacité maximum de personnes assises.

1) Source: Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, Service de l'hôtellerie, 1981.

Repas

C: Complet

L: Léger

Opération

A: Annuelle

S: Saisonnière

Tableau 7

TABLEAU SYNTHESE SUR LA RESTAURATION
SECTEUR LAC ST-JEAN ZONE A L'ETUDE

LOCALITE	R1		R2		R3		R4		TOTAL		SERVICE AU GUICHET		REPAS		OPERATION	
	PERS		PERS		PERS		PERS		PERS		CAT		C	L	A	S
ALMA	2	99	17	1653	19	909	2	424	40	3085	2	R3	24	18	43	1
ST-GEDEON			2	184	1	8			3	192	1	R3	2	2	2	2
METABETCHOUAN			2	47	2	68	1	368	5	483	1	R4	3	3	4	2
DESBIENS					1	17			1	17	2	R3		3		3
CHAMBORD			2	251	1	100			3	351	1	R4	3	3	3	3
VAL-JALBERT			1	210					1	210	2	R3	1			1
ROBERVAL	1	75	3	252	9	366			13	693	1	R3	6	8	13	1
ST-PRIME					1	14			1	14				1	1	
ST-FELICIEN			3	131	4	197	2	174	9	502	1	R3	5	5	5	5
DOLBEAU			2	210	9	351	2	254	13	815	1	R3	5	9	13	1
MISTASSINI			2	356	3	82			5	438	2	R3	4	3	5	2
PERIBONKA			1	31					1	31	2	R3	1	2		3
STE-MONIQUE			2	86	1	13			3	99			2	1	3	
ST-HENRI DE TAILLON			1	37					1	37	1	R3	1	1	1	1
DELISLE			1	70	2	106			3	176	2	R3	3	2	3	2
TOTAL ZONE A L'ETUDE	3	174	39	3518	53	2231	7	1220	102	7143	2 17	R4 R3	60	61	94	27

Tableau 8

TABLEAU SYNTHESE SUR LA RESTAURATION

REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN

POURCENTAGE PAR RAPPORT AU TOTAL REGIONAL DE CHACUNE DES SOUS-CATEGORIES

	R1		R2		R3		R4		TOTAL	
	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%
LE HAUT SAGUENAY	841	73	4 834	47	4 721	58	1 972	55	12 368	54
LAC ST-JEAN	174	15	5 165	51	3 088	38	1 296	36	9 723	42
CHIBOUGAMAU/CHAPPAIS	130	11	185	2	282	3	330	9	927	4
ZONE A L'ETUDE*	174	15	3 432	34	2 218	27	1 220	34	7 044	31
REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN	1 145	100	10 184	100	8 091	100	3 598	100	23 018	100

* Les chiffres se rapportant à cette zone sont inclus avec ceux de la région du Lac-St-Jean.

TABLEAU SYNTHESE SUR LA RESTAURATION (SUITE)

REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN

POURCENTAGE PAR RAPPORT AU TOTAL REGIONAL DE CHACUNE DES SOUS-CATEGORIES

	SERVICE AU GUICHET		REPAS**				OPERATION***			
			COMPLET		LEGER		ANNUELLE		SAISONNIERE	
	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%
LE HAUT SAGUENAY	16	39	91	49	98	53	170	54	19	37
LAC ST-JEAN	24	59	89	48	77	42	134	42	32	61
CHIBOUGAMAU/CHAPAIS	1	2	6	3	9	5	14	4	1	2
ZONE A L'ETUDE *	19	46	58	31	60	33	91	29	27	52
REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN	41	100	186	100	184	100	318	100	52	100

** Nombre d'établissements offrant des repas légers ou complets.

*** Nombre d'établissements fonctionnant sur base annuelle ou saisonnière.

* Les chiffres se rapportant à cette zone sont inclus avec ceux de la région du Lac St-Jean.

} ← Total régional 370 établissements

Tableau 9

TABLEAU SYNTHESE SUR LA RESTAURATION

REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN

POURCENTAGE PAR RAPPORT AU TOTAL REGIONAL DE L'ENSEMBLE DES CATEGORIES

	R1		R2		R3		R4		TOTAL	
	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%
LE HAUT SAGUENAY	841	7	4 834	39	4 721	38	1 972	16	12 368	100
LAC ST-JEAN	174	2	5 165	53	3 088	32	1 296	13	9 723	100
CHIBOUGAMAU/CHAPPAIS	130	14	185	20	282	30	330	36	927	100
ZONE A L'ETUDE*	174	2	3 432	49	2 218	31	1 220	17	7 044	100
REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN	1 145	5	10 184	44	8 091	35	3 598	16	23 018	100

* Les chiffres se rapportant à cette zone sont inclus avec ceux de la région du Lac St-Jean.

TABLEAU SYNTHESE SUR LA RESTAURATION (SUITE)

REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN

POURCENTAGE PAR RAPPORT AU TOTAL REGIONAL DE L'ENSEMBLE DES CATEGORIES

	SERVICE AU GUICHET		REPAS **				OPERATION ***			
			COMPLET		LEGER		ANNUELLE		SAISONNIERE	
	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%	TOTAL	%
LE HAUT SAGUENAY			91	25	98	26	170	46	19	5
LAC ST-JEAN			89	24	77	21	134	36	32	9
CHIBOUGAMAU/CHAPPAIS			6	2	9	2	14	4	1	0,5
ZONE A L'ETUDE *			58	16	60	16	91	25	27	7
REGION SAGUENAY/LAC ST-JEAN			186	50	184	50	318	86	52	14

** Nombre d'établissements offrant des repas légers ou complets.

*** Nombre d'établissements fonctionnant sur base annuelle ou saisonnière.

* Les chiffres se rapportant à cette zone sont inclus avec ceux de la région du Lac St-Jean.

} ← Total régional est 370 établissements
76

2.2.3.3 Les haltes routières⁽¹⁾

Tableau 10

	(): nombre de tables	Localisation et points de vue
Alma	1 (7)	Rivière Grande Décharge
St-Gédéon	1 (7)	Entrée de la Belle-Rivière
Métabetchouan	1 (6)	Vue sur le lac St-Jean
Chambord	1 (15)	Route 155
Val-Jalbert	1 (5)	Rivière Ouiatchouan
St-Félicien	1 (9)	Route 167
St-Félicien	1 (10)	Chute-à-Michel (MLCP)
St-Méthode	1 (5)	Rivière Ticouapé
Mistassini	1 (8)	Rivière Mistassini
Ste-Jeanne-d'Arc	1 (6)	Rivière Petite Péribonka
Péribonka	1 (4)	Rivière Petite Péribonka
Ste-Monique	1 (4)	Rivière Péribonka
TOTAL	12 (86)	

(1) L'activité "pique-nique" est normalement associée à ces équipements. A l'exception des haltes de St-Gédéon et de la Chute-à-Michel à St-Félicien, ces équipements sont exploités par le ministère des Transports.

Source: SIRTEL et inventaire personnel

2.2.3.4 Les centres d'accueil et de renseignements touristiques⁽¹⁾

Tableau 11

<u>Bureau touristique permanent</u>	<u>Organisme responsable</u>
ALMA	Conseil de la zone touristique d'Alma et de Lac St-Jean-Est.
<u>Kiosques touristiques saisonniers</u>	<u>Organisme responsable</u>
Alma	Conseil de la zone touristique d'Alma et de Lac St-Jean-Est
Hébertville ⁽²⁾	Chambre de Commerce d'Alma
Chambord	Chambre de Commerce de Chambord
Roberval (Maison Donaldson)	Chambre de Commerce de Roberval
St-Félicien	Chambre de Commerce de St-Félicien
Normandin ⁽²⁾	Municipalité de Normandin
Albanel ⁽²⁾	Association des loisirs d'Albanel
Dolbeau	Chambre de Commerce de Dolbeau
Mistassini	-----
Ste-Jeanne-d'Arc ⁽²⁾ (Vieux Moulin)	Municipalité de Ste-Jeanne-d'Arc
Péribonka	Les Aménagements Maria-Chapdelaine

(1) Sources: - ATR Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau - inventaire personnel

(2) Municipalité périphérique à la zone à l'étude

2.3 La demande

La présente démarche vise de façon générale à déterminer les habitudes et besoins des consommateurs de biens et services touristiques et récréatifs à l'intérieur de la zone riveraine du lac St-Jean.

Vu la complexité de ce type d'étude, due au manque de données et à la diversité des sources de renseignements disponibles, les deux types de clientèle régionale et extra-régionale seront analysées séparément, compte tenu de leurs besoins et aspirations souvent distincts.

On tentera donc d'identifier la demande potentielle et le profil de la clientèle touristique et récréative en se servant de l'ensemble des données régionalisées connues. Signalons, qu'à l'exception d'un récent rapport sur "les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs"¹, peu de données statistiques fiables furent compilées et publiées, tant sur l'utilisation des divers équipements et aménagements que sur la fréquentation des attraits et événements à caractère touristique.

1) Archer, M. et Harvey, G., Les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs, S.A.E.F., M.L.C.P., 1981 (non publié), 41 p.

2.3.1 la demande extra-régionale

La participation des touristes extra-régionaux aux différentes activités récréatives est peu connue. En plus d'être à la recherche de certaines activités et des attraits touristiques, la clientèle extra-régionale doit combler un besoin essentiel en matière d'hébergement et de restauration. Nous tenterons d'analyser cette demande à partir des données sur la fréquentation des attraits touristiques majeurs de la région.

Compte tenu d'une grande concentration d'attraits touristiques dans la partie sud et ouest du lac St-Jean, notamment le village historique de Val-Jalbert et le jardin zoologique de St-Félicien, la plupart des études sur la circulation touristique, notamment celle du C.R.D.¹ estiment à environ 340 000 en 1978 le nombre de personnes qui ont circulé dans ce secteur pour des fins touristiques au cours de la saison estivale. Environ 95% de cette clientèle utiliserait l'automobile pour leurs déplacements.

Cette partie sud et ouest du lac St-Jean, entre Alma et St-Félicien, draine environ 80% de la clientèle qui circule autour du lac. Se basant sur certains calculs du nombre de visiteurs non-

1) Lemieux et Lacroix, Étude préliminaire sur les mouvements touristiques au Saguenay-Lac-St-Jean et évaluation sommaire de l'impact économique du tourisme (été 1978), Jonquière, C.R.D., 1979, 63 p.

régionaux se rendant à Péribonka, seulement 20% des touristes effectuent le "tour du lac St-Jean".

Plus de 90% des visiteurs proviennent du Québec, 5% des autres provinces, et un dernier 5% de l'extérieur du Canada. Ce sont principalement les régions de Montréal et Québec qui fournissent le plus grand nombre de visiteurs, soit environ la moitié. Les touristes des autres provinces proviennent principalement de l'Ontario, tandis que ceux de l'extérieur du Canada, sont en majorité européens, principalement français; cette clientèle européenne augmente d'une façon remarquable actuellement.

Les diverses enquêtes et études nous permettent de conclure qu'environ 25% des visiteurs (85 000) utilisent le camping comme mode d'hébergement, alors que près de la moitié (170 000) logent chez des parents et des amis lors de leur séjour. Enfin, environ 25% des visiteurs (85 000) logent dans des établissements commerciaux ou publics.

La durée moyenne du séjour des visiteurs étant de trois nuitées, les besoins d'hébergement pour la saison estivale peuvent donc se chiffrer à environ 500 000 nuitées dans la zone à l'étude pour tous les modes d'hébergement autres que parents et amis.

En plus de nous permettre d'établir la demande en matière d'hébergement, ces résultats nous fournissent des indices partiels en matière de restauration pour le secteur étudié. En utilisant la moyenne d'un repas par jour et par personne pris dans les établissements commerciaux, on estime à environ 1 million le nombre de repas servis aux visiteurs.

La tendance de la demande actuelle en matière d'hébergement et de restauration est aux groupes de type familial. En 1979, les deux tiers des groupes étaient formés par des familles, variant entre deux et plusieurs personnes. Les résultats des enquêtes précitées nous donnent une moyenne de 3,5 personnes par groupe.

Compte tenu que les visiteurs sont maintenant beaucoup plus sélectifs dans leurs dépenses, et recherchent un service plus personnalisé, et des activités moins stéréotypées, ces derniers sont à la recherche constamment d'unités d'hébergement à moindres coûts, où ils pourraient préparer eux-mêmes leurs repas. De plus, ces visiteurs souhaiteraient que ces unités d'hébergement avec cuisinettes, au même titre que plusieurs autres équipements de services, soient localisées en bordure du lac, afin de pouvoir pratiquer plusieurs activités récréatives reliées à l'eau.

Il n'existe actuellement aucune donnée récente et valables sur les raisons qui attirent les visiteurs dans la région. Certains rapports réalisés pour l'ensemble du Québec mettent en relief une variété de motifs qui justifient les voyages des québécois au Québec et à l'extérieur du Québec, et ceux de l'extérieur du Québec au Québec et dans d'autres provinces du Canada. Bien que ces informations soient difficilement applicables pour la zone à l'étude, les motifs prédominants qui justifient les déplacements des québécois vers toutes destinations nous fournissent toutefois des indices sur les mobiles de séjour des visiteurs extra-régionaux. Les principales raisons sont, par ordre d'importance: la visite de parents et amis, la détente et le repos, les visites touristiques, et les plages.¹

2.3.2 la demande régionale

La participation des régionaux aux activités touristiques et récréatives atteint un très haut niveau par rapport à d'autres régions. Les résidents du Saguenay-Lac-St-Jean ne sont pas particulièrement intéressés à se déplacer sur de longues distances pour des fins de loisir et de récréation, trouvant à satisfaire leurs besoins sur place.

1) Source: Travel Data, "Orientation des vacances", 1970, p. 104

Le comportement régionaliste et l'isolement relatif de la région ont influencé les types de structures récréatives qui, de fait, sont adaptés au tourisme régional, et non pas en fonction du tourisme extérieur.

2.3.2.1 les utilisateurs de la zone riveraine immédiate du lac

D'une façon globale, l'espace riverain autour du lac St-Jean est complètement accaparé par les régionaux eux-mêmes, pour la satisfaction de leurs besoins en récréation. Cette situation dépend partiellement du niveau de revenus quelque peu supérieur à d'autres régions. En 1971, le taux de propriétaires de résidences secondaires pour 1 000 habitants était dans la région le plus élevé au Québec, soit 28,5.

La zone riveraine du lac St-Jean subit donc actuellement une pression très forte d'utilisation par les régionaux, particulièrement à proximité des plus importants bassins de population. Cette demande n'est freinée que par le faible nombre de terrains de bonne qualité disponible. La partie sud-est est grandement occupée par des résidences secondaires, propriétés des gens de l'agglomération d'Alma, et également de la sous-région du Saguenay en

UTILISATION INTENSIVE DES RIVES
PAR LES RÉGIONAUX POUR LA VILLÉGIATURE



Photo: Ministère de l'Environnement
Relais des Bernaches, St-Gédéon

raison de la faible distance de cette zone par rapport à la conurbation Jonquière - Chicoutimi. Le même déplacement n'est cependant pas effectué en sens inverse par les gens du Lac St-Jean. Cette emprise spatiale se traduit par une occupation majoritaire des emplacements de terrains de camping par les régionaux, et dans une large mesure, pour une saison entière. Par opposition, le secteur nord serait plus faiblement utilisé, compte tenu de l'éloignement des principaux bassins de population.

2.3.2.2 les utilisateurs de l'ensemble de la zone riveraine

La demande régionale pour la récréation a été analysée par le M.T.C.P. en 1978 pour dix (10) activités d'été et six activités d'hiver. Cette étude¹, réalisée à partir d'une enquête auprès de la population régionale, nous a permis de faire ressortir les principales caractéristiques de la pratique actuelle de ces activités et de déterminer les aspirations des utilisateurs potentiels. Bien que cette étude ait été effectuée à partir d'une enquête auprès de l'ensemble de la population régionale, elle peut apporter un indice important sur les caractéristiques des activités estivales de la zone à l'étude.

1) Laterrière, Gilles, Les activités récréatives de plein air dans la région du Saguenay/Lac-St-Jean en 1978, M.T.C.P., Service de la recherche socio-économique, M.T.C.P., mars 1979, 111 p.

Selon le rapport, les régionaux ont utilisé plus de 12 millions de jours-récréation en 1979, pour les seize (16) activités inventoriées lors de l'enquête.

Tableau 12

Importance de la demande de chacune des activités de plein air au Saguenay-Lac-St-Jean

	Jours/activités	Taux de participation	Raison de non participation
Bicyclette	3 367 412	49,3	25,5 (équipement personnel)
Marche dans la nature	1 749 921	47,1	47,6 (temps)
Baignade	1 553 882	43,4	41,7 (temps)
Pêche	917 856	42,1	48,0 (temps)
Chasse	513 869	22,7	46,3 (temps)
Canotage	394 378	15,4	33,6 (équipement personnel)
Yachting	345 015	11,9	30,9 (coût)
Pique-nique	320 416	22,4	65,6 (temps)
Camping rustique	320 211	10,9	32,2 (temps)
Équitation	64 170	3,9	39,4 (équipement collectif)
Activités d'été	9 547 130		
Activités d'hiver	2 763 242		
TOTAL	12 310 372		

Trois activités estivales génèrent une demande supérieure à plus de un million de jours/activités, soit la bicyclette (3,4 m), la marche dans la nature (1,7 m) et la baignade (1,6 m). La pêche suit de près avec 0,9 million de jours/activités. Globalement, près de 77,5% des jours/activités sont rattachés à des activités estivales.

La manque de temps constitue un des principaux facteurs qui freine la demande. Cette constatation nous indique que l'offre est possiblement suffisante, et que l'utilisation des équipements est reliée à la volonté ou à l'intérêt de chaque individu.

Également, une des raisons de non participation est le manque d'équipements personnels, constaté particulièrement au niveau de la bicyclette et du canotage. Ce problème est peut-être dû à l'impossibilité de défrayer les coûts de l'équipement requis. Nous croyons que cette situation vient plus du choix que doit faire l'individu pour un type ou l'autre d'activité.

Enfin, la plus grande portion de non participants se retrouve chez les femmes, soit près de 60%. Ces dernières ont un taux de participation plus élevé que les hommes dans les activités de

groupe, ou familiales, comme la marche, le pique-nique. Par contre, elles sont largement sous-représentées dans les activités de chasse, de pêche, et même de canotage.

Toujours selon le rapport de Laterrière, la population se dit satisfaite des équipements actuellement offerts; cependant, la faible qualité de certains équipements collectifs disponibles aurait, semble-t-il, affecté la croissance de l'équitation, de la bicyclette et du yatching (navigation de plaisance). Ce serait le manque de connaissance de la technique sportive qui aurait affecté les activités de baignade, de yatching et de l'équitation.

2.3.3 les utilisateurs des ressources fauniques

Diverses études du service de l'Aménagement et de l'Exploitation de la faune du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche révèlent des données fort intéressantes sur certains utilisateurs des ressources fauniques du lac St-Jean, tels que les pêcheurs de ouananiches et les trappeurs de rats musqués. C'est d'ailleurs en raison de l'intérêt touristique et économique de ces activités qu'elles ont suscité des analyses particulières et exclusives.

Le récent rapport de G. Harvey et M. Archer¹ du service de l'Aménagement et de l'Exploitation de la faune dresse, à partir de ces études, un excellent bilan des caractéristiques socio-économiques des utilisateurs. Nous tenterons ici d'en dégager un résumé.

2.3.3.1 le profil des utilisateurs

Selon les auteurs, la majorité des pêcheurs de ouananiches sont de sexe masculin et la moyenne d'âge se situe autour de 40 ans. Ceux-ci pratiquent la pêche à la ouananiche depuis 11 ans en moyenne, et s'intéressent également à d'autres espèces fauniques (truite mouchetée, doré). La moitié de ces pêcheurs résident au Lac St-Jean, le tiers au Saguenay, et les autres, ailleurs au Québec.

Les caractéristiques socio-économiques des pêcheurs de doré sont inconnues; cependant cette activité attirerait semblerait-il un certain nombre de femmes et d'enfants, compte tenu de son accessibilité.

1) Harvey, Gilles et Archer Marc, Les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs, SAEF, Direction régionale Saguenay-Lac-St-Jean, MLCP, Septembre 81, 41 p.

Les trappeurs de rats musqués sont presque tous également de sexe masculin, et âgés d'une quarantaine d'années en moyenne. Compte tenu des exigences physiques de cette activité, on compte plusieurs jeunes trappeurs, et peu de personnes âgées de plus de 55 ans. Le revenu annuel moyen serait légèrement supérieur à 10 000 dollars. Les trappeurs sont majoritairement résidents au Lac St-Jean à proximité de leur territoire de trappe. Quant au profil du chasseur de sauvagine, celui-ci est inconnu.

2.3.3.2 les revenus et les dépenses des utilisateurs

Les auteurs du rapport estiment à environ un demi-million de dollars les dépenses des pêcheurs de ouananiches en 1980, représentant environ 50,00 \$ par spécimen capturé. Presque la moitié des pêcheurs auraient dépensé moins de 150 dollars durant leur saison, mais certains auraient investi quelques milliers de dollars pour l'achat de matériel plus lourd (embarcations, moteurs, etc.). Certains sportifs louent des embarcations ou retiennent les services d'un pourvoyeur.

Les dépenses des pêcheurs de dorés sont mal connues, mais sont quand même estimées à près d'un demi-million de dollars, compte tenu de la popularité de cette activité.

Les dépenses des chasseurs de sauvagine sont évaluées à quelque 100 000 \$, compte tenu de leur faible nombre, tandis que celles des 565 trappeurs du Lac St-Jean se chiffrent à environ 200 000 \$. Les fourrures récoltées auraient une valeur excédant les 330 000 \$ pour une quinzaine d'espèces d'animaux, tandis que le trappage du rat musqué a rapporté environ 39 000 \$ aux trappeurs du Lac St-Jean pour un revenu moyen d'une soixantaine de dollars par trappeur.

2.3.3.3 le degré de satisfaction

Compte tenu du nombre actuel de pêcheurs, chasseurs et trappeurs sur le territoire à l'étude, on mentionne que ces derniers n'apprécient guère la présence d'autres individus à proximité de leur site d'activité.

Un peu plus de la moitié des pêcheurs de ouananiches déclarent être satisfaits de leur pêche, malgré la diminution des stocks. Ceux-ci ont apprécié, soit le rendement de la pêche, le décor, ou tout simplement la belle température. À l'opposé, les pêcheurs insatisfaits déplorent un mauvais rendement de la pêche, une mauvaise température, un réseau routier en réfection (route #169), et le braconnage.

Les pêcheurs de dorés jaunes déplorent généralement la petite taille des captures et soutiennent que cette espèce est beaucoup moins abondante qu'auparavant.

Le degré de satisfaction des chasseurs de sauvagine n'est pas véritablement connu; cependant, ces derniers déplorent l'exiguïté des marais, la prolifération des chasseurs et les difficultés d'accès aux champs sur les terrains privés.

Environ 60% des trappeurs de rats musqués se déclarent satisfaits de leur saison de trappe. Les insatisfaits déplorent la promiscuité des trappeurs dans les terrains non contingentés, la surexploitation et les vols de pièges qui s'ensuivent, ainsi que l'inaccessibilité aux territoires de trappe organisés et aux réserves à castors.

3. L'INTÉGRATION ZONALE

Se basant sur l'ensemble des données compilées sur les potentiels pour chacune des activités (baignade, navigation de plaisance, pêche et chasse), une intégration de ces potentiels est d'abord présentée pour chaque secteur homogène.

En second lieu, l'offre et la demande par secteur pour les équipements, aménagements, attractions et services de soutien, sont déterminées, permettant ainsi de caractériser la situation propre aux différentes zones.

3.1 Le potentiel intégré par secteur

3.1.1 secteur "nord": de la rivière Mistassini à la Grande Décharge

Les rives de cette zone présentent les plages à plus fort potentiel autour du lac St-Jean. La baignade est avantagée par la grande superficie des plages sèches, par la pente douce et la faible granulométrie de ces plages, et par la qualité bactériologique de l'eau.

Quant au potentiel pour la navigation de plaisance, il est jugé très bon, compte tenu de facteurs positifs tels que: l'absence de récifs, la présence de plusieurs plages et de tributaires navigables (rivières Ticouapé, Mistassini, Péribonka, Petite Péribonka et ruisseau La Pipe). De plus, ces cours d'eau servent d'excellents abris naturels pour tout genre d'embarcations.

Toutefois, certains hauts fonds à l'embouchure ou le long de ces rivières sans signalisation adéquate rendent l'accès plus difficile aux embarcations d'envergure. De plus, une certaine exposition aux vents dominants sud-ouest (11,3%), sud (8%) et sud-est (16%) apportent quelques restrictions aux embarcations légères à certaines périodes.

Le potentiel de ce secteur pour la pêche est intéressant pour la ouananiche plus tard en saison à Vauvert, à la Pointe Taillon et à l'embouchure de l'Île d'Alma. On retrouve le doré jaune dans plusieurs secteurs à profondeur de moins de 20 mètres. Les endroits les plus connus sont: l'embouchure et le delta de la Ticouapé, Vauvert, et l'embouchure de la Grande Décharge. Le grand brochet est rencontré à l'embouchure de la Petite Péribonka, au canal du Cheval, aux îles flottantes et à l'extrémité de la Pointe Taillon. La pêche à la lotte n'est presque pas pratiquée à l'exception de l'embouchure ouest de la rivière Ticouapé.

Ce secteur offre un très bon potentiel pour l'observation et la chasse à la sauvagine. La rivière Péribonka (de son embouchure jusqu'à Ste-Monique) Pointe Taillon, et les champs de la plaine agricole du secteur constituent les principaux sites d'observation de la bernache lors de la période de migration. La rivière Ticouapé à St-Méthode, le canal du Cheval et les îles flottantes sont les endroits les plus fréquentés pour la chasse aux canards. Le piégeage du rat musqué à proximité de la petite Péribonka est également pratiqué.

3.1.2 secteur "est": de la Grande Décharge à la
rivière Couchepaganiche (Métahetchouan)

Le potentiel de ce secteur pour la baignade demeure élevé compte tenu de la présence de plusieurs plages de fonds de baie et de flèches littorales. La pente de ces plages est parfois douce, et parfois abrupte. Plusieurs formations géomorphologiques exceptionnelles (cordon littoral, dunes, pouliers) augmentent le potentiel récréatif du secteur. Quant à la qualité bactériologique de l'eau, elle varie beaucoup selon la localisation de la plage.

Le potentiel pour la navigation de plaisance est très élevé compte tenu du pittoresque de cette zone avantagée par la présence d'un chapelet d'îles et de baies, et des deux décharges (la Petite et la Grande) navigables sur une distance appréciable. Cette topographie irrégulière crée ainsi de nombreux abris naturels rendant plus sécuritaire la navigation de plaisance. À l'exception de l'embouchure de la Belle Rivière, ce secteur est privilégié par l'absence de hauts fonds. De nombreuses plages (partie sud-est) facilitent la pratique des activités récréatives (ski nautique, planche à voile, voile légère).

Bien que ce secteur présente plusieurs abris, il est le plus fortement exposé aux vents dominants (ouest: 18,6%, et nord-ouest: 27,5%) limitant ainsi les embarcations légères à certaines périodes, plus particulièrement dans la partie sud-est où l'on retrouve deux seuls abris: la Belle Rivière et la Métabetchouan. De plus, la présence de ponts (routier et ferroviaire) à l'embouchure de ces rivières interdit l'accès aux voiliers.

Le potentiel pour la pêche est bon, mais plus fort pour le doré et la lotte que pour la ouananiche. Les populations de ouananiches se concentrent plus tard en saison face aux îles d'Alma,

tandis que la zone de pêche au doré s'étend de l'embouchure de la Grande Décharge jusqu'à celle de la Belle Rivière. La pêche à la lotte couvre l'ensemble du secteur "est" du lac, tandis que le grand brochet occupe certains marais tels que celui de St-Gédéon.

Ce marais constitue un des endroits les plus propices à la chasse aux canards barboteurs, et au piégeage du rat musqué. La bernache est chassée dans les champs de la plaine agricole, particulièrement dans la partie sud-est.

3.1.3 secteur "sud": de la rivière Couchepaganiche (Métabetchouan) à Roberval (Pointe Scott)

Ce secteur comprend très peu de sites à potentiel élevé pour la baignade. L'absence de plages sèches, la pente généralement abrupte, la présence de gravier grossier et les travaux de perrés contribuent à dévaluer le potentiel.

Concernant la navigation de plaisance, la faible exposition aux vents dominants constitue le principal facteur qui avantage ce secteur, particulièrement pour les embarcations légères. La présence de deux îles de superficie importante (île de la Traverse et aux Coulevres) constituent d'excellents abris lors de

certaines vents. Malgré ces îles, l'attrait du paysage est fort diminué en raison de l'absence de rivières navigables sur une bonne distance (présence de ponts bloquant l'embouchure), des pentes abruptes des rives, et surtout du développement quelque peu anarchique de certaines municipalités riveraines.

Cependant, cette zone possède un fort potentiel pour la pêche à la ouananiche, au doré et à la lotte. Le secteur de Desbiens jusqu'à Pointe Bleue est le plus populaire pour la pêche à la ouananiche. L'embouchure de la rivière Métabetchouan et Ouiatchouan est très fréquentée, particulièrement au printemps. Desbiens et Chambord (Pointe de Chambord) sont les deux endroits les plus connus pour la pêche au doré jaune. La pêche à la lotte se pratique le long de l'ensemble des rives du secteur, particulièrement à la Pointe Scott.

La chasse à la bernache et le piégeage du rat musqué se pratiquent dans les champs de la plaine agricole.

3.1.4 secteur "ouest": de Roberval (Pointe Scott) à la pointe de St-Méthode

Le potentiel pour la baignade de ce secteur est plutôt faible compte tenu de la présence de plusieurs plages à falaises

vives sensibles à l'érosion mécanique. De plus, des conditions variables de qualité bactériologique (coliformes fécaux) sur les berges contribuent à en diminuer le potentiel.

Le potentiel pour la navigation de plaisance est avantage, particulièrement pour les embarcations légères, par la faible exposition aux vents dominants, la présence d'une rivière navigable sur une bonne distance (Chamouchouane) et l'absence de récifs. Cependant, les hauts fonds de l'embouchure de la Chamouchouane et le peu d'abris naturels en limitent le potentiel.

Le potentiel pour la pêche est bon pour la ouananiche, le doré jaune et la lotte dans le secteur de Pointe Bleue, tandis qu'il est également reconnu pour le doré jaune et la lotte face à la Pointe St-Méthode en direction de la Ticouapé. La Chamouchouane, reconnue pour la reproduction de la ouananiche offre également un excellent potentiel au niveau des chutes Arcand, à Michel, à l'Ours, Chaudière, et à l'embouchure de la rivière du Cran.

La chasse aux canards barboteurs et le piégeage du rat musqué se pratique dans les marais et dans les îles de l'embou-

chure de la rivière Chamouchouane. Le piégeage du rat musqué et la chasse à la bernache se pratiquent également dans les champs de la plaine agricole.

3.1.5 secteur "centre" du lac St-Jean

Le potentiel de ce secteur ne concerne uniquement que la navigation de plaisance compte tenu du faible potentiel pour la pêche dans les profondeurs de plus de vingt mètres et pour la chasse, et naturellement pour la baignade (absence de plage).

Bien que ce secteur présente peu d'obstacles naturels (récifs, "pitoues"), et offre une grande tranquillité pour les plaisanciers, la navigation est caractérisée par une certaine monotonie, une forte exposition à tous les vents, et une absence totale d'abris en cas de mauvais temps. Ce secteur est donc limité exclusivement aux embarcations de bonne dimension pour des croisières reliant les différents points de chute (rivières, marinas, etc.).

3.2 L'offre et la demande intégrées par secteur

3.2.1 secteur "nord": de la rivière Mistassini à la Grande Décharge*

3.2.1.1 les équipements et aménagements de plein air

Compte tenu du bassin de population de cette zone, l'offre en matière de plage publique semble quelque peu supérieure à la demande régionale. C'est dans ce secteur que l'on retrouve le plus grand nombre de plages publiques (5). Celles-ci sont d'excellente qualité et de bonne dimension. À l'exception de la plage du Camping Belley (St-Henri), et tout récemment de celle de Pointe Taillon, les plages du secteur nord seraient passablement sous-utilisées. Les plages situées à proximité d'Alma seraient les plus populaires.

On retrouve également une plage semi-privée au Centre de plein air Pointe Racine; ce centre offre l'hébergement communautaire, ainsi que diverses activités de plein air.

En matière d'aménagements nautiques, l'offre semble dépasser la demande régionale. Chaque municipalité possède son "quai fédéral" muni d'une rampe de mise à l'eau. De plus, on retrouve trois marinas offrant plusieurs services, dont deux à Péribonka et une à St-Henri. La marina de Péribonka est actuellement sous-utilisée.

*Comprend les municipalités de Dolbeau, Mistassini, Péribonka, Ste-Monique, St-Henri-de-Taillon et Delisle

On remarque cependant l'absence totale de centres de location d'équipements nautiques (voiliers, canots, etc.) et de matériel pour pêcheurs (embarcations, moteurs).

Malgré la demande régionale forte pour l'équitation mentionnée dans l'étude de Laterrière¹, aucun centre de location de chevaux et aucun réseau de sentiers équestres n'est retrouvé.

Un terrain de golf est localisé à Dolbeau et semble correspondre à la demande locale.

3.2.1.2 les attractions et événements à caractère touristique

Le produit touristique du secteur est composé principalement d'attraites historiques et culturels (Musée Maria-Chapdelaine, Vieux Moulin de Ste-Jeanne-d'Arc) et commerciaux orientés vers la promotion des produits régionaux (festival du bleuet, de la gourgane, du miel). À ce titre, on remarque un effort appréciable pour mettre en valeur le produit caractéristique du secteur et même de la région, le bleuet: bleuetière touristique, visite de la Compagnie des Vins Julac, festival du bleuet.

1) Laterrière, MTCP, 1978.

Cependant, par rapport au secteur "sud" et "ouest" du lac St-Jean, où on retrouve les deux attraits majeurs de la région: Val-Jalbert et le Jardin zoologique de St-Félicien, aucun attrait de grande envergure dans le secteur nord ne peut permettre à lui seul de drainer la majeure partie des touristes extrarégionaux (80%) qui ne complètent pas le "Tour du lac St-Jean".

3.2.1.3 les services et équipements de soutien

Bien que les hôtels du secteur fournissent un grand nombre de chambres (30,5% de la zone à l'étude), la qualité de celles-ci est plutôt faible, particulièrement à Dolbeau.

La plus forte proportion des hôtels du secteur est de classe 1. On ne retrouve aucun hôtel de classe 3, et seulement deux hôtels de classe 2, totalisant 120 chambres. Entre Alma et Mistassini, l'hébergement est vraiment déficitaire, en qualité et en capacité d'accueil. Dans tout le secteur, l'hébergement saisonnier se limite à un hôtel de 15 chambres de très faible qualité, situé en bordure du lac.

Quoiqu'on retrouve le plus grand nombre de plages publiques dans ce secteur, un seul camping public est localisé en bordure du lac St-Jean. Ce dernier, le camping Belley (St-Henri) est très fréquenté, particulièrement par les saisonniers, compte tenu de sa localisation à proximité d'Alma. On retrouve également un petit camping semi-privé peu fréquenté: Amical Vauvert (24 emplacements). La plupart des campings publics, gérés majoritairement par les municipalités, sont situés près des tributaires du lac, où il n'y a aucune possibilité de baignade compte tenu des courants très forts de ces rivières. Certains campings ont dû remédier à la situation par la construction de piscines fort coûteuses (Camping Chute-à-l'Ours à Normandin, Camping St-Louis à Mistassini). La proportion d'occupants saisonniers est généralement moyenne dans ce secteur.

Quant aux autres modes d'hébergement, on ne retrouve aucune ferme (Agricotour), malgré l'attrait du milieu agricole du secteur, et aucun pourvoyeur de pêche, malgré le fort potentiel pour cette activité (ouananiche, doré). Cette partie du lac compte cependant une auberge de jeunesse (Île-du-Repos) attirant une clientèle majoritairement de l'extérieur, fortement européenne, et un centre de plein air (Pointe Racine) fournissant l'hébergement; ce dernier, en bordure du lac, est fréquenté majoritairement par une clientèle régionale.

Au niveau des résidences secondaires, le secteur "nord" du lac possède un taux d'occupation très élevé, compte tenu qu'une grande partie du territoire est occupée par le sanctuaire de Pointe Taillon. On retrouve près de 1 000 résidences secondaires, soit environ 30% de l'ensemble des résidences secondaires en bordure du lac St-Jean.

La qualité de la restauration se situe de faible à moyenne dans ce secteur. Bien que cette partie du lac fournisse près de 22% de la capacité d'accueil de la zone à l'étude, cette restauration semble fortement orientée vers le style "fast food" ou "cabane à patates", considérant que l'inventaire nous indique que plus du tiers

des restaurants opèrent en saison seulement et que 70% offrent entre autres, des repas légers, et que 30% servent au guichet.

Compte tenu de l'éloignement de la route régionale par rapport au lac St-Jean, aucune des quatre haltes routières rencontrées ne présentent une vue sur le lac. Des possibilités dans le secteur St-Henri devraient être étudiées.

Quant aux kiosques de renseignements touristiques, ce sont tous des équipements saisonniers, et le secteur est bien équipé.

3.2.2 secteur "est": de la Grande Décharge à la rivière Couchepaganiche (Métabetchouan) *

3.2.2.1 les équipements et aménagements de plein air

Cette partie du lac St-Jean possède le plus grand nombre (9) de plages privées ou semi-privées. En dépit de la proximité de l'important bassin de population d'Alma et de la conurbation de Jonquière-Chicoutimi, les plages publiques (3) sont peu nombreuses: Villa des Sables (Métabetchouan) Paroisse St-Jude (St-Gédéon) et Dam-en-terre (Alma); cette dernière n'est pas en bordure du lac, mais plutôt sur la Grande Décharge. Toutes

* Comprend les municipalités d'Alma, St-Gédéon et Métabetchouan

ces plages, privées ou publiques sont très fréquentées, et même surexploitées.

Chaque municipalité concernée possède également son "quai fédéral" avec rampe de mise à l'eau permettant l'accès au lac, tant aux pêcheurs qu'aux plaisanciers. Le gigantesque quai de Métabetchouan est cependant sous-utilisé.

Trois marinas avec services sont aménagées, dont une est limitée aux voiliers (Club de Voile des Îles, St-Gédéon), une aux motorisés (Club Belle-Rivière, St-Gédéon) et une dernière est mixte (Dam-en-terre, Alma).

Ces équipements sont très fréquentés par les régionaux; la marina du Club de voile des Îles est même surexploitée, compte tenu de la dimension du bassin de mouillage et de la popularité croissante de la voile.

La location de matériel nautique (voiliers et canots) est possible à la Base plein air de St-Gédéon; cependant, il n'existe aucune location de matériel pour pêcheurs (embarcations et moteurs).

Bien que la demande pour la randonnée pédestre soit plutôt faible, on ne retrouve aucun réseau de sentiers dans le secteur. Un centre équestre situé à St-Gédéon, offre depuis environ deux ans différents services (location de chevaux, stages d'initiation). Cet équipement constitue le seul centre d'équitation autour du lac; son évolution permettra de vérifier la forte demande de potentiel décrite dans l'étude de Laterrière¹.

Le golf se pratique actuellement à Alma, et correspond à la demande locale. Un important projet de relocalisation à proximité de la Base plein air St-Gédéon est en voie de réalisation. Les nombreux services projetés ne devront aucunement concurrencer ceux déjà offerts à la base de plein air.

3.2.2.2 les attractions et événements à caractère touristique

Les attraits commerciaux et industriels d'Alma constituent le principal intérêt du secteur: Alcan, Price, le barrage hydro-électrique, le festival aéronautique. Afin de renforcer le pouvoir d'attraction pour la clientèle extra-régionale, les promoteurs locaux comptent profiter de la proximité d'Alma d'un des plus attrayants

1) Laterrière, MITCP, 1978.

secteurs riverains du lac St-Jean, composé de l'ensemble des îles et des deux décharges ceinturant l'île d'Alma. À cet effet, la récente mise en service d'un bateau de croisière, dont le départ est à Alma, devrait permettre d'atteindre ces objectifs.

Quant au camp musical de Métabetchouan, l'attrait réside principalement sur l'excellent point de vue qu'il offre sur le lac St-Jean.

3.2.2.3 les services et équipements de soutien

Disposant de 37% de l'ensemble des chambres disponibles sur le territoire à l'étude, et de six hôtels de classe 2, ce secteur, principalement Alma, offre le meilleur hébergement, en termes qualitatif et de capacité d'accueil. Alma constitue la seule municipalité autour du lac à disposer d'un hôtel de classe 3; cette ville possède également un nombre appréciable de chambres de qualité inférieure (classe 1).

On retrouve uniquement deux campings publics en bordure du lac: paroisse St-Jude et Villa des Sables, compte tenu que celui d'Alma (Dam-en-terre) est localisé sur la Grande Décharge. La

plupart (8) des campings en bordure du lac dans ce secteur sont privés ou semi-privés. En plus d'être utilisés à 90% par des saisonniers régionaux, ces campings sont très fréquentés, voire même sur-utilisés. Ces équipements prennent souvent l'allure de "bidonvilles", particulièrement à certaines périodes de la saison. Ce secteur offre plus de 50% de tous les emplacements de camping public ou privé directement en bordure du lac.

Les deux seules fermes d'hébergement agréées par Agrico-tour sont localisées dans ce secteur. Une base de plein air à St-Gédéon fournit de l'hébergement communautaire (80 lits), et présente un programme de stages d'activités de plein air très élaboré. Le camp musical de Métabetchouan fournit également de l'hébergement, mais réservé à sa clientèle de stagiaires. Ce secteur ne dispose cependant d'aucune auberge de jeunesse, et d'aucun pourvoyeur de services pour les pêcheurs (location de matériel).

Plus de 1 100 résidences secondaires sont situées dans cette partie du lac, ce qui constitue le tiers de l'ensemble des résidences secondaires autour du lac. La proximité d'Alma et de la conurbation Jonquière-Chicoutimi explique en partie ce phénomène.

Au niveau de la restauration, ce secteur offre 53% de toute la capacité d'accueil de la zone à l'étude, dont 43% à Alma. En plus de disposer de la plus grande capacité d'accueil, la qualité est supérieure par rapport aux autres secteurs. La majorité des restaurants sont de bonne qualité (R2) et même trois restaurants sont classés R1. Contrairement au secteur "nord" du lac, peu de restaurants sont de type saisonnier.

Les trois municipalités concernées possèdent une halte routière. Celle de Métabetchouan constitue la seule halte autour du lac St-Jean à offrir une vue d'ensemble sur le lac.

En plus d'un kiosque saisonnier, Alma dispose d'un centre d'accueil et de renseignements touristiques permanent. Cette ville constitue la seule du secteur à offrir de l'information touristique. Cependant, la Chambre de commerce d'Alma, opère un kiosque touristique à Hébertville, situé en périphérie de la zone à l'étude, à la porte d'entrée régionale.

3.2.3 secteur "sud": de la rivière Couchepaganiche
(Métabetchouan) à Roberval
(Pointe Scott)*

3.2.3.1 les équipements et aménagements de
plein air

On retrouve dans ce secteur quatre plages publiques dont trois sont de faible dimension et qualité. La plage municipale de Desbiens est la seule qui mérite une attention particulière. Contrairement au secteur "est" du lac, on ne retrouve aucune plage/camping de type privé ou semi-privé. Cette partie du lac est la moins équipée en termes de qualité et de quantité de plages publiques, bien qu'elle soit la plus fréquentée au niveau de la clientèle extra-régionale.

Au même titre que la partie "nord" et "est", chaque municipalité possède son "quai fédéral" avec une rampe de mise à l'eau. Les équipements de ce secteur semblent être beaucoup plus utilisés par les pêcheurs que les plaisanciers. L'infrastructure la plus imposante, le quai de Chambord muni d'un important brise-lames, semble sous-utilisée. Une marina fut récemment installée au centre-ville de Roberval; cet équipement de qualité répond actuellement à la demande locale. On note cependant une déficience de la signalisation de ces aménagements nautiques.

* Comprend les municipalités de Desbiens, Chambord, Val-Jalbert et Roberval.

Les deux seuls pourvoyeurs officiels offrant du matériel de location pour pêcheurs se trouvent dans ce secteur, à Chambord. On remarque cependant l'absence de centres de location d'équipements nautiques (voiliers, canots).

Un sentier de randonnée polyvalent (20 km) pouvant être utilisé pour la randonnée pédestre et à ski, surplombe le lac St-Jean entre Roberval et Val-Jalbert. La fréquentation de cet aménagement, unique autour du lac, est très faible particulièrement en été, ce qui confirme la faible demande pour cette activité.

3.2.3.2 les attractions et événements à caractère touristique

Ce secteur possède un des deux sites touristiques majeurs du Lac St-Jean; le village historique de Val-Jalbert. Une manifestation d'envergure, la Traversée internationale du lac St-Jean à la nage, a contribué à faire connaître cette vaste mer intérieure, et a permis à Roberval de conserver la renommée sur le plan touristique qu'elle s'était déjà acquise à la fin des années 1800, à l'époque du prestigieux hôtel Beemer. Plusieurs attrait et événements secondaires se sont greffés aux attractions majeures pour constituer,

avec la zone de St-Félicien, le secteur le plus fréquenté par la clientèle extra-régionale.

3.2.3.3 les services et équipements de soutien

La majorité des hôtels de ce secteur sont concentrés à Roberval (5 sur 7). Le nombre d'hôtels est plutôt faible, mais majoritairement de bonne qualité (classe 2). Ce secteur offre seulement 18% de la capacité d'accueil de la zone à l'étude. Mentionnons qu'on ne retrouve aucun hôtel de classe 3, et un seul hôtel saisonnier; celui-ci est utilisé en grande partie par les pêcheurs.

Au niveau du camping, 75% des emplacements de camping se trouvent à l'intérieur des terres par rapport à 25% sur le bord du lac. Les deux campings disposant du plus grand nombre d'emplacements (Mont Plaisant à Roberval, et Val-Jalbert) n'ont aucun accès au lac St-Jean; paradoxalement, ces derniers sont les plus fréquentés par les extra-régionaux, compte tenu du faible taux de saisonniers. À l'exception du camping de Desbiens, les trois campings publics en bordure du lac sont de dimension restreinte et de faible qualité. Les campings du secteur sont caractérisés par leur faible taux de saisonniers.

Concernant l'hébergement, les deux pourvoyeurs officiels de Chambord offrent comme services, des camps à louer pour les pêcheurs. On ne retrouve cependant aucune ferme et aucune auberge de jeunesse ou centre de plein air offrant de l'hébergement.

Ce secteur comprend près de 20% de l'ensemble des résidences secondaires de la zone à l'étude. Ce pourcentage demeure élevé, compte tenu de la grande partie riveraine urbanisée de la ville de Roberval, et des nombreuses contraintes d'aménagement d'une grande partie des rives adjacentes à Desbiens.

Au niveau de la restauration, le secteur offre une faible capacité d'accueil, compte tenu de l'importance de la clientèle régionale et extra-régionale fréquentant cette partie du lac. Cette zone offre moins de 20% de la capacité d'accueil du territoire à l'étude. Au point de vue de la qualité, elle semble rivaliser avec Alma.

Ce secteur comprend deux haltes dont une sur les hauteurs de Chambord (route 155 vers La Tuque), et une seconde à Val-Jalbert (rivière Ouatichouan). Une nouvelle halte sur la route 169 à Chambord est en voie de réalisation; cette dernière offrira une gigantesque vue sur le lac.

Deux kiosques touristiques saisonniers sont opérés par les Chambres de Commerce locales, soit un à Chambord, et l'autre à Roberval; ce dernier kiosque est localisé dans une magnifique maison centenaire, la maison Donaldson.

3.2.4 secteur "ouest": de Roberval (Pointe Scott) à la Pointe St-Méthode

3.2.4.1 les équipements et aménagements de plein air

L'offre en termes de nombre et de qualité des plages est inférieure à la demande extra-régionale, compte tenu de l'important flux touristique de ce secteur. On retrouve seulement trois plages publiques: Plage du Camping Robertson, plage publique St-Méthode, et celle de la marina de St-Prime. Cette dernière est fermée en raison de sa mauvaise qualité bactériologique. Le Club de voile Kuei Kuei, spécialisé dans les cours de voile, dispose également d'une plage, mais celle-ci est considérée comme semi-privée.

Au plan des équipements nautiques, un quai fédéral avec rampe de mise à l'eau est aménagé dans chacune des municipalités concernées. Ces gigantesques infrastructures, telles que celle de St-Prime, sujets souvent de prestige de ces municipalités, correspondent à une offre supérieure à la clientèle poten-

tielle. Par contre, la marina de St-Félicien offre un équipement de qualité répondant à la demande locale. On remarque une déficience de la signalisation de tous ces équipements nautiques.

Concernant la location d'équipements, à Pointe Bleue, le club de voile Kuei Kuei offre à louer des voiliers et canots, tandis que le camping Plume Blanche loue du matériel pour pêcheurs (embarcations, moteurs).

On ne retrouve aucun aménagement relié à la randonnée pédestre ou équestre; cependant, un terrain de golf d'excellente qualité est localisé à St-Prime, en bordure du lac.

3.2.4.2 les attractions et événements à caractère touristique

Le Jardin zoologique de St-Félicien, avec plus de 375 000 visiteurs en 1979, constitue sans aucun doute l'attrait majeur qui draine la majorité de la clientèle touristique régionale et extrarégionale dans ce secteur. Quelques attractions secondaires, particulièrement d'ordre historique et culturel, permettent de renforcer ce pôle sur le plan touristique: les musées et fêtes amérindiennes, le Moulin de Notre-Dame-de-la-Doré, etc...

3.2.4.3 les services et équipements de soutien

Les services hôteliers sont les plus faibles de toute la zone à l'étude. Ce secteur dispose seulement de 15% de l'ensemble des chambres de la zone à l'étude. Concentrés à St-Félicien, les six hôtels sont de faible qualité (classe 1), et on ne retrouve aucun hôtel de classe 2 et 3, et aucune unité d'hébergement de type saisonnier. Cette situation constitue une lacune importante compte tenu de l'affluence touristique du secteur.

Sur les trois seuls campings publics du secteur, deux sont situés directement en bordure du lac, dont l'un ne possède aucune plage (Plume Blanche à Pointe Bleue), et le troisième le plus fréquenté par les extra-régionaux, n'offre aucun contact avec l'eau. Le pourcentage de campeurs saisonniers dans ce secteur se situe entre faible et moyen.

St-Félicien possède une auberge de jeunesse de qualité (ancienne école). On note cependant l'absence de bases ou centres de plein air, de pourvoyeurs et de fermes offrant l'hébergement.

Ce secteur réunit environ 15% de toutes les résidences secondaires autour du lac. Ces résidences sont concentrées principalement autour de la Pointe St-Méthode; ce taux d'occupation est considéré comme moyen, considérant la longueur du périmètre riverain de ce secteur, et certaines contraintes d'aménagements liées à l'urbanisation et l'exploitation agricole.

Le portrait de la restauration ressemble à celui de l'hébergement. La capacité d'accueil est plutôt faible (7,2% de l'ensemble de la zone à l'étude), compte tenu du nombre de visiteurs dans le secteur. La qualité peut être considérée comme moyenne; environ la moitié des restaurants sont de type saisonnier. Les mets régionaux se retrouvent dans la majorité des restaurants, en saison estivale.

Ce secteur comprend trois haltes routières, dont une à Chute-à-Michel, exploitée et aménagée par le MLCP pour les pêcheurs de ouananiches. Aucune de ces haltes n'offre une vue sur le lac St-Jean.

Le kiosque touristique saisonnier de St-Félicien, opéré par la Chambre de Commerce locale, est un des plus fréquentés du territoire à l'étude, en raison de sa localisation.

4. LA SYNTHÈSE SPATIALE

Se basant sur les potentiels intégrés pour les diverses activités, sur l'offre et la demande de chaque secteur, une analyse globale pour l'ensemble de la zone à l'étude est présentée. Cette démarche permet d'obtenir un portrait et de vérifier la problématique d'ensemble du lac St-Jean et de son espace riverain pour les équipements, aménagements de plein air, attractions et événements touristiques, services et équipements de soutien, et les ressources fauniques.

4.1 Les équipements et aménagements de plein air estivaux

4.1.1 les plages

Alors que la baignade constitue la troisième activité de plein air en importance pour la demande régionale (1,5 million de jours/activités)¹, la pratique de cette activité est freinée par la privatisation du territoire et la pollution de l'eau dans certains secteurs à haut potentiel.

La demande est insatisfaite: les secteurs "sud" et "ouest", où la demande extra-régionale est concentrée, sont dotés de plages

1) Laterrière (1978).

de faible qualité et peu nombreuses, tandis que le secteur "est", où la demande locale et régionale est la plus forte (Alma et conurbation Jonquière-Chicoutimi) possède la majorité des plages/campins à caractère privé ou semi-privé, entraînant ainsi une surexploitation des rares plages publiques existantes. Quant au secteur nord, plus faiblement utilisé, on retrouve les plages à meilleur potentiel, mais non aménagées.

Afin de répondre à une certaine demande, et sans doute pour rentabiliser leurs équipements, plusieurs endroits offrent en plus de la baignade, le camping sur des terrains (arrière-plage) souvent exigus, transformant ainsi leurs équipements en "bidonvilles", particulièrement lors de certaines périodes de pointe.

L'artificialisation de la majeure partie des berges occasionnée par divers travaux de stabilisation des rives effectués par la Société Alcan, contribue graduellement à affaiblir le produit tant récréatif que touristique de cette région.

RÉPERCUSSIONS NÉGATIVES SUR LA QUALITÉ DES PLAGES

DUES:



Photo: Ministère de l'Environnement

à l'érosion provoquée par le maintien à un
niveau artificiellement élevé des eaux du lac



Photo: Ministère de l'Environnement

aux travaux de stabilisation des rives effectués
par la Société Alcan, tels que l'épandage de gravier

4.1.2 les équipements et aménagements nautiques

Depuis environ cinq ans, les activités nautiques, la voile en particulier, au même titre que les équipements reliés à ces activités, se sont développés d'une façon remarquable.

Les secteurs à plus fort potentiel pour l'ensemble des activités nautiques (secteurs est et sud-est), ne correspondent pas à ceux où la demande extra-régionale est la plus forte (sud et ouest), mais privilégient cependant la clientèle locale et régionale (Alma et conurbation du Haut Saguenay).

Par contre, l'offre d'équipements, généralement de qualité, est dans l'ensemble bien distribuée; mais l'importance et la qualité des aménagements sont beaucoup plus fonction du dynamisme et du prestige des municipalités riveraines que de la demande réelle.

Le manque de connaissance de la technique sportive et d'équipement collectif disponible¹ affecterait la croissance de ces activités. Cependant, la demande de location d'équipements serait plutôt moyenne, compte tenu des coûts relativement élevés exigés.

1) Laterrière (1978).

La présence d'obstacles naturels (récifs, hauts fonds, rapides), mais surtout artificiels (barrages, ponts, variation appréciable du niveau de l'eau, flottage du bois), contribuent à limiter le potentiel du lac pour la navigation de plaisance.

Considérant la forte proportion de plaisanciers provenant de l'extérieur (le tiers des pêcheurs), la signalisation routière des différents aménagements nautiques (quais, rampes de mise à l'eau, marinas), au même titre que la signalisation sur l'eau, est nettement déficiente, quasi inexistante.

Compte tenu de la forme ovale et régulière du lac, et de la forte exposition aux vents dominants, les abris naturels ou artificiels sont peu nombreux pour la pratique sécuritaire de la navigation, particulièrement pour les embarcations de faible dimension.

Quelques tributaires du lac offrent un fort potentiel pour le canotage en eaux vives; mais, cette activité demeure peu populaire, malgré la tenue des Championnats mondiaux de canot-kayak tenus sur la rivière Métabetchouan, en 1979.

4.1.3 les autres équipements et aménagements

L'offre d'équipements et aménagements au niveau de la randonnée, que ce soit pédestre, équestre ou à bicyclette est très faible compte tenu de l'énorme potentiel.

Considérant l'importance de la demande pour la marche dans la nature¹, (1,7 million de jours-activités), on ne retrouve qu'un seul sentier de longue randonnée et ce dernier est peu fréquenté et entretenu. La popularité de cette activité serait plutôt fonction d'autres activités traditionnelles telles que la chasse et la visite d'attractions (Val-Jalbert, Zoo, Trou de la Fée, etc.).

Les circuits de randonnée à bicyclette et les pistes cyclables sont absents bien que la bicyclette occupe le premier rang dans l'importance de la demande régionale (3,4 millions de jours/activités)². Les aménagements actuels ne permettent pas les échanges inter-urbains et un circuit intégré.

1) Laterrière (1978)

2) idem

Les trois terrains de golf actuels (Alma, St-Prime et Dolbeau) sont bien répartis autour du lac, et l'offre semble correspondre à la demande locale.

4.2 Les attractions et événements à caractère touristique

Le caractère saisonnier de l'activité touristique (3 mois maximum) marque très fortement l'ensemble des équipements. La faible durée de la saison touristique permet difficilement de rentabiliser des équipements de type lourd.

À l'exception de la Traversée internationale du lac St-Jean à la nage, événement qui a contribué à faire connaître le lac St-Jean depuis plus de 25 ans, pratiquement aucun développement touristique convenable n'est basé sur l'utilisation du lac St-Jean lui-même. La mise en service à l'été 82 d'un bateau de croisière sur le lac "La Tournée", et le développement du parc de Pointe Taillon constituent une certaine amorce.

Aucune attraction majeure dans le secteur "nord" et "est" du lac St-Jean, telles que le Village historique de Val-Jalbert et le Jardin zoologique de St-Félicien, ne peut permettre à elle seule de drainer vers ce secteur une forte proportion de visiteurs extrarégionaux (80%) qui ne complète pas le "tour du lac".

Plusieurs attractions secondaires importantes sont peu ou mal mises en valeur en raison du faible dynamisme ou du peu de support technique de certaines municipalités riveraines.

À l'exception de la Huitaine de Gaïeté précédant la Traversée internationale du lac, et du Festival du Bleuet, la majorité des festivals et des fêtes populaires constituent des fêtes purement locales qui attirent peu les visiteurs extra-régionaux.

Selon l'ATR, la fréquence élevée de ces manifestations et la proximité des dates où elles surviennent causent l'essoufflement des ressources humaines, tant chez les organisateurs que chez les participants¹.

4.3 Les services et équipements de soutien

4.3.1 les modes d'hébergement

4.3.1.1 l'hôtellerie

En termes qualitatif, l'hébergement hôtelier est quelque peu disproportionné entre les différents secteurs autour du lac, et beaucoup plus faible au Lac St-Jean qu'au Saguenay.

1) Association touristique régionale du Saguenay-Lac-St-Jean/Chibougamau, mémoire présenté à la conférence socio-économique sur le tourisme, oct.-nov. 78.

L'hébergement de meilleure qualité se retrouve dans les secteurs d'Alma et de Roberval, tandis que les zones de St-Félicien et comprises entre Alma et Mistassini sont nettement déficientes.

En termes de capacité d'accueil, la disproportion est moins grande entre le Saguenay et le Lac St-Jean; toutefois, dans la zone à l'étude, les déficiences sont notées dans le secteur Roberval-St-Félicien où se concentre le plus grand nombre de visiteurs.

Les unités d'hébergement pouvant accueillir des groupes (voyages organisés) sont donc insuffisantes, réduisant ainsi la durée du séjour.

Peu de possibilités de vacances familiales sont offertes en raison d'un manque d'unités d'hébergement convenables et à prix modiques (auberges, pensions de familles, petits hôtels avec cuisinette). Ces types d'hébergement souvent plus personnalisés que l'hôtellerie traditionnelle sont de plus en plus recherchés, particulièrement par la clientèle européenne.

Tandis que la plupart des attraites sont saisonniers, (3 mois maximum) on remarque un très faible nombre d'unités d'hébergement saisonnier.

La demande d'hébergement en bordure du lac serait forte, mais l'offre est très faible. Peu d'unités d'hébergement offrent une vue intéressante, encore moins sur le lac St-Jean. Contrairement à la plupart des régions du Québec, aucun hôtel de qualité supérieure n'est situé en bordure du principal plan d'eau caractéristique de la région.

4.3.1.2 le camping

Au plan qualitatif, une nette déficience est remarquée sur plusieurs campings publics, particulièrement en bordure immédiate du lac (terrains exigus, absence d'ombre, milieu artificiel, etc.).

Au plan quantitatif, en considérant l'ensemble de la région du Lac St-Jean, le nombre de campings semble suffisant, mais ces derniers sont très souvent mal localisés et répartis autour du lac.

On retrouve la plus forte proportion de campings privés ou semi-privés, dans le secteur "est", où la demande locale et régionale pour des campings en bordure du lac est la plus forte entraînant ainsi une surexploitation des quelques campings publics existants.

La plupart des campings publics à forte capacité d'accueil, fréquentés majoritairement par les visiteurs extra-régionaux (secteur Roberval - St-Félicien), sont situés à l'extérieur de la zone riveraine, n'ayant ainsi que peu à offrir à leur clientèle en termes d'activités de plein air (Val-Jalbert, Mont Plaisant, camping du Zoo, Chute-à-l'Ours).

En l'absence de sites naturels propices, ces campings offrent souvent un milieu quelque peu artificialisé (piscines, plantations d'arbres, etc.) que les visiteurs de la région en majorité de Montréal et Québec, retrouvent pour la plupart dans leur milieu urbain.

Les plus beaux emplacements de camping disponibles, particulièrement en bordure du lac, étant occupés majoritairement par les saisonniers, il reste peu d'emplacements intéressants pour les régionaux et extra-régionaux de passage, surtout sur des terrains souvent exigus.

4.3.1.3 les autres modes d'hébergement

Les fermes d'hébergement sont en nombre plutôt restreint (2 seulement), malgré l'importance du milieu agricole du secteur, et le fort taux d'occupation de ces dernières.

Les deux auberges de jeunesse sont bien réparties aux pôles opposés du lac (Ste-Monique et St-Félicien); cependant, l'auberge de St-Félicien aurait eu avantage à se localiser en bordure du lac ou de ses tributaires afin d'offrir comme à Ste-Monique des possibilités d'activités de plein air.

Une base de plein air à vocation nautique, St-Gédéon, offre de l'hébergement communautaire de qualité réservée à sa clientèle; l'exiguïté de son territoire et la situation financière précaire de cet équipement d'envergure constituent les deux problèmes majeurs.

Les deux seuls pourvoyeurs de pêche, localisés à Chambord, offrent des services d'hébergement; aucun autre secteur du lac n'offre de tels services de pourvoiries malgré le potentiel de pêche et la demande existante.

4.3.1.4 les résidences secondaires

L'augmentation du nombre d'espaces occupés par des résidences secondaires (environ 3 300), a rendu quasi inaccessibles les rives du lac, tant aux régionaux qu'aux extra-régionaux. Près de 75% (107,5 km) des espaces récréatifs sur les rives sont utilisés pour fins de villégiature.

La demande régionale et extra-régionale de location de chalets bien équipés (à la semaine ou au mois) serait forte, mais l'offre est très faible, et surtout mal publicisée.

Les quelques sites où la location de chalets est possible sont souvent propices à la pratique d'une seule activité spécifique, telle que la pêche, limitant quelque peu les possibilités de vacances familiales.

4.3.2 la restauration

La mauvaise répartition des restaurants autour du lac, et leur faible qualité dans certains secteurs constituent les principales lacunes rencontrées.

Le secteur d'Alma offre la meilleure capacité d'accueil tandis que celui de Roberval - St-Félicien, où se concentre la majorité des visiteurs, est plutôt faible, et le secteur Péribonka est nettement déficient.

Au point de vue qualitatif, les secteurs d'Alma et Roberval possèdent les meilleurs établissements, tandis que le secteur nord est le plus faible, particulièrement celui de Péribonka.

La restauration rapide de type "cabanes à patates" est passablement répandue sur le territoire, et semble faire partie intégrante de la culture québécoise; cependant, elle doit affronter actuellement la concurrence de la restauration de type "fast food" des grandes chaînes américaines et ontariennes.

Depuis une couple d'années, la vente de produits alimentaires régionaux en bordure de la route #169, et de mets typiquement régionaux dans les restaurants est fort répandue dans la zone à l'étude; cependant, on déplore les coûts souvent prohibitifs de ceux-ci à certains endroits durant la saison touristique.

4.3.3 les haltes routièrès

En nombre suffisant, les haltes routièrès sont généralement de très bonne qualité, et munies d'une signalisation adéquate; cependant, ces équipements, localisés en grande partie près des tributaires du lac, mettent peu en valeur le lac St-Jean lui-même, puisqu'une seule (Métabetchouan) offre une vue sur ce plan d'eau (et également sur une gigantesque gravière...).

4.3.4 les centres d'accueil et de renseignements touristiques

Ces équipements saisonniers sont généralement bien localisés, signalisés et en nombre également suffisant; cependant, on note dans l'ensemble une faible qualité architecturale de ces bâtiments, particulièrement aux portes d'entrée régionales. À cet effet, un effort louable doit être souligné: la maison centenaire Donaldson à Roberval transformée en centre d'accueil touristique.

4.4 les ressources fauniques¹

Alors que les ressources fauniques s'avèrent toujours plus accessibles et vulnérables, la demande déjà exigente se fait

1) Les problèmes énumérés dans cette partie sont extraits du document de Gilles Harvey et Marc Archer intitulé: Les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs, SAEF, Direction régionale du Saguenay-Lac-St-Jean, MLCP, Sept. 81



Photo: Jean Tremblay

Un mode d'hébergement recherché:
chalets en location à Pointe-Bleue



Photo: Jean Tremblay

Maison centenaire Donaldson à Roberval
transformée en centre d'accueil touristique

sans cesse plus croissante, entraînant actuellement un certain déséquilibre entre l'offre et la demande, cette dernière excédant l'offre à l'occasion.

En effet, plusieurs ressources fauniques du lac St-Jean, sans être nettement surexploitées, sont à tout le moins très exploitées, et leur potentiel demeure limité à court terme.

4.4.1 les poissons

Diverses causes ont pu affecter de façon importante la productivité de la ouananiche, à tel point qu'on enregistre maintenant un déclin apparent de ses effectifs. Ces principales causes sont: L'aménagement hydro-électrique des rivières Saguenay et Péribonka, le marnage artificiel du lac St-Jean, la détérioration des eaux et du lit de certains tributaires fréquentés par la ouananiche, un taux d'exploitation excessif et le braconnage.

La situation exacte du doré jaune et de la lotte soulève de nombreuses interrogations. On ignore si le nombre et la taille moyenne des prises auraient diminué au cours des dernières années. La surexploitation n'est pas évidente mais ces espèces sont au moins très exploitées.

Par contre, le grand brochet et la perchaude sont deux espèces largement sous-exploitées.

Négligé des pêcheurs parce que méconnu, le grand corégone n'est pratiquement pas exploité alors que sa valeur sportive rivalise avec celle de la ouananiche et du doré jaune.

4.4.2 la sauvagine et le rat musqué

Le contrôle artificiel des eaux du lac St-Jean constitue le principal problème qui affecte la sauvagine.

Compte tenu de l'absence de politique de zonage riverain des marécages pour assurer leur conservation, certains ont été dégradés et d'autres sont fortement perturbés par l'activité humaine.

Quant au rat musqué, sa situation ne pose aucun problème apparent malgré la promiscuité des trappeurs et la pression exercée sur cette espèce.

CONCLUSION

Cette recherche a tenté de refléter le plus fidèlement possible le portrait d'ensemble du lac St-Jean et son espace riverain au point de vue récréatif et touristique.

L'analyse d'ensemble résultant de la confrontation des potentiels, de l'offre et de la demande pour la zone à l'étude, a permis d'illustrer et de soutenir certaines composantes des quatre éléments de problématique sous-tendant cette recherche.

Malgré un potentiel récréatif et touristique élevé dans son ensemble, le produit actuellement offert se caractérise beaucoup plus par une déficience qualitative plutôt que quantitative des équipements, aménagements, attractions et services.

L'artificialisation de l'espace, tant des berges immédiates du lac, que du secteur aménagé sur l'arrière-berge (accès publics, campings), a fortement contribué à réduire la valeur du produit récréatif et touristique. Signalons à ce titre, les répercussions négatives de l'érosion des rives sur la qualité des plages et de certains travaux de stabilisation des berges réalisés par l'Alcan pour enrayer les problèmes d'érosion.

Considérant que la Société Alcan est propriétaire de près de 60% de la zone riveraine immédiate du lac, et qu'elle possède des droits de baignage sur la majeure partie des rives, elle exerce un contrôle juridique sur l'utilisation de la ressource naturelle la plus importante de la sous-région du lac St-Jean au plan du loisir de plein air, du tourisme interne et externe. Compte tenu que cette Société gère un bien collectif constituant un élément important du patrimoine québécois, les responsabilités de cette Société envers l'ensemble de la population et plus spécifiquement les utilisateurs de cette ressource sont très grandes. Il convient de mentionner à cet effet, qu'en vue de poursuivre son programme quinquennal de réfection des berges pour les années 1981 à 1986, et se conformer aux exigences particulières de la Loi de la qualité de l'environnement, Alcan vient de déposer une étude préliminaire d'analyse d'impact¹ qui doit déboucher dans sa version finale sur un nouveau mode de gestion du lac, sur un programme de stabilisation des berges, et sur la mise en oeuvre d'un programme de suivi socio-environnemental pour les années futures.

1) André Marsan et Associés, Programme de stabilisation des berges du lac St-Jean, Etude d'impact sur l'environnement et le milieu social (version préliminaire), réalisé pour le compte de l'Alcan, décembre 1982.

Par un mécanisme d'information et de consultation adéquat des utilisateurs du milieu, l'Alcan devra s'assurer que ce mode et ces programmes éventuels répondent aux attentes de la population concernée.

D'autres facteurs ont également contribué à diminuer la valeur du produit récréo-touristique. La pollution de l'eau de certains secteurs a joué un impact négatif sur la pratique de deux activités les plus populaires, soit la baignade et la pêche. De plus, le phénomène de privatisation actuelle des rives occasionnée par un fort taux d'occupation pour fins de villégiature a réduit fortement l'accessibilité aux rives du lac. L'aménagement adéquat des espaces publics existants et le développement de certains nouveaux secteurs du domaine public permettraient d'atténuer fortement le problème d'accès au lac, compte tenu de la demande identifiée, particulièrement dans les secteurs où les besoins pour la clientèle régionale et extra-régionale sont les plus aigus.

Les perspectives d'avenir du tourisme et du loisir de plein air au Québec sont bonnes; on devrait assister à une revalorisation du tourisme social, à un développement considérable du marché intérieur au Québec, et à une réduction considérable du marché extérieur (hors Québec), principalement en raison des coûts du pétrole.

La crise économique que nous traversons actuellement va provoquer des transformations importantes dans les habitudes et les valeurs de la population. Malgré un contexte économique difficile, le temps libre et les vacances demeureront des valeurs très importantes, l'accroissement de l'urbanisation et des emplois dans le secteur tertiaire devrait augmenter le taux de départ en vacances. Les québécois devront s'orienter vers des loisirs touristiques moins chers, des destinations moins éloignées et des modes d'hébergement à faibles coûts surtout collectifs (formule V.V.F., campings, petites auberges etc.).

La région Saguenay-Lac-St-Jean devrait donc devenir une destination privilégiée de la clientèle québécoise. Les différentes ressources récréatives de plein air de cette région constitueront, dans une large part, les motifs de déplacement de cette clientèle potentielle. Il convient alors de s'interroger sur le produit que nous aurons à offrir à nos futurs visiteurs.

Plusieurs projets de développement de nouveaux équipements récréo-touristiques ou de consolidation d'équipements existants sont prévus à court et moyen terme dans la zone à l'étude, dont certains sont déjà en voie de réalisation. Mentionnons quelques uns de ces équipements:

Le parc de Pointe-Taillon, le Village-Vacances-Famille de Saint-Félicien, le camping de Desbiens, le Centre aquatique et historique de Roberval, l'Université de la nature du Zoo de Saint-Félicien.

Bien qu'il ne soit pas opportun d'apporter un jugement sur chacun de ces projets, il convient de mentionner que le développement de l'ensemble de ces équipements et attractions devra être adapté à l'évolution du tourisme d'ici l'an 2000 et orienté prioritairement vers l'accessibilité, la mise en valeur et la conservation du lac St-Jean et de sa zone riveraine qui, avec la rivière Saguenay et son fjord constituent les deux attraits naturels majeurs caractérisant la région du Saguenay Lac-St-Jean.

Tel que mentionné à l'élément de problématique sous-tendant cette recherche, le manque de planification, de contrôle systématique sur le développement et l'aménagement de la zone à l'étude a conduit, très souvent, à la reconstitution en milieu naturel de ce que les utilisateurs tant régionaux qu'extra-régionaux, désiraient fuir en milieu urbain: la pollution sous plusieurs formes, une certaine promiscuité (en particulier sur les terrains de camping), la privatisation et l'artificialisation de l'espace.

L'urgence de procéder à un aménagement intégré de l'ensemble des ressources du milieu est évidente. Notre espoir, du moins à court et moyen terme, repose sur certains outils de contrôle et de planification, tels que la réalisation prochaine du schéma d'aménagement des trois municipalités régionales de comté ceinturant la zone à l'étude, et surtout sur la mise en application rigoureuse de ses schémas et des règlements d'urbanisme de chacune des municipalités riveraines.

De plus, conformément aux objectifs fixés par le groupe de travail interministériel de mise en valeur des rives du lac St-Jean, la problématique réalisée dans le cadre de cette recherche devrait être intégrée aux autres problématiques sectorielles (environnement, transport, industries, etc.) devant servir à l'élaboration d'un plan de développement. Ce plan devrait fournir les mesures à prendre pour éliminer les contraintes décelées dans les documents de problématique et constituer un outil de priorisation des interventions gouvernementales dans ce secteur de la région.

Espérons finalement que l'ensemble de ces interventions puisse pallier au manque de planification antérieure identifié tant au niveau de l'aménagement que de la conservation de cette richesse collective.

La satisfaction dans la réalisation de ce mémoire ne sera que plus grande, si son contenu peut être utile aux divers planificateurs et aménagistes qui auront à se préoccuper de l'avenir de la zone étudiée et s'il incite les lecteurs à pousser plus loin la réflexion et la recherche sur les diverses composantes du tourisme et de la récréation de ce milieu.

BIBLIOGRAPHIE

Association touristique du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau

Pour une relance économique de l'Industrie touristique au Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau, mémoire présenté à la Conférence socio-économique sur le tourisme, novembre 1978, 56 p.

Arda, Québec,

Inventaire des terres du Canada, Les systèmes de classement des possibilités d'utilisation des sols, Rapport No 1, septembre 1969, 102 p.

Baretje, René et Defert, Pierre P.

Aspects économiques du tourisme, Editions Berger-Le-nault, Paris, 1972, 355 p.

Bergeron, Pierre et Ebacher Michel

La circulation touristique d'été au Saguenay-Lac-St-Jean, (1971) Québec, MITCP, service de la recherche, Tome 1, décembre 1972, 291 p., Tome 2, juillet 1973, 78 p.

Brunet, Lise

Demande régionale en matière d'accès à l'eau pour la ré-
création de plein air, Ministère du Loisir, de la Chasse
et de la Pêche, direction régionale du Saguenay Lac-St-Jean,
septembre 1982, 23 p. (non publié)

Bouliane, Alain et Martel, Régis

Etude préliminaire de la mise en valeur des rives du lac St-Jean, Rapport 19. Ministère de l'Environnement, Direction générale de l'amélioration et de la restauration du milieu aquatique, Québec 1980, Volume I, 128 p. Volume II (annexe), 164 p.; Volume III (cartes).

Clawson, Marian et Knetsch, Jack

Economics of Outdoor Recreation, The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1966, 328 p.

Conseil consultatif de l'environnement

Aménagement des berges de lacs et rivières au Québec, préparé à la demande du ministère de l'Environnement, gouvernement du Québec, juin 1976, 205 p.

Conseil régional de développement du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau

Etude préliminaire sur les mouvements touristiques au Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau et évaluation sommaire de l'impact économique du tourisme, (Été 1978), préparé par Lemieux, Julien et Lacroix, Guy, Chicoutimi, 63 p.

Conseil régional de développement du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau

La région 02: le centre touristique du Québec, Contre-proposition au plan de développement touristique du Québec, 1980, 99 p.

Conseil régional des loisirs Saguenay Lac-St-Jean

Un projet collectif, développement du plein air au Saguenay-Lac-St-Jean, mars 1981, 112p & annexes

Conseil régional des loisirs Saguenay Lac-St-Jean

Répertoire des organismes de plein air, région Saguenay Lac-St-Jean, 1980, 72p.

Defert, Pierre

La localisation touristique, problèmes théoriques et pratiques, Editions Gurten, Berne (Suisse), 1966, 143 p.

Delisle, André

Lacs en otages: à qui la responsabilité de la sauvegarde de nos lacs? Québec science, vol. 19, no. 10, juin 1981, pp. 38-43.

Dorst, Jean

La nature dénaturée, Paris, Editions Delachaux et Niestlé, coll. "Points" no. 9, 1970, 192 p.

Fédération nationale de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux

N'abimons plus nos rivages, La documentation française Paris, 1971

Gouvernement du Québec

Participation des québécois aux activités de loisir, Haut Commissariat de la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, service de la planification, avril 1978, 113 p.

Gouvernement du Québec

Le tourisme, Perspectives de relance, Document de réflexion et rapport déposés par le Secrétariat des conférences socio-économiques à la conférence sectorielle sur le tourisme à Sherbrooke, novembre 1978

Gouvernement of Ontario

Lake planning, Ministry of Natural resources, Land-use coordination Branch, 1976, 119 p.

Harvey, Gilles et Archer, Marc

Les ressources fauniques du lac St-Jean et leurs utilisateurs, Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, Direction régional du Saguenay Lac-St-Jean, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, sept. 1981, 41 p. (non publié)

Haulot, Arthur

Tourisme et Environnement, la recherche d'un équilibre, Marabout, Monde Moderne, Verviers, 1974, 411p.

Jurdant, Beaulieu, Bélair, Dionne et Gérardin,

Carte écologique de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, Québec, Centre de Recherche forestière des Laurentides
Environnement Canada, 1972, vol. I, II et III.

Jurdant, Bélair, Gérardin et Ducruc,

L'inventaire du Capital-Nature, méthode de classification et de cartographie écologique du territoire, services des Etudes Ecologiques régionales, Direction Régionale des Terres, Environnement Canada, Québec 1976, 277 p.

Krippendorf, Jost

Les dévoreurs de paysages, Editions 24 heures, Lauzanne, 1975, 157 p.

Laterrière, Gilles

Les activités récréatives de plein air dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean en 1978, MTCP, Service de la recherche socio-économique, mars 1979, 111 p.

Leblond, Robert

Problématique municipale relative à la mise en valeur des rives du Lac-St-Jean, préparé pour le compte du Ministère des Affaires municipales, Québec, septembre 1979, 43 p. (non publié)

MacNeil, J.W.

La gestion du milieu, document rédigé à l'intention du gouvernement du Canada, Ottawa, 1971, 209 p.

Maldague, Michel

Problématique de la crise de l'environnement, 2ième édition, Université Laval, Québec 1974, 236 p.

Maldague, Michel

Récréation en milieux naturels, première partie, Université Laval, Québec 1973, 254 p.

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Parc Pointe Taillon, plan directeur provisoire, Québec 1978, 73 p & annexes

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Système d'inventaire des ressources touristiques et des équipements de loisir de plein air, (SIRTEL) Service de la recherche socio-économique

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Inventaire des équipements et des aménagements, Tourisme et Loisirs de plein air - Saguenay-Lac-St-Jean (Document préliminaire) mai 1977, 65 p.

Nadeau, Roger

Le tourisme, Aspects théoriques et pratiques au Québec, Sodilis, Montréal, 1982, 256 p.

Provencher, Léo et Jean-Claude Thibeault,

Critères bio-physiques pour le choix de sites récréatifs à la campagne, 3 vol., bulletin de recherche, Université de Sherbrooke, département de géographie, mars 1976.

Secrétariat général du Gouvernement

Vocabulaire géographique, (tome III) les formations littorales, La documentation française, Paris, 1968, 24 p.

Tremblay L, et Leblond R,

Plaine d'Hébertville, schéma d'aménagement, dossier d'analyse, préparé par l'Atelier d'Urbanisme et d'Aménagement mai 1976, 169 p.

Tremblay, Jean et Boisclair, Jean

Méthodologie d'évaluation des plans d'eau intérieurs en fonction de la navigation de plaisance, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction de la planification, Québec, 1977, 79 p. (non publié)

Tremblay, Jean

Esquisse d'une problématique des rives du lac-St-Jean, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, novembre 1978, 6 pp. (non publié)

Tremblay, Jean

Les orientations régionales, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction régionale du Saguenay Lac-St-Jean, service analyse et programmation décembre 1981, 91 p. (non publié)

Turcotte, Fernand

Le littoral sud-est du lac St-Jean, étude du développement récréatif et de son cadre biophysique, mémoire de licence (géographie) Québec, Université Laval, 1969, 69 p.

Université du Québec à Chicoutimi, (Laboratoire de géographie)

Atlas régional du Saguenay-Lac-St-Jean, éditeur Gaétan Morin, 1981

Université du Québec à Chicoutimi (Laboratoire de géographie),

Géographie du Saguenay-Lac-St-Jean, guide d'excursions scientifiques, sous la direction de Jules Dufour, janvier 1978, 220 p.

Union internationale des organismes officiels de tourisme (UIOOT)

Factors Determining the Selection of Sites for Tourism Development, Genève, 15 p.

Annexe 1

TABLEAU 13

Description de l'évaluation potentielle
des utilisations récréatives actuelles des rives
des municipalités autour du lac St-Jean⁽¹⁾

Description cadastrale canton, rang, no de lot	Longueur des segments (km)	ARDA	JURDANT	BOULIANE
<u>ALMA</u>				
Alma, 11, 33, 34	0,5	5 ^N _A	1R	
Alma, V, 1 à 10	6,5	4 ^N _D , 2 ^B _K , 3 ^N _A	1R	2R ^{B2} _{M1} , 2R ^{B2} _{M2}
Alma, III, 11 à 24	6,5	5 ^N _A , 4 ^N _D , 3 ^N _D	2R (FO)	2R ^{B1} _{M2}
Alma, III, 27	0,25	4 ^N _D	3AF (RO)	
	TOTAL:13,75			
<u>ST-GEDEON</u>				
Signat, A, 36 à 39	1,6	6 ⁵ _{RW} , 3 ² _{MR} , 7 ³	1R	
Signat, A, 39 a	0,2		1R	
Signat, A, 4 à 37	15,5	4 ^N _D , 3 ^N _A , 3 ^U _N	1R	2R ^{B2} _{M2} , 2R ^{B2} _{M1} , 3R ^{B3} _{M2} 3R ^{B2} _{M3} , 4R ^{B2} _{M4} , 3R ^{B3} _{M1}
	TOTAL:17,3			
<u>METABETCHOUAN</u>				
Caron, B, a à 1	5	3 ^B _N , 2 ^B _K	1R	4R ^{B2} _{M4}
Caron, A, 76 à 82a		3 ^B _N	1R	2R ^{B2} _{M2}
Caron, Nord, 82b à 85	5,4	3 ^B _N	1R	
Caron, Sud, 86 à 88		4 ^N	1R	
Métabetchouan, A, 3 à 5	1	4 ^N _A	1R	3R ^{B2} _{M3} , 3R ^{B3} _{M1} 2R ^{B2} _{M1} , 3R ^{B3} _{M2} 4R ^{B4} _{M2} , 4R ^{B4} _{M3}
	TOTAL:11,4			
<u>DESBIENS</u>				
Métabetchouan, A, près de la rivière	0,9	4 ^H _Z	3ARF	

(1) Les légendes des cartes de l'inventaire des terres du Canada (ARDA), de la carte écologique du Saguenay-Lac-St-Jean (Jurdant), et la méthode de classification géomorphologique et bactériologique sont présentées à l'annexe 2-3-4. Les données sont tirées de Bouliane et Martel (1980).

Description cadastrale canton, rang, no de lot	Longueur des segments (km)	ARDA	JURDANT	BOULIANE
<u>CHAMBORD</u>				
Métabetchouan, D, 14, 15	1,25	2 ^B _A	3 AR (F)	2 ^R _{M2} B2
Métabetchouan, D, 16	0,4	4 ^B _N	3 AR (F)	3 ^R _{M1} B3 4 ^R _{M3} B2
Métabetchouan, I, 29 à 33a, 34, 36, 37, 40a, 42 à 45	4,0	4 ^N _A	3 AR (F)	2 ^R _{M4} B2 4 ^R _{M3} B2
Métabetchouan, C, 46 à 48	0,9	3 ^N _A	3 AR (F)	4 ^R _{M4} B3
Métabetchouan, C, 55, 56	1,3	3 ^B _Y	3 AR (F)	2 ^R _{M1} B2 3 ^R _{M3} B2
Charlevoix, A, 1a, 2, 4b, 5a	1,0	4 ^N _A	3RF, 3AR (F)	
Charlevoix, A, 7, 8, 10, 11	1,4	3 ^B _Y 4 ^N _V	3RF, 3AR (F)	4 ^R _{M4} B1
Charlevoix, A, 12, 13, 11b	2,7	3 ^B _N 4 ^V _A	3RF, 3AR (F)	4 ^R _{M4} B2
Charlevoix, I, 9 à 14	3,3	6A, 3 ^N _B	3RF	4 ^R _{M4} B3 3 ^R _{M2} B3
Charlevoix, B, 15 à 17				
Charlevoix, I, 19, 20, 21a	0,7	2 ^K _A		4 ^R _{M4} B2
TOTAL: 16,95				
<u>ROBERVAL</u>				
Charlevoix, I, 21b à 25	1,3	3 ^K _Y 4 ^O _N	1R	
Roberval, I, 35b, 34, 31 à 33a 19 à 29	6,0	5 ^N _A 3 ^B _K 3 ^N _O	1R	3 ^R _{M1} B3 4 ^R _{M4} B4
Roberval, I, 17c, 18		5 ^N _O 4 ^N _A		
Roberval, A, 8a	0,5			
Roberval, A, partie de 7, 1 à b	2,0	3 ^N _A	1R	4 ^R _{M4} B2
TOTAL: 9,8				
<u>POINTE-BLEUE</u>				
Ouiatchouan, B, 15 à 18				
Ouiatchouan, A, 19 à 21	4,0	3 ^N _B	1R	2 ^R _{M2} B1 4 ^R _{M4} B2
Ouiatchouan, A, 1, 2		2 ^B _N	1R	2 ^R _{M2} B2
Ouiatchouan, B, 1, 2	2,9	2 ^B _N	1R	2 ^R _{M2} B2
Ouiatchouan, C, 1 à 3		3 ^N _A	1R	3 ^R _{M3} B3
TOTAL: 6,9				

Description cadastrale canton, rang, no de lot	Longueur des segments (km)	ARDA	JURDANT	BOULIANE
<u>ST-PRIME</u>				
Ashuapmouchouan, I, 1, 2a	0,5	5,6,7A	1R	
Ashuapmouchouan, I, 6 à 8	0,75	5,6,7A	1R	
Ashuapmouchouan, I, 11 à 14	1,25	3 ^N _B	1R	4 ^{B4} _{M1}
Ashuapmouchouan, I, 23 à 25	1,0	4 ^N _A	2A (F)	
Ashuapmouchouan, I, 28, 29	0,5	5 ^N _A	2A (F)	
	TOTAL: 4,0			
<u>ST-METHODE</u>				
Parent, III, 66 à 68	0,75	5 ^N _A , 4 ^B _O , 3 ^B _Y	3 ARF	
Parent, III, 70 à 79	4,0	4 ^N _B	3 ARF	3 ^{B2} _{M3} , 2 ^{B2} _{M1}
Parent, IV, 58 à 78	6,5	4 ^N _B , 5 ^N _D , 7Q	3 ARF	3 ^{B2} _{M3}
Parent, VI, 2, partie de 3	0,4	7	1 A	3 ^{B3} _{M3}
Parent, VI, 8, partie de 9	0,3	7	1 A	4 ^{B3} _{M4}
Parent, VII, 10, partie de 9 et 11	0,7	7	1 A	4 ^{B3} _{M4}
	TOTAL: 12,65			
<u>MISTASSINI</u>				
Racine, IV, partie de 57	0,5	7	1 A	3 ^{B3} _{M3}
Racine, III, 28 à 33	1,7	6 A	2R (A)	
Racine, II, 18 à 28	5,0	4 ^N _A , 5 ^N _D	2R (A)	2 ^{B2} _{M1}
Racine, I, 1 à 17	3,7	2 ^B _Y	2R (A)	2 ^{B2} _{M1}
Dolbeau, I, 1, 2	2,75	2 ^B _Y	2R (A)	2 ^{B2} _{M2}
	TOTAL: 13,65			
<u>ST-HENRI-DE-TAILLON</u>				
Taillon, 11 ^e Boulianne	5,1	5 ^N _D	2R (A)	
Taillon, I, 65 à 88	11,5	6 ^A , 5 ^N _A		
Taillon, I, 41 à 64	6,75	5 ^N _A		
Taillon, II, 25 à 40	4,5	5 ^N _B , 4 ^N _D , 3 ^B _Y	2R (O)	1 ^{B1} _{M1}

Description cadastrale canton, rang, no de lot	Longueur des segments (km)	ARDA	JURDANT	BOULIANE
Taillon, I, 8 et 9	1,5	3	2R (0)	2R ^{B2} _{M2}
Taillon, A, 1 à 7	2,9	3,4 ^N _B	2R (0)	2R ^{B2} _{M2}
	TOTAL: 36,45			
<u>DELISLE</u>				
Delisle, I, 44 à 49	1,8	4 ^N _D	1R	
Delisle, II, partie de 12	0,3	5 ^N _A	2F (A0)	
Delisle, I, 10	0,5	5 ^N _A	2R (F0)	
	TOTAL: 2,6			

LÉGENDE DES CARTES DE L'INVENTAIRE DES TERRES DU CANADA POUR LA RÉCRÉATION (ARDA)

Annexe 2

CLASSES

On distingue sept classes de terres suivant l'intensité de leur emploi pour la récréation extérieure ou la quantité de récréation extérieure à laquelle elles pourraient se prêter. La façon continue par unité de terre par année sous d'excellentes conditions de marché.

La quantité peut être mesurée par le nombre d'unités-visiteur, l'unité visiteur étant l'importe quelle partie raisonnable d'une période de 24 heures pendant laquelle une personne utilise une unité de terre pour la récréation.

L'expression excellentes conditions de marché implique une demande et une rentabilité uniformes pour toutes les régions, ce qui signifie que l'emplacement par rapport aux centres de population et à l'accessibilité actuelle n'intervient pas dans le classement.

On reconnaît des formes intensives et des formes extensives de récréation. Les premières sont celles pour l'exercice desquelles on peut recevoir un grand nombre de personnes par unité d'étendue, et les secondes, celles pour l'exercice desquelles il faut une étendue assez grande par personne.

Voici quelques éléments importants qui touchent le classement.

• L'inventaire a pour but de fournir une bonne évaluation de la qualité, la quantité et la répartition des ressources naturelles qui se prêtent à la récréation et que l'on trouve dans les parties colonisées du Canada.

• L'inventaire a essentiellement un caractère de reconnaissance fondé sur l'interprétation de photographies aériennes, sur des contrôles effectués sur place et sur les données disponibles de sorte qu'il faudra interpréter les cartes en conséquence.

• La classification utilisée dans l'inventaire a été conçue en conformité des préférences actuelles de la masse en matière de récréation extérieure dans les territoires non urbains. Les régions urbaines la population généralement supérieure à 1,000 habitants et possédant un caractère urbain permanent ainsi que quelques régions industrielles non urbaines ne sont pas classées.

• La terre est classée d'après ses aptitudes naturelles dans les conditions actuelles, quelle soit dans son état naturel ou dans un état modifié. Cependant, on ne fait aucune hypothèse concernant ses possibilités dans le cas où elle subirait d'autres modifications artificielles importantes.

• On suppose pour toutes les régions la pratique d'une bonne gestion et d'une bonne mise en valeur de la terre qui se prête à la récréation compte tenu des aptitudes naturelles de chaque région.

• Les surfaces d'eau ne sont pas classées directement. Leur valeur récréative s'ajoute à celle de l'unité de rivage ou de terre avoisinante.

• On indique les possibilités de récréation offertes par la présence de faune et de poissons de pêche sportive dans une région lorsque l'on possède des données sûres; cependant, le classement ne traduit pas la productivité biologique de la région. Les possibilités pour la faune sont indiquées dans une série parallèle de cartes.

TERRES OFFRANT DE TRÈS FORTES POSSIBILITÉS POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE

Ces terres sont naturellement aptes à donner lieu de façon continue à la pratique annuelle totale très élevée d'une ou de plusieurs formes intensives de récréation. Elles devraient pouvoir se prêter à un degré d'utilisation comparable à celui que l'on trouve dans une excellente et grande plage ou dans une partie de ski de réputation nationale.

CLASSE 2 TERRES OFFRANT DE FORTES POSSIBILITÉS POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE.

Ces terres sont naturellement aptes à donner lieu de façon continue à la pratique annuelle totale élevée d'une ou de plusieurs formes intensives de récréation.

TERRES OFFRANT DES POSSIBILITÉS MODÉRÉMENT FORTES POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE

Ces terres sont naturellement aptes à donner lieu de façon continue à la pratique annuelle totale modérément élevée de formes généralement intensives ou modérément intensives de récréation.

CLASSE 4 TERRES OFFRANT DES POSSIBILITÉS MODÉRÉES POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE.

Ces terres sont naturellement aptes à donner lieu à la pratique annuelle totale modérée de formes généralement extensives de récréation.

CLASSE 5 TERRES OFFRANT DES POSSIBILITÉS MODÉRÉMENT FAIBLES POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE.

Ces terres sont naturellement aptes à donner lieu à la pratique annuelle totale modérément faible de formes extensives de récréation.

CLASSE 6 TERRES OFFRANT DE FAIBLES POSSIBILITÉS POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE.

Ces terres n'ont pas les qualités naturelles ni les caractères importants nécessaires pour les faire ranger dans une classe supérieure mais elles sont naturellement aptes à donner lieu à la pratique annuelle totale faible de formes extensives de récréation.

CLASSE 7 TERRES OFFRANT DE TRÈS FAIBLES POSSIBILITÉS POUR LA RÉCRÉATION EXTÉRIEURE.

Ces terres n'offrent à peu près aucune possibilité pour la pratique de formes populaires de récréation. Cependant, elles peuvent offrir quelques possibilités pour des formes touristiques spécialisées possédant un certain caractère récréatif ou elles peuvent simplement offrir du terrain découvert.

SOUS-CLASSES

Les sous-classes indiquent les types de caractères qui offrent des possibilités pour la récréation. Ces caractères constituent toutefois des aspects avantageux de la terre et la classification n'indique pas de limites d'emploi. Des caractères peuvent parfois être omis d'une unité soit à cause de la nécessité de se limiter à trois caractères, soit parce que leur présence était inconnue ou qu'elle n'avait pas été confirmée.

Le degré dans lequel ces caractères pris ensemble sont jugés aptes à donner lieu de façon continue à la pratique de la récréation, détermine le choix de la classe. L'ordre dans lequel ils sont énumérés correspond à celui de leur importance. Il peut arriver que les caractères secondaires soient à peu près sans importance et la classe attribuée à une unité ne devrait pas être considérée comme indiquant les possibilités d'un caractère de deuxième ou de troisième ordre.

Ces sous-classes sont les suivantes:

SOUS-CLASSE A — Terre permettant d'accéder à des eaux qui offrent des possibilités pour la pêche à la ligne ou l'observation in natura de poisson de pêche sportive.

SOUS-CLASSE B — Rivage permettant la récréation de famille sur la plage. Pour les unités entrant dans des classes élevées, cela comprendra le bain. Pour les classes 4 et 5, il se peut que les formes de récréation doivent, à cause de la basse température de l'eau ou d'autres limitations, se pratiquer seulement en terrain sec.

SOUS-CLASSE C — Terre donnant sur des voies d'eau qui se prêtent appréciablement au canotage et permettant d'y accéder directement.

SOUS-CLASSE D — Rivage donnant accès à des eaux assez profondes pour la natation ou l'embarquement et la mise à l'eau des bateaux.

SOUS-CLASSE E — Terre couverte d'une végétation ayant une valeur récréative.

SOUS-CLASSE F — Chute d'eau ou rapide.

SOUS-CLASSE G — Vue d'un glacier important.

SOUS-CLASSE H — Site historique ou préhistorique.

SOUS-CLASSE J — Aire se prêtant particulièrement bien au ramassage et à la préparation de collections d'articles d'intérêt populaire.

SOUS-CLASSE K — Rivage ou terre haute convenant au campisme organisé et possédant d'habitude d'autres motifs d'attrait.

SOUS-CLASSE L — Caractères intéressants dus aux formes de terrain autres que les formations rocheuses.

SOUS-CLASSE M — Présence de multiples petites surfaces d'eau ou de cours d'eau permanents dans une aire de terres hautes.

SOUS-CLASSE N — Terre (rivage surtout) qui se prête à la récréation de famille ou à d'autres formes de récréation.

SOUS-CLASSE O — Terre permettant l'observation in natura de la faune des terres hautes.

SOUS-CLASSE P — Aires manifestant des éléments de paysage culturel, variés et intéressants au point de vue agricole, industriel ou social.

SOUS-CLASSE Q — Aires à relief varié ou manifestant des rapports terre-eau qui font ressortir les possibilités de récréation extérieure telles que la tourisme à pied et l'étude de la nature ou l'appréciation de la région au point de vue esthétique.

SOUS-CLASSE R — Formations rocheuses intéressantes.

SOUS-CLASSE S — Ensemble de pentes, d'état de la neige et de climat qui se prête à la pratique du ski de descente.

SOUS-CLASSE T — Sources thermales.

SOUS-CLASSE U — Rivage donnant sur des eaux qui se prêtent à la pratique de la voile ou du bateau en eau profonde.

SOUS-CLASSE V — Point ou aire avantageux offrant une vue remarquable compte tenu de la classe de l'unité (ou des unités) qui les renferme, ou un coloir ou une autre aire qui offre de nombreux points de vue.

SOUS-CLASSE W — Terre qui se prête à l'observation in natura de la faune des zones humides.

SOUS-CLASSE X — Caractères divers qui offrent des possibilités pour la récréation.

SOUS-CLASSE Y — Rivage permettant l'accès à des eaux qui conviennent pour des formes populaires de promenade en bateau pour la famille.

SOUS-CLASSE Z — Aires manifestant des structures importantes, permanentes, non urbaines, dues à la main de l'homme et ayant une valeur récréative.

SYMBOLES

Les chiffres arabes indiquent les classes de possibilité.

Les lettres majuscules indiquent les sous-classes.

Il peut y avoir déformation d'une aire à cause des limitations imposées par l'échelle employée, particulièrement dans le cas d'unités ayant la forme d'un coloir.

* Indique une classe ou une sous-classe qui ne figure pas sur la présente carte.

EXEMPLES

Désigne une aire de rivage de la classe 1 apte à donner lieu à activité de bain et de plage intensive pour les familles; flottant sur une surface d'eau qui convient aux excursions familiales en bateau et possédant une arrière-plage qui se prête au campisme organisé.

Désigne une unité qui renferme à la fois des terres hautes de la classe 3 manifestant un paysage naturel diversifié ainsi que des possibilités pour le ramassage d'articles et le collectionnement; des rivages de la classe 3 permettant le logement et les excursions familiales en bateau; et des terres hautes de la classe 5 offrant des possibilités d'observation et d'intéressantes formations rocheuses, les trois caractères étant présents dans les proportions de 6:3:1.

N.B. La teinte utilisée pour une aire complexe est déterminée par le premier chiffre du symbole.

Il peut arriver que les symboles employés soient les mêmes pour une section de rivage et une section de terre haute qui lui est contigue. La ligne de séparation est conservée pour permettre de distinguer les deux aires.

Légende des niveaux d'intégration requise
déterminés par la carte écologique
du Saguenay-Lac-St-Jean (Jurdant, 1972)

LES TROIS NIVEAUX D'INTEGRATION REQUISE

1. Le niveau d'intégration requise est bas lorsque ce groupe réunit toutes les unités ne possédant qu'une seule utilisation principale et aucune utilisation secondaire. On suggère donc par ce niveau d'intégration d'effectuer un aménagement exclusif pour la ressource principale.
2. Le niveau d'intégration requise est moyen lorsque ce groupe réunit toutes les unités ne possédant qu'une seule utilisation principale et une ou plusieurs utilisations secondaires. On suggère donc par ce niveau d'intégration une utilisation prioritaire pour ressource principale mais en essayant, dans la mesure du possible, de mettre en valeur les ressources secondaires.
3. Le niveau d'intégration requise est haut lorsque deux ou plusieurs utilisations sont considérées comme principales tandis que d'autres peuvent être secondaires. On suggère donc de pourvoir à une polyvalence véritable des aménagements des ressources principales, en essayant toujours dans la mesure du possible de mettre en valeur les ressources secondaires.

Niveau	Classe	Utilisation (s) principale (s)	Utilisation (s) secondaire (s)
I (bas)	I A I F I R	Agriculture Forêt Récréation	_____ _____ _____
	II F(A) II A(R) II A(FR) II A(FO) II A(FRO)	Agriculture	Forêt Récréation Forêt-récréation Forêt-faune Forêt-récréation faune
II (modéré)	II F(A) II F(R) II F(O) II F(AR)	Forêt	Agriculture Récréation Faune Agriculture-récréa- tion
	II F(AO) II F(RO) II F(ARO)		Agriculture-faune Récréation-faune Agriculture-récréa- tion-faune
	II R(A) II R(F) II R(O) II R(AF) II R(FO) RR R(AFO)	Récréation	Agriculture Forêt Faune Agriculture-forêt Forêt-faune Agriculture-forêt- faune
III (haut)	III AF III AF(R) III AF(O) III AF(RO)	Agriculture-forêt	Récréation Faune Récréation-faune
	III AR(F) III AR(FO)	Agriculture-récréation	Forêt Forêt-faune
	III FR III FR(A) III FR(O) III FR(AO)	Forêt-récréation	Agriculture Faune Agriculture-faune

Niveau	Classe	Utilisation (s) principale (s)	Utilisation (s) secondaire (s)
III (haut)	III FO(R)	Forêt-faune	Récréation
	III RO(AF)	Récréation-faune	Agriculture-forêt
	III AFR	Agriculture-forêt récréation	_____
	III AFR(O)		Faune
	III AFO(R)	Agriculture-forêt- faune	Récréation
	III FRO	Forêt-récréation-faune	_____

MÉTHODE DE CLASSIFICATION GÉOMORPHOLOGIQUE
ET BACTÉRIOLOGIQUE (BOULIANE)

CRITERES	DESCRIPTION	CATEGORIE
pente	douce	1
	moyenne	2
	abrupte	3
granulométrie	sable fin	1
	50% gravier	2
	100% gravier (perré)	3
superficie (plage sèche)	grande	1
	petite	2
	aucune	3

M1: pente douce, sable fin, et grande superficie de plage sèche.

M2: un des critères est de la deuxième catégorie.

M3: deux critères sont de la deuxième catégorie ou un critère est de troisième catégorie.

M4: un critère est de deuxième catégorie et un autre de troisième; ou deux critères sont de deuxième catégorie; ou trois critères sont de deuxième catégorie et un autre est de troisième catégorie.

Méthode de classification bactériologique

- B1: - La moyenne géométrique des résultats d'échantillonnage demeure près de zéro (0) coliformes fécaux/100 ml.;
- Le pourcentage (%) de résultats d'échantillonnage individuels supérieurs à quatre cents (400) coliformes fécaux/100 ml. doit se situer près de zéro (0);

- Les sources de contamination bactériologique potentielles dans ce secteur doivent être nulles.
- B2: - La moyenne géométrique des résultats d'échantillonnage ne doit excéder deux cent (200) coliformes fécaux/100ml. ;
- Pas plus de 10% des résultats d'échantillonnage ne doivent donner individuellement un résultat supérieur à 400 coliformes fécaux/100 ml.;
- B3: - Les résultats bactériologiques dépassent les normes précédentes (B2)
- B4: - Les résultats bactériologiques dépassent les normes précédentes (B2);
- Les concentrations de coliformes fécaux observées favorisent la fermeture de la plage.

Ces deux méthodes de classification nous permettent de codifier et d'évaluer les plages selon cinq ordres:

- RI : B et M sont de première classe (R1 B1 M1)
- RII : B et/ou M passe (nt) en deuxième classe (R11 Bx Mx)
- RIII : B et/ou M passe (nt) en troisième classe (R111 Bx Mx)
- RIV : B et/ou M passe (nt) plus de trois classes
- RV : non utilisable

Tableau 15
LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

Selon Bouliane et Martel (1980)

NOM DE LA PLAGE	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
001 Camping Municipal Dam-en-Terre	Alma	R II ^{B1} _{M2}
002 Camping Colonie Notre-Dame	Alma	R II ^{B2} _{M1}
003 Plage Tombolo	Alma	R II ^{B2} _{M2}
004 Base Plein Air St-Gédéon	St-Gédéon	R II ^{B2} _{M2}
005 Association des Chalets de la Tour	St-Gédéon	R II ^{B2} _{M1}
006 Relais des Bernaches	St-Gédéon	R II ^{B2} _{M2}
007 Pointe du Lac	St-Gédon	R II ^{B2} _{M1}
008 Plage de la Paroisse St-Jude-d'Alma	St-Gédéon	R III ^{B3} _{M2}
009 Plage de la Paroisse St-Joseph-d'Alma	St-Gédéon	R II ^{B2} _{M2}
010 Plage Hébertville-Station	St-Gédéon	R III ^{B2} _{M3}

LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

NOM DE LA PLAGE	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
011 Plage Familiale St-Gédéon	St-Gédéon	R IV ^{B2} _{M4}
012 Plage de la Direction Alcan-Arvida	St-Gédéon	R II ^{B2} _{M2}
013 Club St-Gédéon sur le Lac	St-Gédéon	RIII ^{B3} _{M1}
014 Domaine des Pins (Belle Rivière)	Métabetchouan	R IV ^{B2} _{M4}
015 Chemin Privé #2 (Belle Rivière)	Métabetchouan	R II ^{B2} _{M2}
016 Chemin Privé #3 (Belle Rivière)	Métabetchouan	RIII ^{B2} _{M2}
017 Club Dynamo	Métabetchouan	RIII ^{B3} _{M1}
018 Club de la Direction Alcan-Alma	Métabetchouan	RIII ^{B3} _{M1}
019 Centre Plein Air St-Pierre-d'Alma	Métabetchouan	R II ^{B2} _{M1}
020 Villa des Sables	Métabetchouan	RIII ^{B3} _{M2}

LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

NOM DE LA PLAGES	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
021 Avenue du Lac	Métabetchouan	RIII ^{B3} _{M2}
022 Plage Villeneuve	Métabetchouan	R IV ^{B4} _{M2}
023 Plage St-Jérôme	Métabetchouan	R IV ^{B4} _{M2}
024 Plage Côté Ouest de la Couchepaganiche	Métabetchouan	R IV ^{B4} _{M3}
025 Plage du Club Chasse et Pêche	Métabetchouan	RIII ^{B3} _{M3}
026 Camping Municipal de Desbiens	Chambord	R II ^{B2} _{M2}
027 1ère Série de Chalets de Chambord	Chambord	RIII ^{B3} _{M1}
028 2ième Série de Chalets de Chambord	Chambord	R II ^{B2} _{M2}
029 Camping Rocher Percé	Chambord	R IV ^{B2} _{M4}
030 Chalets de la Marina	Chambord	R IV ^{B3} _{M4}

LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

NOM DE LA PLAGE	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
041 Série de Chalets Entrée Nord de Roberval	Roberval	R IV ^{B2} _{M4}
042 Baie Chez Boivin	Pointe-Bleue	R II ^{B1} _{M2}
043 Camping Plume Blanche	Pointe-Bleue	R IV ^{B2} _{M4}
044 Plage Robertson	Pointe-Bleue	R II ^{B2} _{M2}
045 Domaine Robertson	Pointe-Bleue	R II ^{B2} _{M2}
046 Club de Voile Kueï-Kueï	Pointe-Bleue	R III ^{B3} _{M3}
047 Domaine Parent	Pointe-Bleue	R IV ^{B2} _{M4}
048 Plage de la Marina St-Prime	St-Prime	R IV ^{B4} _{M1}
049 Série de Chalets Rivière Chamouchouane Versant nord	St-Méthode	R III ^{B2} _{M3}
050 Plage Publique de St-Méthode	St-Méthode	R III ^{B2} _{M3}

LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

NOM DE LA PLAGE	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
051 Association des Bons Voisins	St-Méthode	R II ^{B2} _{M1}
052 Club des Pins	St-Méthode	RIII ^{B2} _{M3}
053 Au Bon Accueil	St-Méthode	RIII ^{B2} _{M3}
054 La Carrière	St-Méthode	RIII ^{B3} _{M3}
055 Groupement de Chalets au Baume	St-Méthode	R IV ^{B3} _{M4}
056 Plage Publique de Dolbeau	Dolbeau	RIII ^{B2} _{M3}
057 Plage des Pères Trappistes	Mistassini	RIII ^{B2} _{M3}
058 Base de Plein-Air Pointe-Racine	Mistassini	RIII ^{B3} _{M3}
059 Quartier Racine sur la Lac(Vauvert)	Mistassini	R II ^{B2} _{M1}
060 Hôtel Motel Marina (Vauvert)	Mistassini	R II ^{B2} _{M1}

LISTE DE LA CLASSIFICATION DES PLAGES POUR LA RECREATION

Evaluation bactériologique et géomorphologique

NOM DE LA PLAGE	MUNICIPALITE	CLASSIFICATION
061 Amical Vauvert	Mistassini	R II ^{B2} _{M1}
062 Quartier de la Chapelle (Vauvert)	Mistassini	R II ^{B2} _{M1}
063 Quartier de l'Anse (Vauvert)	Mistassini	R II ^{B2} _{M1}
064 Parc Péribonka	Mistassini	R II ^{B2} _{M2}
065 Série de Chalets de la Rivière Taillon	St-Henri-de-Taillon	R I ^{B1} _{M1}
066 Chemin Privé #4 (St-Henri-de-Taillon)	St-Henri-de-Taillon	R II ^{B1} _{M2}
067 Chemin Privé #3 (St-Henri-de-Taillon)	St-Henri-de-Taillon	R II ^{B1} _{M2}
068 Chemin Privé #1 et 2 (St-Henri-de-Taillon)	St-Henri-de-Taillon	R I ^{B1} _{M1}
069 Camping Belley	St-Henri-de-Taillon	R II ^{B2} _{M2}
070 Plage Wilson	St-Henri-de-Taillon	R II ^{B2} _{M2}

Classification des plages selon les diverses formations⁽¹⁾

PLAGE DE CORDON LITTORAL

Cordon littoral de la rivière Belle Rivière à la rivière Couchepaganiche.

Club Dynamo (017), Métabetchouan
Plage de la Direction Alcan-Alma (018)
Métabetchouan
Centre plein air St-Pierre d'Alma (019),
Métabetchouan
Villa des Sables (020), Métabetchouan
Avenue du Lac (021), Métabetchouan
Plage Villeneuve (022), Métabetchouan
Plage St-Jérôme (023), Métabetchouan

Versant sud-est du cordon littoral (flèche littorale) de la rivière Belle Rivière à la rivière Couchepaganiche

Chemin Privé No 3 (016), Métabetchouan
Chemin Privé No 2 (015), Métabetchouan
Domaine des Pins (014), Métabetchouan

Cordon littoral de la rivière Belle Rivière au ruisseau Boivin

Club St-Gédéon sur le Lac (013), St-Gédéon
Plage de la Direction Alcan-Arvida (012), St-Gédéon
Plage Familiale St-Gédéon (011), St-Gédéon
Plage Hébertville-Station (010), St-Gédéon
Plage de la Paroisse St-Joseph-d'Alma (009), St-Gédéon
Plage de la Paroisse St-Jude-d'Alma (008), St-Gédéon
Pointe du Lac (007), St-Gédéon

(1) Bouliane et Martel (1980).

Cordon littoral de la rivière Métabetchouane

Camping Municipal de Desbiens (026), Chambord
 Première Série de Chalets (027), Chambord
 Deuxième Série de Chalets (028), Chambord

PLAGE A FALAISES

Plages à falaises vives

Série de Chalets Rivière Chamouchouane Versant nord (049),
 St-Méthode
 Plage Publique de St-Méthode (050), St-Méthode
 Club des Pins (052), St-Méthode
 Au Bon Accueil (053), St-Méthode
 Parc Péribonka (064), St-Méthode

Plages à falaises mortes

Quartier Racine sur le Lac (059), Mistassini
 Hôtel Motel Marina (060), Mistassini
 Plage Amical Vauvert (061), Mistassini
 Quartier de la Chapelle (062), Mistassini
 Quartier de l'Anse (063), Mistassini

PLAGE DE FOND DE BAIE

Série de Chalets Rivière Taillon (065), St-Henri-de-Taillon
 Chemin Privé No 4 (066), St-Henri-de-Taillon
 Chemin Privé No 3 (067), St-Henri-de-Taillon
 Chemins Privés No 1 et No 2 (068), St-Henri-de-Taillon
 Camping Belley (069), St-Henri-de-Taillon
 Plage Wilson (070), St-Henri-de-Taillon
 Camping Municipal Dam-en-terre (001), Alma

Camping Colonie Notre-Dame (002), Alma
 Plage Tombolo (003), Alma
 Base Plein-Air St-Gédéon (004), St-Gédéon
 Association des Chalets de la Tour (005), St-Gédéon
 Relais des Bernaches (006), St-Gédéon
 Plage Côté Ouest de la Couchepaganiche (024), Métabetchouan
 Plage du Club Chasse et Pêche (025), Métabetchouan
 Place au Sable (031), Chambord
 Club Ouananiche (032), Chambord
 Baie du Repos (033), Chambord
 Plage Municipale de Chambord (035), Chambord
 Camping Chez Ben (036), Chambord
 Baie des Cèdres (037), Chambord
 Plage Val-Jalbert (038), Chambord
 Plage Philippe Girard (039), Roberval
 Série de Chalets Entrée Nord de Roberval (041), Roberval
 Baie Chez Boivin (042), Pointe-Bleue
 Plage Robertson (044), Pointe-Bleue
 Domaine Robertson (045), Pointe-Bleue
 Club de Voile Kuei Kuei (046), Pointe-Bleue
 Plage de la Marina (048), St-Prime
 Plage Publique de Dolbeau (056), Dolbeau
 Plage des Pères Trappistes (057), Mistassini

PLAGE DE DELTA

Base de plein air Pointe Racine (058), Mistassini
 La Carrière (054), St-Méthode
 Groupement de Chalets au Baume (055), St-Méthode

PLAGE SIMPLE

Camping Rocher Percé (029), Chambord

Chalets de la Marina (030), Chambord

Baie Dorée (034), Chambord

Domaine Lévesque (040), Roberval

Camping Plume Blanche (043), Pointe-Bleue

Domaine Parent (047), Pointe-Bleue

Association des Bons Vivants (051), St-Méthode

Tableau 16

POTENTIEL DES RIVIERES POUR LE CANOTAGE EN EAUX VIVES

	Difficulté	Cotation	Longueur totale	Pente moy. max.	Largeur	Profil-type	Distance de Jonquière	Bassin moyen	Portage	Navette	Débit période	Durée	Panorama	Inter- térêt
La Belle Rivière en amont d'Hébert- ville	int.	R-II/III(4)	13 km	1,1% 3,0%	5-15 m	continu	45 km	248 km ²	3	31,5 km	haut mai-juin	4-5 h	****	***
La Métabetchouan Saint-André	nov/int	R-I+II(4,5)	12,5 km	0,6% 0,8%	10-20 m	continu	70 km	1 925 km ²	1-2	12 km	haut-moyen juin-juillet	5-7 h	***	***
La Basse Métabet- chouan, Desbiens	int/exp	R-III/IV	5,5 km	1,5% 1,7%	20-100 m	continu	57 km	2 302 km ²	---	6,5-9,5 km	moyen juillet-sept	2-3 h	*****	***
La Oujatchouaniche Robergal	int	R-II-III(4,5)	13 km	0,6% 1,6%	5-15 m	continu	90 km	305 km ²	0-1	10 km	haut mai-juin	3 h	**	**
Rivière aux Saumons Saint-Félicien	nov/int	R-I+II/III(4)	24 km	0,4% 0,8%	5-20 m	continu	120 km	670 km ²	1-2	45 km	haut mai-juin	5-6 h	***	***
La Chamouchouane ou l'Ashuapmuchuan	nov/int	R-II(3,4,5)	137 km	0,01% 2,0%	15-200 m	discontinu	150 km	9 515 km ²	2-7	100 km	moyen août	7-10 jrs	****	***
La Mistassibi	A: nov/int	R-I+II(3,4)	80 km	0,12% 0,4%	15-100 m	discontinu	190 km	6 289 km ²	0-3	225 km	haut-moyen	4 jrs	*****	**
	B: int	R-3+4+5	70 km	0,04% 0,3%	15-100 m	escalier		8 871 km ²	1-5	90 km	juillet-août	3-5 jrs	***	*

Source: Fortin, Gilles, Guide des rivières sportives au Québec, Editions Marcel Broquet, 1980, 445 p.